FIN MOYEN-ÂGE, LA NOBLESSE DE CORNOUAILLE

LA SEIGNEURIE OUBLIEE DE KERGUELLAFF

JULIEN KERVELLA

Quod potui feci ; faciant meliora potentes

J'ai fait de mon mieux, que les plus capables fassent encore mieux

---

"We few. We happy few.

We band of brothers, for he today

That sheds his blood with me

Shall be my brother"

Shakespeare, sur la bataille d'Azincourt 1415

L'expression anglaise 'band of brothers', utilisée encore de nos jours, vue et entendue dans plusieurs films d'Hollywood, vient de la description par Shakespeare de la bataille d'Azincourt. Défaite française humiliante, à laquelle les Bretons ont participé

Illustration page précédente : La bretagne contemporaine, Felix Benoist. Représentation du menhir de la croix des 12 apôtres à Logonna

Préambule

Cet ouvrage suit un travail de recherche précédent : 'Plougastel en familles', d'André Kervella. Je m'intéresse à la famille de Kervella en Logonna. Elle est absente des registres de noblesse bretonne ; pourtant c'est une famille d'écuyers et de prévôts (héréditaires). Son fief d'origine existe toujours, c'est un petit village niché entre Camfrout et le bourg de Logonna.

Comment est-elle apparue ? Dans quelles conditions a-t-elle vécue ? Quel fut son statut social, ses alliances et relations diverses ? Comment a-t-elle disparu ? Quel est son héritage, si héritage il y a ?

N'étant pas historien de formation, n'ayant pas accès aux archives, ne sachant pas lire le latin et vieux français, je me suis tourné vers des écrits d'experts médiévistes ayant publiés sur la région pour tenter de répondre aux questions ci-dessus.

Sans nouvelle archive point de découverte majeure, mais une meilleure compréhension de la Bretagne d'alors reste possible. Il s'agit de créer du relief autour de maigres éléments entourant la vie des seigneurs de Kervella qui nous sont parvenus.

On ne peut comprendre les hommes sans comprendre le milieu dans lequel ils vivent, et ce livre est construit sur ce principe : Logonna, de la préhistoire au fin moyen-âge, la noblesse de Cornouaille des 13eme aux débuts 16eme siècles, et enfin une histoire de famille oubliée, les seigneurs de Kervella, et le peu que l'on en sait aujourd'hui.

Ces seigneurs ont eu une belle et nombreuse descendance, ce qui suit est écrit pour eux.

Pour les médiévistes en herbe : Cet ouvrage se base sur un corpus de recherches antérieures menées par des historiens émérites tels que Jean Kerhervé, Jean Luc Deuffic, Herve Torchet, Patrick Kernevez, Bertrand Yeurc'h et biens d'autres. Geneanet (https://www.geneanet.org/) fut essentiel

Merci aux relecteurs et relectrices !

Logonna à travers les âges

Logonna Daoulas se situe à la pointe de la Bretagne, nichée entre la presqu'île de Plougastel et la presqu'île de Camaret.

Elle est occupée dès le mésolithique et l'âge de fer. On y trouve des vestiges d'habitation, notamment près du village de Kervella, quelques menhirs témoignent d'une vie spirituelle, et au moins 2 sites la défendent, l'un a la pointe du château et l'autre sur l'ile de Bindy.

Logonna avant les romains est habitée par les Osismes, une tribu occupant le Finistère (le département est plus ou moins découpé selon ces limites territoriales). Les Osismes sont celtes, déjà reconnus par des marins grecs de Marseille, avant de l'être par les romains. Un commerce maritime avec la méditerranée se développe petit à petit, notamment sur la saumure, et pour des raisons diverses, César conquiert la Bretagne au travers d'une première bataille navale autour de 56 avant Jésus Christ.

Les romains développent alors des routes qui passent non loin de Logonna (Daoulas, Faou, Irvillac) ; elles relient le Finistère sud au Finistère nord. Les romains construisent lors de la fin de leur empire un système de défense du littoral, notamment le château de Brest. Ils craignent des raids de pirates, des invasions ; c'est l'époque du mur d'Hadrien en Angleterre, l'empire se replie sur lui-même.

L'Armorique est envahie, puis libérée du joug romain par un tribun de Bretagne Insulaire (l'Angleterre), le mythique roi Conan de Mériadec. Il amène avec lui des colons…et ajoute la petite Bretagne (toujours appelée ainsi en anglais – Brittany, Lesser Britain) a la grande (Great Britain), au milieu du 5eme siècle.

L'époque de l'immigration Bretonne démarre, gens d'épée, de robe et paysans sans terre franchissent la manche entre les 5eme et 8eme siècles. Les relations entre la Cornouaille anglaise, le Devon et le Finistère sont fréquentes. C'est l'époque des légendes et des personnages ombrés de mystère apparaissent, tels Gradlon, Guénolé, Monna, Nonne. Les 3 derniers créeront Landevennec (autrement dit le monastère de Guénolé), Logonna (le lieu de Monna), Dirinon (le bois de Nonne).

Landévennec connaitra un rayonnement considérable aux 8eme et 10eme siècles, l'abbaye attirera les lettrés et nobles, mais aussi la convoitise des scandinaves. Landévennec sera brûlée et plus tard la Bretagne sera gouvernée par eux pendant près de 20ans, comme en Normandie. Les aristocrates bretons se réfugient où ils peuvent, beaucoup se retrouvent à la cour d'Angleterre. Ils organisent une contre-attaque et battent les vikings, qui se sont entre temps assoupis. Il n'y aura donc pas de 'Bretagne normande'. Au passage, le royaume de Bretagne s'écroule, et la Bretagne devient duché.

Vue du ciel, emplacement possible de place-forte, village Kervella

Un peu plus tard, vers le 12ème siècle, Logonna construit une motte castrale près du village de Kervella. La Bretagne est faite de hameaux, il y a encore très peu de villes. Certains hameaux d'élite sont fortifiés par des talus et fossés, voire une tour de guet, et deviennent donc des places fortes. Motte ou bien village fortifié, le nom Kervella est donné. Un emplacement initial est même suggéré ci-contre. Il faudrait faire des fouilles pour s'en assurer. En plus de son réseau de petits villages, Logonna construit un lieu monastique à Clemenehy ('menehy' désigne une terre des moines en Breton).

Fin 12ème, et surtout 13ème siècle sont une époque de transition : le système féodal continue de se mettre en place, cette fois ci sous l'égide d'une branche cadette des comtes de Léon, qui récupèrent la seigneurie du même nom. Landerneau est la capitale, mais son gouvernement est à la Roche Maurice. La seigneurie de Daoulas, vassale de celle du Léon, se munit d'une sénéchaussée, octroyée aux seigneurs de Kervern.

De manière générale, les comtes, vicomtes et grands seigneurs s'entourent à cette époque d'officiers pour gérer leurs affaires : sénéchaux, capitaines, prévôts, receveurs, procureurs sont les charges les plus courantes. Les vicomtes du Faou ne font pas exception.

Entre les familles du Léon et celle du Faou, une rivalité éclate. Quelques décennies plus tard, la châtellenie de Logonna et Irvillac est créée par la seigneurie du Léon, justement en zone frontalière entre les 2 grandes seigneuries.

Logonna disposerait d'une petite prévôté, attribuée certainement aux Kervella au siècle suivant. Les prévôts sont souvent issus de la petite noblesse, ce sont des écuyers ; le statut de chevalier n'est pas encore transmis de façon héréditaire, il est acquis souvent par faits d'armes. Ceux-ci ont la charge administrative de rendre basse justice, récolter les taxes, et s'assurer que les chefs de village s'acquittent si besoin de leurs devoirs militaires.

Le prévôt de Logonna pourrait reporter à la juridiction de Logonna-Irvillac, élevée en châtellenie, un ramage de la seigneurie de Léon. A noter que le fief de Kervella, place forte supposée, est idéalement situé pour protéger Camfrout, partagée entre la vicomté du Faou et celle du Léon, dont une partie de l'activité économique dépend des pèlerins venus visiter l'abbaye de Landévennec. Celle-ci renaît de ses cendres au 11ème siècle (à proprement parler), notamment grâce à l'appui des seigneurs du Faou. Elle est très active au 13 -ème. Enfin, Morvan, vicomte du Faou, part en croisade en 1218. Il n'est pas impossible que la réputation

des Hospitaliers en Terre Sainte l'ait amené à leur confier l'administration de la maladrerie du Camfrout. Ceux-ci avaient déjà une activité temporelle et spirituelle a la Feuillée, près de Commana.

A peu près au même moment, l'abbaye de Daoulas est fondée et commence à se développer, et Logonna se trouve donc placée entre 2 centres ecclésiastiques majeurs, avec qui les échanges sont réguliers.

Le 13ème siècle : temps de paix ? pas vraiment. L'abbaye de Landévennec se fait attaquer par des raids maritime anglais. Elle repousse les envahisseurs. Il faut dire que l'abbaye dispose d'une muraille, garnie de tours circulaires et d'un chemin de ronde.

Ceci peut expliquer en partie pourquoi les Bretons ne sont pas, à l'époque, de hardis marins. La Bretagne se tourne vers elle-même, point de commerce maritime international, trop dangereux, mais certainement une activité de pêche du littoral - il faut bien manger. Par ailleurs la condition physique des Bretons du littoral est plutôt bonne, il y a du bon à être paysan-marin.

Bataille d'Auray, 1364 : Montfort terrasse Charles de Blois

Le 14ème siècle est celui où démarre la guerre de cent ans et la succession au duché de Bretagne. Les Montfort l'emportent sur la maison de Penthièvre mais le contrat est mal ficelé. Brest est pendant un temps aux mains des Anglais, qui pillent Daoulas et Landévennec. Il n'est pas dit grand-chose sur Logonna.

Quoi qu'il en soit, la 2ème moitié du 14ème est prospère pour la seigneurie Kervella. La première mention d'un Kervella est celle d'Olivier Kerbellauff[1] en Octobre 1378 (et Guillaume en Décembre 1378) écuyer de son état, sous la bannière de Rohan. C'est un moment critique où le roi de France annexe la Bretagne au royaume, décision qu'il regrettera.

Les hameaux d'alors sont faits de maisons qui commencent à être bâties en pierre. Au détour du 15ème, celles-ci sont faites d'une pièce unique, où hommes et bêtes vivent ensemble autour d'un foyer central. Le sol est en terre battue. Les manoirs se caractérisent par un étage où dorment les maitres, une cuisine, une salle pourvue d'une cheminée en pierre, un escalier, une coursive pour relier les 2 ou 3 pièces en enfilade, un lieu de stockage, et bien entendu des latrines.

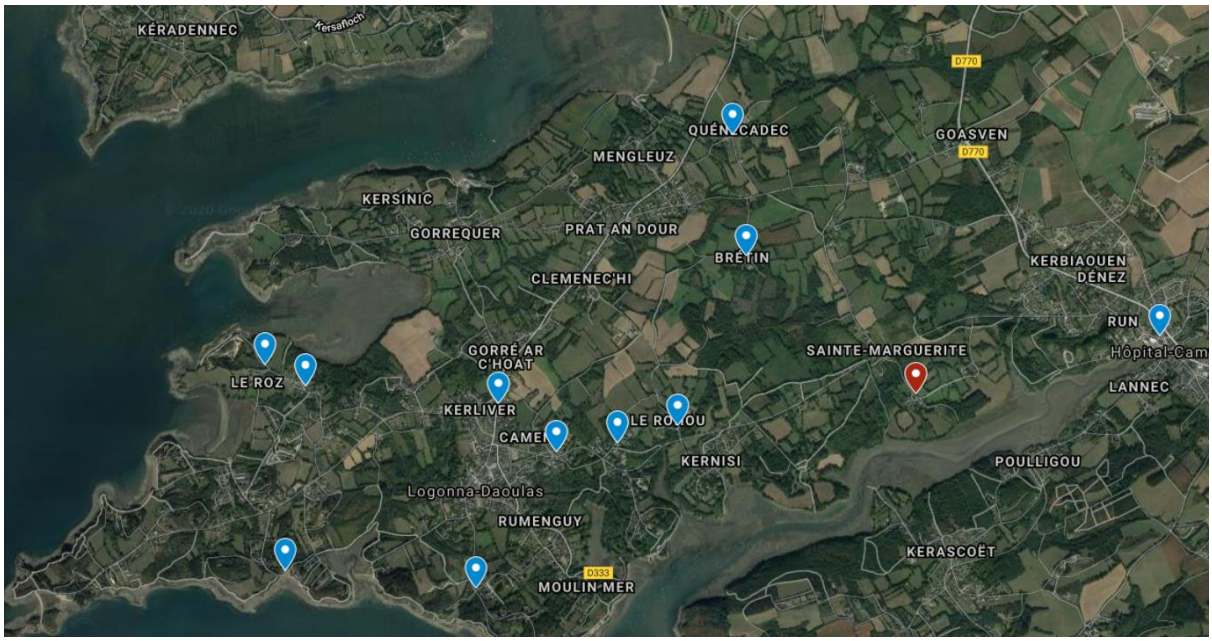
[1] Source : Guy Alexis Lobineau

Anne de Bretagne et Charles VIII

Fin 15ème début 16ème le duché éclate, plusieurs partis émergent pour récupérer la couronne. Daoulas, Logonna, Irvillac, Quimper sont touchées à divers degrés. Les guerres sont toujours une occasion pour s'enrichir, mais c'est un jeu dangereux : les perdants ont parfois leurs titres et biens confisqués (ex : Guillaume de Rosnyvinen, alliée aux Kernechulan), alors que ceux loyaux à la couronne ducale profitent de mariages avantageux et moult bénéfices (ex : la famille Le Gentil, la famille Treanna).

Il faut avant tout survivre, et le bilan humain est assez lourd côté Breton. Certaines familles nobles peuvent disparaitre, déroger, ou entrer en déshérence, auquel cas leurs biens sont récupérés par leur suzerain, qui peut les remettre à vendre aux enchères.

Du mi-16ème au 17ème siècle, la Bretagne se transforme et se francise ; elle retrouve une activité maritime importante, elle fait le commerce de l'or blanc (le lin), elle profite d'un essor démographique, culturel, et économique important, certes tempéré par des épisodes de peste (Plougastel, Daoulas). L'importance de Landerneau décroit au profit de celle de Brest. Le souvenir des Kervella s'efface, les seigneurs de Rosmorduc se développent au gré de mariages heureux et marquent de leurs emblèmes les chapelles, tombes et manoirs.

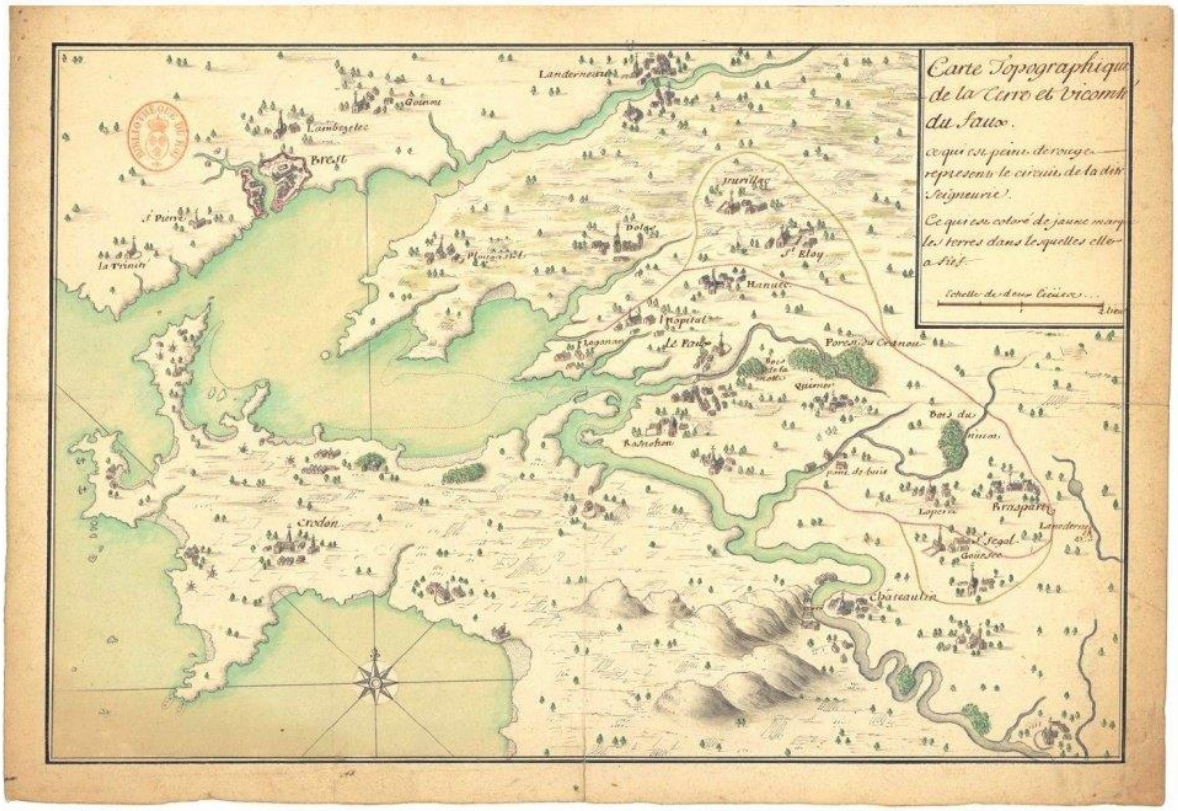


En bleu, villages sous l'administration du prévôt de Kervella

La prévôté de Kervella existe toujours cependant ; les villages dont le prévôt Kervern s'occupe (Kerguern, seigneur de Clecunan en Irvillac[2]) produisent une agriculture céréalière ; il y a

[2] Le sergent féodal de Kervern ou Kerguern était également seigneur de Clecunan. Probablement issu des Kervern, sénéchaux féodés de Daoulas, cette souche s'est divisée en Kervern-Treanna, qui a retenu la charge de sénéchal, et les Kervern-Kernisi, du ramage Clecunan.
http://mnesys-viewer.archives-finistere.fr/accounts/mnesys_cg29/datas/medias/collections/inventaires/FRAD029_Q29AD_003_02_TXT.pdf

quelques élevages de porcs et moutons, la pierre de Kersanton est extraite des carrières du Roz, et quelques ateliers de lin (Camen, Quenecadec, Rohou) voient le jour. La toile de DOWLAS (Daoulas) est connue du roi de France et s'exporte en Angleterre. Bien entendu, les habitants de Logonna restent paysans-marins.



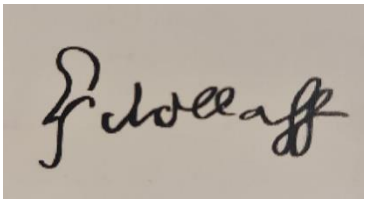
Carte du 18eme siècle montrant l'étendue de la vicomté du Faou, qui inclut Logonna, Irvillac, Hanvec, le Faou...

Au 17ème, Logonna est alors fief enclavé du Léon, sous la juridiction du Faou. Les terres de Kervella appartiennent enfin au vicomte du Faou.

A la fin de ce siècle, les abbayes sont petit à petit délaissées par leurs maitres, elles tombent en ruine. Fin d'une longue histoire, une page se tourne.

Au 21ème siècle, le village de Kervella continue d'exister ; des touristes peuvent même passer la nuit dans de vieux corps de fermes réaménagés.

Sur les seigneurs de Kerguellaff



Des Kervella du moyen-âge, on ne sait presque rien. A peine 5 ou 6 mentions, datés de 1378, 1405, 1407, 1426, 1440. Les Kervella n'ont rempli aucune fonction prestigieuse auprès d'un comte, duc ou roi. Aucun fait d'armes qui soit parvenu jusqu'à nous.

De fait, les Kervella sont d'ancienne extraction noble. Le mot Kervella, 'place forte' en français, est assez vieux pour venir du haut moyen-âge (avant 1000). Le hameau de Kervella est d'ailleurs situé alentour de vestiges de l'âge du Fer, le site a été occupé de très longue date.

Plusieurs faisceaux d'indices suggèrent la possession de ou la proximité avec une motte castrale, ou autre dispositif de défense, fin 12ème siècle. Également à cette période, la seigneurie du Léon est créée, et elle met en place pour sa gestion un système de sénéchaussées et de prévôtés.

La situation de Logonna et Irvillac est délicate : partagée entre 2 châtellenies, celle de Daoulas et celle de Logonna-Irvillac, toute deux dépendant de la seigneurie de Léon. La vicomté du Faou est voisine, et a aussi des intérêts à faire respecter en Logonna et Irvillac. Quoiqu'il en soit, vicomté, et châtellenies mettent en place un réseau d'officiers nobles charges de l'administrer.

Parmi cette cohorte d'administrateurs se trouvaient les prévôts Kervella, qui probablement occupaient cette charge héréditaire dès le 13ème siècle. La famille Kervella possédaient un beau fief en Logonna.

Leur envol se situe 2ème moitié du 14ème siècle, un peu avant que l'abbaye de Daoulas, puis celle de Landévennec, soient détruites par les Anglais contrôlant Brest, autour des années 1373-1393.

Par 2 occasions, Olivier d'abord puis Guillaume Kervella (notés Kerbellauff[3]) se montrent à la bastille de Gouesnou en 1378 sous la bannière de Rohan, lui-même gouverné par Olivier de Clisson. Ils sont accompagnés d'Herve Kernechulan, Noel Rosserf et Morice de Lohan. Olivier et Guillaume sont écuyers, aux gages du Roi.

A cette époque, Clisson espère devenir duc de Bretagne, sous le parrainage du roi de France. Le 18 décembre, celui-ci décide d'annexer la Bretagne au royaume ; Olivier de Clisson et Bertrand du Guesclin le suivent. Mais une grande partie de la noblesse bretonne se prononce contre la directive royale, et se soulève avec succès dans les mois qui suivent. Parmi les

[3] Le rapprochement Kerbellauff – Kerguellaff – Kervella est fait par H.Torchet. Lorsque le clerc écrit Kerguellaff en 1426 (voir ci-dessus), le 'g' se rapproche étrangement du 'b' de Kerbellauff.

rebelles figurent Jean 1er de Rohan. Jean IV, exilé en Angleterre, restera duc. Clisson perd sa chance. La noblesse bretonne ayant soutenue Jean IV est pardonnée.

Amicie de Kervella quant à elle, se marrie favorablement dans un milieu social d'écuyers ; on lui souhaite d'être belle. Elle compte dans son entourage des Buzic, Penancoet, Kernechulan (Clecunan), Lohan, et bien sur des Kervern, sénéchaux de Daoulas. Certains membres de ces familles seront faits chevaliers. Il s'agit au passage d'une noblesse ayant terres à Plougastel. Amicie est pieuse et, comme il est coutume chez les nobles d'alors, lègue un bien au prieuré de Daoulas en 1405, avant d'être inhumée à l'abbaye en 1407. Ce qui confirme par ailleurs son statut social.

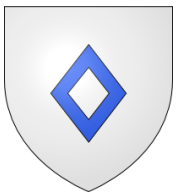
Lors de la 1ere moitié du 15ème siècle, les Kervella sont au faîte de leur (modeste) puissance. Lors du rassemblement de la noblesse, Guyomarch (noté Guillaume précédemment) de Kervella, écuyer, peut se montrer à cheval, peut-être archer portant brigantine (un corset de protection), en compagnie d'un ou 2 coutiliers, ou bien jusarmiers. Comme seigneur, ses biens sont gérés par un ou 2 métayers, ce qui démontre sa relative fortune. Comme prévôt, il contrôle l'administration d'une grande partie du territoire de Logonna et Irvillac. Au 18ème siècle, cette prévôté compte encore près de 10 villages.

Exemple de blason simple.

Y a-t-il eu un blason Kervella ? A cette époque, la plupart des maisons nobles d'écuyers en avaient un, ce qui est confirmé par les connaissances d'Amici, et plus largement par les familles nobles alentour. On peut donc compter sur un blason de Kervella, mais celui-ci s'est perdu dans l'histoire. Il est possible qu'il ait été 'd'azur et d'or', pour marquer la déférence a la maison de Dreux, avec un motif simple, tel un chevron, une face, une étoile, un losange ou même un oiseau.

Ecu de Kerguernon

Il existe aussi quelques blasons dont l'origine est inconnue. Une hypothèse assez charmante consisterait à associer le blason de la famille de Kerguernon (dont aucun membre n'est connu à ce jour), avec celui des Kervella. Celui-ci ressemble fortement à celui des Kernechulan (Clecunan) ; la différence repose sur l'espèce d'oiseau représenté : selon Briant de Laubrière, les Kerguernon affichent une aigrette et les Clecunan une huppe.



Treanna

Kerguern Kernisy

La fin du 15ème siècle est une période de déclin, pour des raisons quelque peu obscures. La charge prévôtale tombe dans les mains du sire de Kerguern. Il y a doute sur le personnage. Il pourrait s'agir de Guyomarch de Kerguern-Treanna, sénéchal de Daoulas, dont le parent est devenu seigneur de Kerguern par mariage avec Amou Kerbescat, ou bien Guillaume de Kerguern, dont le père Jean était également seigneur de Kerguern. Ces 2 hommes sont candidats parfaits à la charge prévôtale : ils connaissent les lieux, ils ont autorité sur le territoire. Il est cependant probable qu'il s'agisse de Guillaume de Kerguern-Kernisy, dont la famille est présumée ramage de celle de Kernechulan, et vivant sur le territoire de la châtellenie de Logonna-Irvillac, dont la prévôté de Kervella dépend.

En 1513, nouveau changement : Guillaume vend la charge prévôtale de Kervella à Jean du Largez, abbé de Daoulas en 1513. Entre autres hypothèses, il est possible que cette charge ne soit pas très profitable, et puis elle demande une présence sur le territoire qu'elle couvre. Par ailleurs, l'abbaye de Daoulas a une certaine expertise en gestion de prévôtés, elle en possède alors au moins 3. Alentour 1500, l'abbé doit encore servitude au vicomte du Faou Jean du Quélennec pour la prévôté de Forquilly en Irvillac. L'abbaye aura acquise cette prévôté près de 200 ans auparavant, c'est dire la stabilité du système administratif féodal (A ce titre, les seigneurs de Kerguern auront la charge de sénéchal de Daoulas pendant près de 400 ans).

Puisqu'il est rare de perdre une charge prévôtale - elle procure un certain statut social, elle génère des revenus, et parce que les Kervella décident de quitter leur territoire ancestral, il est probable que leur départ ait été forcé.

Il existe plusieurs façons de perdre son honneur (et mourir), alors que la France sort de la guerre de cent ans (Formigny en 1450, Castillon en 1453), que Louis XI contient les ligueurs du bien public dont le duc de Bretagne fait partie (1465), que Daoulas est pillée une nouvelle fois par les Anglais (1472), et enfin que le duché de Bretagne se déchire à la défaveur des partisans du vicomte de Rohan, seigneur du Léon, dont dépend Daoulas et une partie de Logonna (1488-92).

Apres examen, l'hypothèse retenue est plus modeste : la famille Kervella n'est plus capable de maintenir son train de vie, et elle déroge. Il faut prendre en compte la situation économique désastreuse des années 1490, et imaginer même que l'activité prévôtale ait été perturbée d'une manière ou d'une autre, ce qui aurait pu fâcher Jean II de Rohan, en quête de financement pour sa guerre.

Toujours est-il que les Kervella se retrouvent à Kerampennec et Lannourzel au début du 16ème siècle, et qu'ils sont alors des métayers plutôt fortunés, ils possèdent même un bien.

Pourquoi Kerampennec et Lannourzel ? Au 16ème siècle Lannourzel compte près de 9 manoirs, dont certains ont appartenus aux Rosnyvinen et sires de Kergoet. A ce titre, Lannourzel est un village 'riche'. Les familles de Kerguern (Treanna et Kernisy, ramage Kernechulan) et Penancoet ont propriétés alentour ; elles sont liées aux Kervella de Logonna depuis longtemps.

Ces villages sont aussi proches du Passage, qui assure la liaison avec Brest et Guipavas, où se trouve la noble famille de Marguerite Le Roux, femme d'Olivier.

Les Kervella ne pourront redevenir nobles, ils n'auront pas la capacité à vivre noblement. Cependant, à bien regarder, la condition de métayer de nobles est confortable : exempté d'impôts (de fouages), exempté du devoir d'Ost (obligation de servir à la guerre), et dans bien des cas, vivant au manoir que leurs maitres délaissent pour aller s'établir ailleurs.

Kervern-Kernisi

Qu'en est-il du nouveau seigneur de Kervella, un certain Yvon Kergoet de Kervidy ? Son origine est incertaine. Il devait être 'du coin', probablement de la famille des seigneurs de Kerguern-Kernisy. L'étymologie de Kernisy se rapprocherait de Saint Idi[4]. Les Kerguern-Kernisy se sont alliés aux Buzic, dont Even était également seigneur de Kergoet. De plus, Mathieu Kerguern se marie début 15ème avec Constance de Kergoet, et parmi sa descendance figure Even Kerguern, né début 16ème de Guillaume (mentionné plus haut), qui pourrait être Yvon Kergoet de Kernisy.

Apres l'arrivée à Plougastel, les Kervella continueront à entretenir des relations avec les Kerguern-Treanna, et les Kerguern-Kernisy (Kernechulan). La relation privilégiée avec ces derniers s'étendra jusqu'au 17ème siècle, ou une dame Anne de Kerguern parrainera un enfant Kervella, et un certain Guillaume Kervella épousera une Ambroisine de Coatpezan, dont la sœur Marguerite signe 'de Kerguern'.

A noter enfin que les Kerguern seront au 18ème siècle 'sergents féodés' de la châtellenie de Logonna-Irvillac, et le fief de Kervella sera soumis à la chefrente[5], prélevée par Kerguern justement.

La petite enquête sur l'existence des Kervella au moyen-âge peut continuer ; il y a certainement des 'pépites à récolter'. Bien qu'il soit possible de suivre les traces de cette famille noble de 1350 à 1550, les périodes peu renseignées sont avant 1400 - avant Amicie et Olivier de Kerbellauff, et surtout alentour 1480-1500. Il y a des pistes à explorer, et j'encourage quiconque à me contacter. Pour en savoir plus, il faudrait accéder aux archives, voir plus loin les pièces à étudier.

Le legs des Kervella

Le village de Kervella existe toujours, l'anse des Kervella est en contrebas.

Au 15ème siècle, les Kervella se distingue par leurs femmes : Si le mariage d'Amicie avec Even Buzic est avéré, sa lignée donnera un écuyer du duc, un gendarme de la garde du duc, et un peu plus tard un chambellan du duc et de la reine Anne.

Marie se marie avec Jean Goulhezre de Saint Nic. Son fils, Riou, se marie avec une Du Vieux-Chastel. Quelques générations plus tard, un certain Emmanuel le Gentil de Quelern (la maison Goulhezre se fond dans une branche des Le Gentil), sera polytechnicien, accompagnant Napoléon Bonaparte lors de sa campagne d'orient. Il sera membre de la commission des arts et sciences, chevalier de Saint Louis et officier de la légion d'honneur, maréchal de camp, et finalement fait Baron sous Louis XVIII.

Quant au patronyme Kervella, il s'est quant à lui bien développé. Beaucoup sont restés à Plougastel, d'autres ont fait l'effort surhumain de passer l'Elorn, attirés par les attraits de la

[4] http://www.fr.brezhoneg.bzh/uploads/Document/35/991_001_Plougastell-Daoulaz.pdf

[5] Chefrente : rente perpétuelle payable en argent ou en nature au seigneur suzerain par le détenteur d'un héritage noble.

mégapole Brestoise, certains sont même restés/revenus à Logonna. Parmi les illustres, citons enfin un Louis Kervella, député de Plougastel en 1789, et bien entendu un certain François…

Pourquoi une seigneurie oubliée ?

La famille Kervella n'a jamais fait partie des grands seigneurs. Elle a perdu sa noblesse fin 15ème, elle n'a jamais participé aux mouvements de reformation chargés de recenser la noblesse Bretonne.

Enfin, depuis le 13ème siècle au moins, tous les documents sont rédigés en Français. Les sons de la langue Française s'adaptent bien à l'écriture du français, mais certes pas à celle du breton. Au fil des recherches, un Kerbellauff se transforme en Kerguellaff, Kerguella, et même Kergulloff. Le son du double 'ff' par exemple, se rapproche en réalité d'un 'nn'. Il s'avère donc difficile de tracer l'ascendance lorsqu'on dispose d'une orthographe très…approximative.

En un coup d'œil

De Kerguellaff

X/XIème siècles

Aux origines du nom, une place forte

XIIème siècle

Etablissement de la seigneurie

XIIIème siècle

Etablissement de la prévôté du même nom

XIVème siècle

1325

1350

1378

XVème siècle

1405, 1407

1426

1440

1450

1475

Vers 1480

XVIème siècle

1500, 1503, 1507, 1513

1525

1541

1550

Père

Olivier

Amicie

Guyomarch

Guillaume

Marie

Olivier

Guillaume

Jehan

Jehan

Pierre

Jehan

Eléments contextuels

Logonna

- Olivier écuyer sous Rohan
- Guyomarch, écuyer sous Rohan
- Amicie, mariée à famille Buzic
- Guyomarch aux fouages 1426
- *Guillaume (fils de G ?) aux fouages*
- Marie, mariée aux Goulhezre
- Olivier épouse Marguerite le Roux. Déjà vieux en 1500

Plougastel

- Guillaume, fils d'O, afferme terres de l'abbaye de Daoulas
- Jehan, fils d'O, vend un bien.
- Pierre
- Jehan, fils de Pierre
- Jehan, dit 'Olivier', fils de Guillaume

De Kerguern[6] & de Kerguellaff

1378	Hervé Kernechulan, Olivier et Guillaume de Kerbellauff se présentent à la montre du sire de Leon, à la bastille de Gouesnou, sous la bannière de Rohan, sous le gouvernement de Clisson. Olivier et Guillaume sont écuyers, comme Hervé. Brest est aux mains des Anglais.
1405	Herve Kernechulan, Even Buzic, Jehan Kernechulan, Alix Kernechulan avec Amicie de Kerguellaff alors qu'elle lègue son courtil de Logonna à l'abbaye de Daoulas. Amicie se fera inhumer à l'abbaye en 1407. Présomption qu'Amicie est la mère d'Even Buzic. Jehan de Kerguern-Kernisy (ramage Kernechulan) est marié à Alix Buzic. Herve, Jehan et Yvon de Kerguern résident à Plougastel-Daoulas. Mahé Kerguern réside à Dirinon et est marié à Constance de Kergoet. La lignée issue de Mahé fonde la maison de Kerguern qui restera implantée à Dirinon, Daoulas, et Irvillac. En 1409, Hamone (Amou) de Kerbescat cède la seigneurie de Kerguern et la sénéchalie héréditaire de Daoulas à Yvon de Treanna, son mari.
1426	La reformation des fouages : • Guyomarch (Guillaume) Kerguellaff à Logonna. Guyomarch est écuyer avec métayer. • Mahé Kerguern et Yvon de Treanna (seigneur de Kerguern) à Dirinon, • Hervé de Kerguern, Jehan Kerguern à Plougastel • Hervé Kernechulan et son fils Herve à Irvillac. Yvon Coatpezan est leur métayer.
1481	La montre de l'évêché de Cornouaille : Jehan de Kerguern à Dirinon. Irvillac, Logonna, Plougastel absents des registres. Jehan, fils de Mahé, et père de Guillaume. Olivier et Guillaume de Kerguellaff vivant, vraisemblablement à Logonna (les contrats d'affermage à Plougastel commencent en 1503)
1513	Guillaume de Kerguern vend la charge prévôtale de Kerguellaff *« Le sieur de Kerguern vend à l'abbé Jehan, le droit de provosté aux paroisses d'Irvillac et de Locmonna, appelé provosté de Kerguella »* Ce texte est important : une charge prévôtale ne se vend pas, le chatelain ou suzerain l'accorde à l'un de ses vassaux, c'est un rôle administratif temporaire. Cette charge porte généralement le nom de la seigneurie, ou paroisse dont elle dépend. Une charge prévôtale pourrait se vendre si elle est la propriété du prévôt, qui la détient de manière héréditaire ; c'est le cas – exceptionnel, de la sénéchalie de Daoulas. Il semblerait donc que la prévôté de Kervella, dont la châtellenie jouxte celle de Daoulas, ait profité du même privilège, peut être octroyée à la même époque, vers 1269.
1535	Guillaume Treanna de Kerguern a confié des terres aux Kervella nouvellement installés à Plougastel. Il les fait témoigner pour justifier de sa noblesse. Kerguern de Treanna et Kerguern de Kernisy sont des branches séparées de la grande famille de Kerguern.
1536	Yvon Kergoet est seigneur de Kervidy (Kernisy) et Kervella. Yvon Kergoet est à rapprocher de la famille de Kerguern-Kernisy, en particulier d'Even (Yvon) Kerguern, fils de Guillaume de Kerguern, mentionné plus haut. Le nom topologique de Kergoet est utilisé par quelques descendants des Buzic et Kerguern lors du 15ème siècle.
1630	Anne de Kerguern, dame de Villennec, devient marraine du fils de Mathieu Kervella
1663	Ambroisine Coatpezan se marie avec Guillaume Kervella Sa sœur signe, Marguerite Coatpezan de Kerguern. Un Coatpezan fut métayer de Kernechulan en 1426.
1682 1688 1737	Le prévôt de Logonna-Irvillac (anciennement la prévôté de Kerguellaff) se nomme de Kerguern. Il s'agit probablement de Guillaume, écuyer, sénéchal de la principauté du Leon. Il est qualifié de prévôt féodal noble. Olivier de Kerguern, son fils, sera également seigneur de Kerguern et seigneur de Kerhuel (1677-1737). Kerhuel pourrait se rapprocher de Kervella, aussi orthographié Keruell dans certains actes. Cette hypothèse jouxte celle positionnant la famille des Anges comme seigneurs de Kervella (à travers leur alliance avec les Kersulguen et Kerbouric – les Kersulguen ont été à plusieurs reprises sénéchaux de la châtellenie de Logonna-Irvillac et vicomté du Faou au 17ème). Famille des Anges, déboutée en 1688.

[6] Pour une généalogie des familles de Kerguern, voir Annexe.

Contents

Préambule 2

Logonna à travers les âges 3

Sur les seigneurs de Kerguellaff 8

Des origines 17

De l'âge de fer a l'antiquité tardive (-500BC / + 400AD) 18

Sur l'Armorique des celtes, des Osismes et des Gallo-romains 18

Logonna, peuplée dès l'âge de Fer, délaissée par les Gallo-Romains 21

Le saviez-vous ? 23

Haut moyen-âge : Les Bretons, les saints, les Vikings (400-1000AD) 24

Du départ des romains aux immigrants bretons, et aux invasions scandinaves 24

Logonna et communes alentour, étymologie et la vie des religieux immigrants 29

Peu sur le village de Kervella, quoique 32

Les premières traces 33

Les dates majeures 34

Première guerre de succession de Bretagne 36

Les seigneuries 37

Les seigneuries féodales 37

Les seigneuries ecclésiastiques et ordres militaires 40

La vie d'alors 43

Les Kervella, de l'origine du nom, au village fortifie, et à la prévôté 48

De Kerbellauff en Kerguellaff 52

Les dates majeures 53

Les guerres : celle de cent ans, celle de succession 57

Sur la condition de la noblesse de Cornouaille du 15ème siècle 60

Les hommes d'armes et leurs revenus 62

Les classes sociales de Cornouaille, les bras nobles 63

Revenus nobles, détournements, taxes, et coût de la vie 64

Comment devient-on noble et comment perd-on sa noblesse 66

Sur la vente de village : le cas Keronezou, vicomte du Faou 67

Sur les manoirs bretons du 15ème siècle, un manoir de Kervella ? 68

Les juridictions au 15ème siècle ; Logonna et Irvillac, fief enclavé 71

Le système juridictionnel de la Cornouaille au 15ème et 16ème siècles 71

Les familles contemporaines d'Amicie, Guyomarch, Marie et Jean-Ollivier 73

Les seigneurs de Kervella, maison noble 77

Condition de la noblesse de Kervella 77
Conjectures sur leur disparition 78
Généalogie comparative 82
Du nouveau sur un blason Kervella 85
La fin d'une époque, une page blanche 87
Les dates majeures 88
Noblesse de Cornouaille, et changements sociaux 95
Le territoire et les activités économiques de la prévôté de Kervella 97
Sur les officiers de la châtellenie de Logonna Irvillac : Kernechulan, Kervella, Kerguern 98
Le territoire couvert par la prévôté, en image 99
Sur les Kervella du 16 -ème et 17-ème à Plougastel 103
En Appendix 104
Annexe 1 : Vestiges architecturaux des 16ème et 17ème siècle de Logonna 105
Annexe 2 : Eléments architecturaux des années 1500, Logonna 107
Annexe 3 : Généalogie Amicie de Kerguellaff et les Buzic du 15ème siècle 108
Annexe 4 : Généalogie des Kerguern-Treanna du 15ème siècle 109
Annexe 5 : Généalogie des Kernechulan, Kerguern-Kernisy du 15ème et 16 ème siècle 110
Annexe 6 : l'ordonnance de 1467 111

Des origines

(-500BC, 1000AD)

De l'âge de fer a l'antiquité tardive (-500BC / + 400AD)

Comparée à la richesse des vestiges de l'âge de Bronze/Fer, la présence gallo-romaine à Logonna, Daoulas et alentour est assez tenue. Il est intéressant cependant de noter que Daoulas-Irvillac sont à la 'croisée des chemins', d'abord entre le Finistère nord (Kerilien-Landerneau) et le Finistère sud (Quimper), puis reliés à Brest plus tardivement. Un carrefour, donc.

Sur l'Armorique des celtes, des Osismes et des Gallo-romains

Des celtes…

- Les Celtes viennent d'Asie mineure, au Nord de la Grèce. Ils envahissent l'Europe d'Est en Ouest de 800BC en Autriche (culture d'Hallstatt), en 450BC en Suisse (culture de la Tene[7]) et rapidement la France, l'Angleterre, et l'Espagne.
- Les Celtes sont les premiers à maitriser l'emploi du fer. Ils doivent le succès de leur migration aux chevaux et chars. Les Celtes partagent des dialectes communs ; ils n'ont pas d'état central mais se structurent en confédération ; les druides ont des fonctions spirituelles et légales.
- En 390BC, le Celte Brennus pille Rome et exige rançon. De 218 à 203BC, Hannibal[8] de Carthage emploie des troupes d'élite Celtes pour attaquer Rome. De 120 à 115BC, les Teutons, les Cimbri, accompagnes de tribus Celte descendent vers l'Italie. La bataille d'Aix en Provence a lieu, les romains sortent vainqueurs[9]. Les Romains du temps de César se doivent de domestiquer leurs voisins agités, et contrôler leurs richesses.
- Un peu plus tard, en 58 av. J.-C., le Conseil des Gaules, qui regroupait les plus grands chefs des tribus gauloises demanda à César d'intervenir contre Arioviste et ses troupes de Germains (donc non-Celtes)[10] ; César le vainc, et décide dans la foulée de se retourner contre les Gaulois et envahit leur territoire.
- La conquête de la Gaule prend 8 ans seulement, de 58 à 50BC.[11]

Aux Osismes du bout du monde…

- Les Osismes sont les Gaulois du bout de la terre, les Finistériens de France si l'on veut.
- Les Osismes faisaient partis de la confédération d'Armorique qui perdit la bataille contre la flotte de César en 56BC dans la baie de Quiberon[12], date à laquelle l'Armorique devint sous tutelle romaine.

---

[7] https://en.wikipedia.org/wiki/La_T%C3%A8ne_culture
[8] https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_guerre_punique
[9] https://en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Aquae_Sextiae
[10] https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorique
[11] https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Gaules
[12] https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_V%C3%A9n%C3%A8tes#/media/Fichier:Bataille_Morbihan_-56.png

- Vercingétorix demande des renforts des Osismes lorsqu'il lança sa rébellion contre César.[13]
- Le territoire des Osismes est un territoire très riche : il faut signaler les nombreuses mines de plomb argentifère et d'étain ainsi que les importantes carrières de granit. En plus de la richesse présente dans le sous-sol, les Osismes disposent d'une activité côtière florissante. À Douarnenez se trouvait une intense activité de pêche et de transformation.[14]
- La capitale est supposée avoir été basée à Huelgoat, au camp d'Artus.
- Les autres villes d'importances sont : Plouneventer (non loin de Landerneau), Morlaix (atelier de monétaire), Landeda, Brest.

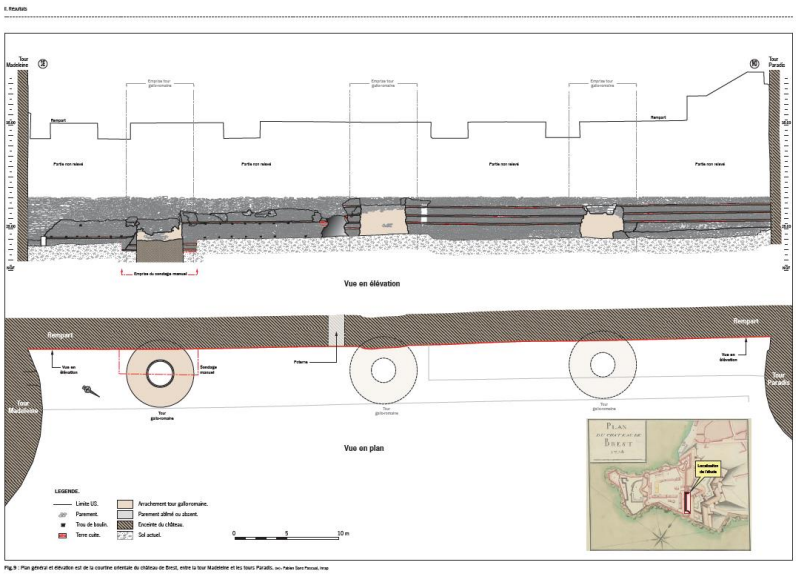
Et la présence gallo-romaine au Finistère

Douarnenez, amphore a saumure

- Après la conquête de la Gaule par les romains, il fut décidé de créer Carhaix en 37BC, nouveau centre névralgique gallo-romain. Les autres villes d'importance au Finistère de l'époque était Morlaix, Kerilien (près de Landerneau), Quimper, voire Douarnenez. La présence gallo-romaine est marquée par le développement de routes reliant ces villes. Un période de relative prospérité voit le jour.
- Fin 3ème siècle, le cœur du Léon se déplace de Kerilien à Brest, la stabilité de l'Armorique gallo-romaine est remise en question par la révolte des Bagaudes, paysans sans terre et soldats désœuvrés qui se soulèvent, et des pirates Scots qui longent les côtes et rivières. A cette époque, le climat s'est refroidi, il est plus difficile de se nourrir, et les taxes romaines restent élevées[15].

[13] https://fr.wikipedia.org/wiki/Osismes
[14] https://www.vorgium.bzh/les-osismes
[15] https://fr.wikipedia.org/wiki/Bagaudes

- Les gallo-romains reprennent le contrôle, et décident de créer un réseau de châteaux côtiers, dont Brest. L'administration de la province passe aux mains des militaires, une légion gallo-romaine stationne au château. Les voies romaines s'adaptent à cette nouvelle configuration.
- En 423AD, Rome perd définitivement le contrôle de l'Angleterre et de l'Armorique.



vestiges des tours gallo-romaines du château de Brest

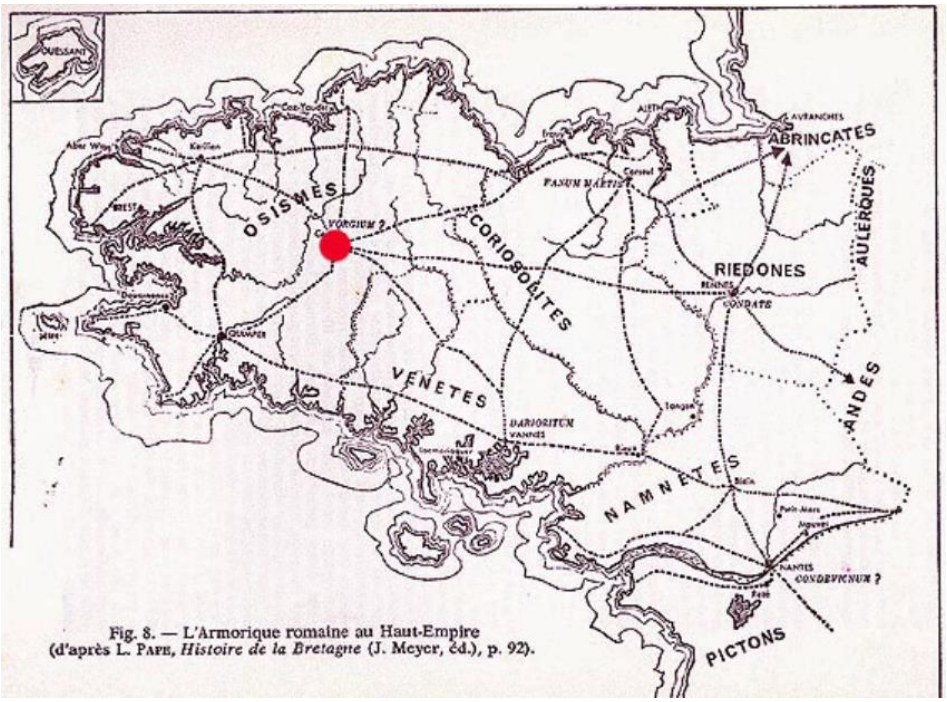
- Un peu avant, en 409AD, Conan Mériadec est proclame roi d'Armorique. Bye-bye les Gallo-romains, bonjour les Bretons.[16] Le roi Conan, personnage légendaire, décide donc en Armorique de fonder une nouvelle Bretagne, continentale[17]. Il appelle à lui un contingent de Bretons insulaires, pres de 30,000 soldats et 100,000 colons pour fonder la Petite Bretagne.[18]
- A cette époque, la Bretagne Insulaire et l'Armorique se lient : le clergé d'Angleterre prend autorité spirituelle sur l'Armorique, alors fort peu chrétienne, et l'aristocratie bretonne, insulaire et continentale, se mélange.
- L'arrivée de cette première vague bretonne serait concentrée autour du Léon, dont l'étymologie n'a pas grand-chose à voir avec les lions, mais peut être à voir avec le mot gallois désignant la 'petite Bretagne', Llydaw.[19]

16 https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_de_L%C3%A9on#:~:text=Le%20L%C3%A9on%20ou%20pays%20de,'hui%20l'agglom%C3%A9ration%20principale.

17 https://en.wikipedia.org/wiki/Conan_Meriadoc

18 https://www.worldhistory.biz/ancient-history/55220-armorica-into-brittany.html

19 https://www.bbc.co.uk/wales/history/sites/themes/society/language_barbarians.shtml



L'Armorique romaine du haut empire

Logonna, peuplée dès l'âge de Fer, délaissée par les Gallo-Romains

Logonna et communes alentour : l'âge de fer, les Celtes Gaulois

- Logonna était déjà peuplée, et se dotait d'une activité économique, spirituelle, et défensive
    - La pierre de Kersanton, essentiellement extraite a Logonna et alentours. Des haches polies en Kersanton ont été trouvées dans la région d'Hanvec. (Un peu plus tard, une statue gauloise trouvée à Plougastel fut aussi faite en Kersanton)[20]
    - Autour de l'église de Sainte Marguerite : des céramiques datées de 400 à 325 avant notre ère trouvée dans un souterrain de stockage[21]. L'église se trouve au carrefour entre la route du bourg de Logonna et le hameau de Kervella.
    - Une stèle de l'âge de fer aurait été trouvée près du château de Rosmorduc [22]
    - Menhir de Rungleo, sur le chemin vicinal reliant Logonna à Camfrout[23]
    - Eperons barres trouves sur la pointe du château et l'ile du Bindy[24] . Les éperons barres étaient d'excellent moyen de défense côtière contre les attaques maritimes et de repli contre les attaques des armées de terre.
- Alentour de Logonna, les traces d'activités humaine du néolithique, du bronze, et du fer sont multiples, notamment : Plougastel-Daoulas, Brest, Hanvec, Landévennec,

[20] https://fr.wikipedia.org/wiki/Kersantite
[21] http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/files/original/2b17ac95645698d1a3d2db65d91fcceb.pdf
[22] Rapport de prospection archéologique et inventaire
des stèles de l'âge du Fer de CORNOUAILLE (29)
[23] https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA29000094
[24] Les sites fortifiés littoraux de l'âge du Fer en Bretagne, Herve Duval

Camfrout, Irvillac, Loperhet[25], et finalement Daoulas[26]. La presqu'île de Camaret est également riche en traces néolithiques.

- A noter que Logonna n'était pas sur la route de l'étain ; l'étain, ingrédient essentiel à la fabrication du bronze, et qui a fait la richesse de la région de Saint Renan, était exporté en Angleterre.

Logonna et communes alentour : les Gallo-romains jusqu'à leur retrait de la péninsule armoricaine

- Il est difficile de trouver les traces d'une occupation gallo-romaine a Logonna.
- Cependant, des routes romaines reliaient Daoulas avec plusieurs villes : Brest, en passant par Plougastel, puis Kerilien (Plouneventer, près de Landerneau), et Quimper.[27]
- En étudiant les communes limitrophes, l'on ne trouve pas de traces crédibles d'occupation gallo-romaine à Daoulas (des amateurs affirment le contraire cependant). Cependant, le mot Irvillac est d'origine gallo-romaine (un certain Armelius), et il y a été trouvé 3 sites d'occupation[28]. Irvillac était aussi connecté par une voie romaine, allant de Kerilien au nord, à Quimper au sud[29]
- Hanvec[30] et a moindre échelle Landévennec[31] étaient des sites gallo-romains de relative importance.
- Crozon[32] et Douarnenez[33] produisaient du 'Garum', de la saumure, qui étaient exportés dans d'autres provinces romaines au 1er et 2ème siècle de notre ère.
- Brest avait une activité gallo-romaine défensive[34] de 285 à 476AD. Evidemment, il s'agit du château, fait de murs de briques et quelques tours, aujourd'hui arasées.
- Des noms de familles noble du bas moyen-âge pourraient être d'origine gallo-romaine, tels les Buzic (vus à Plougastel, Loperhet, Dirinon) et les Kerisit (Loperhet, Daoulas)
- Les noms de villes, les 'plou', les 'tre', les 'kastel' sont d'origine gallo-romaines, Plougastel est un exemple typique.
- Pour finir, la capitale du Finistère gallo-romain se trouvait à Carhaix, dans les terres.

[25] Confère carte.
[26] http://ns2014576.ovh.net/files/original/b9919c318f7571a34882052aac4a2240.pdf
[27] http://voies-romaines-bretagne.com/vrom2/quimper-daoulas.html
[28] http://ns2014576.ovh.net/files/original/b9919c318f7571a34882052aac4a2240.pdf
[29] https://www.pays-landerneau-daoulas.fr/irvillac/
[30] https://societe-archeologique.du-finistere.org/table/hanvec.html
[31] http://ablogjeanfloch.over-blog.com/article-landevennec-haut-lieu-de-la-spiritualite-bretonne-51024531.html
[32] https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1972_num_30_1_2600
[33] https://societe-archeologique.du-finistere.org/bulletin_article/saf1906_0245_0276.html
[34] http://ns2014576.ovh.net/files/original/6ef7696f41212834212041b28f3f9695.pdf

Le saviez-vous ?

- Le mot Breton désigne une tribu Celte d'Angleterre. Les Germani étaient Celtes mais la langue Allemande n'est pas d'origine celte. Les Celtes de Gaule occupaient le territoire de France ; les Osismes du Finistère en faisaient partie.
- La première personne à mentionner les Bretons, Les Osismes, les Ouessantais et les Goths fut Pythéas, marin Grec de Marseille, autour de 325 BC.[35] Pythéas était un explorateur, et a la recherche de la route de l'étain.
- César se plaignaient, dans sa conquête, de ces armoricains qui quittaient leurs terres pour se réfugier sur leurs citadelles côtières et prendre la mer avec leurs possessions les plus chères. L'usage des éperons barres est excellent pour cette tactique guerrière.
- L'aristocratie du Léon (dont fait partie Brest, Saint Pol...) serait née gouverneur que Rome aurait envoyé.
- Les mots 'Braguette', 'Slogan', 'Budget', 'Chars', ou 'Car' en anglais, sont d'origine celtique. La langue française aurait encore près de 500 mots d'origine celtique, et la langue anglaise beaucoup moins.
- Les Celtes portaient des braies, des sortes de pantalons dont les romains se moquaient (pour eux, la tunique, la jupe si l'on veut, est plus appropriée).
- La légende du gui est d'origine Celte, elle fut détournée par les Chrétiens plus tard. Le Gui est enchanté parce qu'il pousse sur le chêne, arbre sacré Celte dont le mot Druide est tire.
- Si l'on tient compte de l'arrivée des Osismes, et de la migration Bretonne, les Finistériens seraient un doux mélange de Celtes continentaux et Celtes insulaires.

[35] https://en.wikipedia.org/wiki/Pytheas

Haut moyen-âge : Les Bretons, les saints, les Vikings (400-1000AD)

Les Gallo-romains lettrés ayant disparu, les Bretons immigrants en Armorique n'étant pas lettrés, seuls les moines pouvaient conter, par leurs écrits, ce qu'était le paysage du Finistère d'alors. On y voit un monde fort païen, des tentatives d'appropriation culturelles par l'église naissante de croyances concurrentes et plus vénérables, que même certains seigneurs n'auraient pas hésité à défendre. On y voit aussi un maillage progressif du pays en évêchés, paroisses, et trêves, dont beaucoup perdureront jusqu'à la révolution. A prendre à la lettre, on y voit enfin une tentative de légitimisation par des hagiographes ecclésiastiques d'une terre bretonne, sainte et chrétienne, plongée dans une nébuleuse de miracles.

Du départ des romains aux immigrants bretons, et aux invasions scandinaves

Conan Meriadoc et les Saxons arrivants en Angleterre

Au départ des Romains, les Bretons d'Angleterre subissent des raids des Scots (d'Irlande) et Pictes (du nord-est de l'actuelle Ecosse)[36] et demandent l'aide des mercenaires Saxons stationnes dans l'actuelle Danemark pour les protéger[37]

Mal leur en a pris, les Saxons sont plus forts et plus disciplinés ; ils se rendent compte que le pays insulaire breton a des richesses, du potentiel, et une armée assez faible. Ils s'installent donc sur la côte est / sud-est de l'actuelle Angleterre et pousseront leurs conquêtes à travers les siècles d'est en ouest, jusqu'à la Cornouaille (autrement dit, les gallois de la botte) et le Pays de Galles.

Portrait de Conan de Meriadoc

Après l'arrivée de Conan Meriadoc et ses colons bretons, la Bretagne subit donc une deuxième vague d'immigration au 5ème, 6ème, et 7ème siècles. Les colons viennent de deux régions anglaise : de l'actuel Devon (alors appelé en Latin Dumnonia), ils créent la Dumnonée couvrant le nord du Finistère et allant jusqu'à Saint Brieuc. De la Cornouaille anglaise, ils créent la Cornouaille d'Armorique.

L'aristocratie gallo-romaine 'bretonne' était chrétienne ; les saxons quant à eux ne l'étaient pas.

Les représentants de la foi avaient donc intérêt à développer le royaume du Christ dans ces nouvelles régions rurales et païennes de petite Bretagne, sous un protectorat aristocratique chrétien, et dont le territoire aurait été moins soumis à la pression combinée des Pictes, Scots, et Saxons.

5ème et 7ème siècles en Bretagne continentale, époque de légendes : le pouvoir temporel

[36] https://www.bbc.co.uk/wales/history/sites/themes/society/language_barbarians.shtml
[37] http://www.ramshaw.durham.sch.uk/wp-content/uploads/sites/55/2018/02/t2-h-4816-anglosaxon-and-scots-invaders-differentiated-reading-comprehension-activity-_ver_2.pdf

Gradlon fut l'un des premiers rois de Cornouaille au 5ème siècle. Sa ville principale aurait été située près de Douarnenez. L'on parle de la légende d'Ys et de Dahut.

Arthur aurait été roi des Bretons, serait né à Tintagel en Cornouaille Anglaise. Il aurait combattu les Saxons au Mont Badon (près de Bath, dans le Somerset) fin 5ème, début 6ème. La légende d'Arthur fait référence à la Bretagne, et sa forêt de Brocéliande [38]

Tristan et Yseult, enluminure de 1470

Tristan et Iseult : Tristan voyage en Irlande pour emmener Iseult à marier au roi de Cornouaille, Mark. Tristan porte une potion d'amour pour s'assurer que le mariage entre Mark et Iseult sera heureux, mais Tristan et Iseult d'Irlande la boivent. Les tourtereaux sont donc amoureux, mais ils doivent se séparer, et Tristan est exilé en Cornouaille d'Armorique, chez Hoel, le roi local[39], dont la fille se nommerait aussi Iseult[40] . Arthur et Hoel seraient issus de la même famille. [41]

Que ce soit Arthur ou Tristan, ces légendes ont été écrites par des hagiographes et conteurs anglais du 11ème au 13ème siècles. Pour Arthur, l'un des premiers auteurs est Geoffrey de Monmouth, et pour Tristan, Thomas d'Angleterre. L'historicité d'Arthur, en tant que roi des Bretons, est peu probable.

En ce qui concerne l'histoire, la Dumnonée et la Cornouaille sont gouvernés de rois locaux ; l'Armorique est divisée, bien que rattachée à de multiples égards aux rois bretons d'Angleterre.

5ème et 7ème siècles, Epoque de légendes : le pouvoir spirituel

Les 7 saints fondateurs de Bretagne : 7 clercs d'église partirent de Galles aux 5ème et 6ème siècle pour venir évangéliser la petite Bretagne naissante. Il s'agit de Saint Brieuc, Saint Pol (Léon), Saint Malo, Saint Corentin (Quimper), Saint Tugdual (Tréguier), Saint Samson (Dol) et Saint Paterne (Vannes)[42]

Ces saints sont importants parce qu'ils seraient à l'origine de la création de 7 diocèses Bretons, qui, avec les diocèses de Nantes et Rennes restes en connexion avec Rome depuis le départ des romains, formeront le quadrillage religio-administratif de la Bretagne jusqu'à la révolution française.

[38] https://en.wikipedia.org/wiki/Historicity_of_King_Arthur
[39] https://en.wikipedia.org/wiki/Hoel
[40] https://en.wikipedia.org/wiki/Iseult
[41] https://www.nhu.bzh/histoire-legende-arthurienne-bretagne/
[42] https://fr.wikipedia.org/wiki/Sept_saints_fondateurs_de_la_Bretagne

Ils ont pour la plupart une existence légendaire, et leur importance s'est développée par des hagiographes du 11ème siècle.

Le Tro Breizh, ou tour de Bretagne, consiste à faire le tour des 7 lieux saints en 30 jours, soit près de 600km. Son existence est confirmée au 14ème siècle.[43]

La Bretagne compte beaucoup d'autres saints plus ou moins importants, Saint Guénolé, Saint Ronan, etc…

Une forme de spiritualité Bretonne : L'Armorique laissée par les romains n'avait rien de très catholique…Les menhirs, certains arbres et forêts, les fontaines avaient des vertus divines. L'église d'alors à progressivement chercher à éloigner le peuple de ces croyances antique, par exemple en détruisant (ou en christianisant) les menhirs, en créant des chapelles près des fontaines, en s'appropriant certains miracles d'alors avec tel ou tel saint (la ville d'Ys et Saint Guénolé).

femmes bretonnes dansant autour du menhir

Jon Block Friedman mentionne : Les menhirs étaient sacrés, les gens priaient devant et pouvaient allumer des bougies ; le concile de Tours en 567 demande l'excommunication des gens priant devant les menhirs ; un concile de Rouen de 698 répète cette résolution ; en 895, un concile de Nantes demande à ce que les menhirs soient enterrés, cachés ou détruits parce que le peuple breton continue de prier devant.[44]

L'Ankou (dieu des morts, ou représentant de la mort), les lavandières, les fées, les Korrigans devaient être encore très présents lors du haut moyen âge Breton.

Les évêchés, paroisses et trêves du haut moyen âge : les diocèses ont à leur tête un évêque, qui dirigent des paroisses, qui elles-mêmes sont reparties en trêves. Au 9ème siècle, le nom des paroisses s'accompagnent du mot 'plou' et désigne un territoire couvert par une plèbe (Plou vient du latin Plebs). Elles pouvaient être très grande et rassembler des milliers de personnes. Les paroisses assuraient bien sûr une fonction spirituelle, mais aussi 'légale', puisque des actes de vente pouvaient être enregistrés à la paroisse. Le cure était assigné à la paroisse. Il pouvait être aidé de prêtres, appelés vicaires. En Bretagne, terre d'exceptions, le cure s'appelait recteur (en quelque sorte charge de montrer le droit chemin…). Le recteur était à son tour aidé de curés.[45]

[43] https://fr.wikipedia.org/wiki/Tro_Breiz
[44] https://kb.osu.edu/bitstream/handle/1811/71335/ENARRATIO_Friedman_vol15_pp124-151.pdf?sequence=1&isAllowed=y
[45] https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse

La Bretagne d'alors était très rurale et autarcique : les territoires étaient parsemés de hameaux, collection de quelques bâtiments regroupes autour d'une cour, entourés d'un talus. Ses habitants ne se déplaçaient pas beaucoup. Les trêves regroupaient 1 ou 2 hameaux importants, et se constituaient d'une chapelle, ou un prêtre venait prodiguer ses sermons à intervalles réguliers. Le préfixe 'Tre' associe à un nom de ville vient d'une trêve. Passé le 10ème siècle, 'Tre' se substitue a 'Loc' pour désigner un lieu ecclésiastique.'Tre' peut aussi avoir été substitué par 'Ker' pour designer ces hameaux[46]

La troménie consiste à faire le tour d'un domaine monacal ('ménie' vient de 'minihi', qui signifie donc espace sacral), la troménie de Locronan (Saint Ronan aurait vécue au 4ème siècle). La troménie de Locronan s'inspire de la spiritualité Celte[47].

A noter enfin que les monastères sont des lieux ou les moines vivent seuls en communauté plus ou moins grande, et dans une solitude plus ou moins sévère. Les abbayes sont des grands monastères, et les prieurés sont des petits monastères dépendant d'une abbaye. Les abbayes peuvent avoir au fil des âges des rôles importants, accumuler richesses et prestige, voire acquérir un rôle seigneurial.

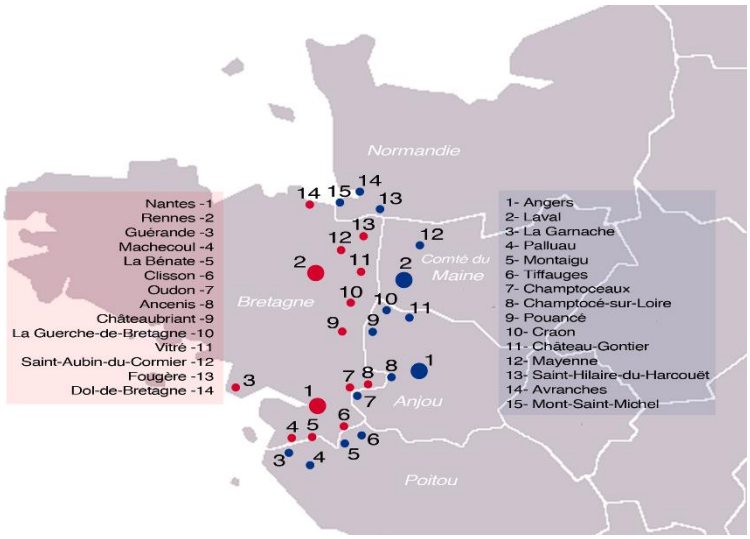
La Bretagne du 8ème au 10ème siècles

Passé la 2ème vague d'immigration Bretonne, le 8ème siècle voit l'émergence grandissante de la puissance franque, cousine des Saxons. Tout d'abord fragmentée en de multiples petits royaumes, la Bretagne s'unit peu à peu sous la pression Franque, sans qui les destins de Nominoë et d'Erispoë auraient été fort différents.

Ce qui se passe alors en Angleterre se reproduira quelques siècles plus tard en France, à savoir l'intégration des Bretons (insulaires ou continentaux) aux royaumes créés par des tribus d'origine germanique, Franques, Angles, ou Saxonnes.

Les mérovingiens, carolingiens, et la marche bretonne. Pour faire simple, les royaumes francs s'étendirent en France jusqu'à atteindre les portes de Bretagne au 8ème et 9ème siècle. Alors, Nantes et Rennes n'étaient pas bretonnes, mais appartenaient au domaine de 'Neustrie'. Pour protéger leur royaume, les Francs créèrent une ceinture de châteaux et forteresses coupant la Bretagne du nord au sud. Appelé marche, il s'agit d'une zone frontière militarisée, dirigée par un marquis. Le marquis le plus célèbre de cette marche fut Roland de Roncevaux, mort en 778 [48].

[46] https://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_1992_act_21_1_1574
[47] https://fr.wikipedia.org/wiki/Trom%C3%A9nie_de_Locronan
[48] https://en.wikipedia.org/wiki/Marches_of_Neustria



Marche Bretonne, réseau de forteresses

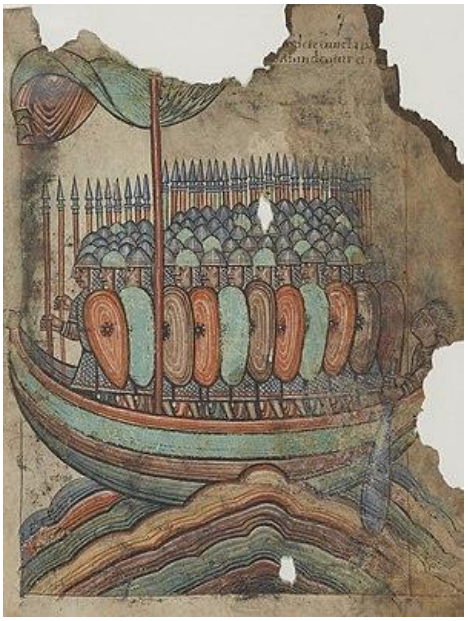
Les rois et ducs Bretons : Depuis l'immigration bretonne des 5ème et 6ème siècles, la Bretagne est scindée en 3 petits royaumes, dont la Domnonée et la Cornouaille et quelques comtés, dont le Poher, le Léon. En 769, Charlemagne envoie ses lieutenants pour pacifier la région bretonne, ce qu'ils font en 787 et 799. Nominoë, comte de Vannes, est mandate par Louis le Pieux, fils de Charlemagne pour pacifier la région à nouveau en 819, ce qu'il fit. Louis le Pieux meurt en 840, et l'empire éclate en 3 territoires ; Charles le Chauve hérite de la France occidentale. Nominoë se rebelle, s'allie à Lambert II de Nantes et bat le roi de France qui, en 846, lui reconnait la supériorité. (A noter qu'en 845 les Vikings prennent Paris et demandent rançon, Nominoë, fin tacticien, est aussi opportuniste : Le roi de France a du mal à se battre sur plusieurs fronts). Nominoë est couronné roi avec l'accord du pape Léon IV. Les rois Bretons sont successivement Erispoë, Salomon (ou Salaun), Alain et Gourmelon, également comte de Cornouaille. Ce dernier perd son royaume en 913, date à laquelle les Vikings se rendent maitres de la Bretagne. Les Bretons récupèrent leur territoire en 936, mais leurs chefs seront désormais appelés Ducs. Les maisons de Nantes, Rennes, Cornouaille, Penthièvre, Dreux, puis enfin Montfort se succèdent[49].

Les Vikings : En Bretagne insulaire, Les Bretons de Cornouaille forgent une alliance avec les Vikings pour repousser les Saxons. Cette alliance durera de 787 à 814 à peu près[50], alliance malheureuse, parce que les Saxons domineront. Peu de temps après, en 865, les Danois à la tête d'une armée conquièrent une majeure partie du territoire anglais allant de l'Est au Nord-Ouest, qu'ils conserveront jusque vers 954[51].

En France, le roi Charles concède Rouen et la région basse de la Seine à Rollon en 911, qui fondera la Normandie.

En Bretagne continentale, les Vikings attaquent Noirmoutier en 834 et 836, et utiliseront l'ile comme base de ralliement.[52] En 847, les Vikings se battent contre les Bretons qui perdent. Nominoë paye rançon. En 884, les vikings pillent Landevennec. En 913, Landevennec est de nouveau détruite, les moines fuient emportant avec eux les reliques. Cette même année, le roi breton Gourmelon meurt lors d'une bataille avec les Vikings. En 919, Nantes est prise et

[49] https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_rois_puis_ducs_de_Bretagne
[50] https://www.intocornwall.com/features/cornwall-history-timeline.asp
[51] https://en.wikipedia.org/wiki/Danelaw
[52] http://www.vsnrweb-publications.org.uk/The%20Vikings%20In%20Brittany.pdf



Vikings en bateau, enluminure vers 1100

le roi de France concède la Bretagne aux Vikings.[53] La Bretagne appartient donc aux Vikings qui la garderont jusqu'en 936. [54]

Pendant cette période, les nobles et moines bretons fuient et se réfugient notamment à la cour d'Angleterre. Alain, futur duc de Bretagne, est sous la protection du roi saxon. Il reviendra en Bretagne et vaincra ses occupants.

La mort en Bretagne du haut moyen âge[55]

Ce que disent les cimetières : Si l'on s'attache à la période du haut moyen âge, les squelettes des cimetières côtiers démontrent que les individus étaient plutôt grands pour l'époque, relativement bien nourris, et vivaient relativement vieux. Ils auraient eu une physiologie comparable aux Bretons Insulaires, et différentes des populations de souche armoricaine. Ils seraient de condition humble (du fait de l'absence de mobiliers, bijoux, vêtements précieux), et auraient vécus des produits de la terre et de la mer. Ils seraient atteints de cécité, surdité et de paralysies diverses, de la lèpre et quelques maladies mentales.

Les lieux saints étaient souvent sacralisés par la présence de sépultures. Sans cimetières ou reposent des hommes vertueux, pas de lieu saint. Les riches chrétiens pouvaient avoir accès à des places de choix dans le cimetière, moyennant obole et dons variés.

Traces d'un certain paganisme, les pleureuses professionnelles existaient, et certains morts étaient retrouvés avec de la monnaie, censée payer leur accès au monde des morts.

Logonna et communes alentour, étymologie et la vie des religieux immigrants

Landevennec est une évolution de 'lan' lieu monastique, ermitage, sanctuaire et de ce qui est devenu Guénolé. [56] Guénolé aurait vécu fin du 5ème siècle ; il aurait bâti son ermitage sur un vieux site gallo-romain[57]. Guénolé est Breton et Gallois, et venait d'une famille aristocratique, comme la plupart des premiers saints de cette région. Guénolé aurait été contemporain du roi Gradlon. Landevennec tiendra une place importante dans la Bretagne du haut moyen âge : elle attirera de nombreux lettrés, ecclésiastiques et seigneurs, et rayonnera bien au-delà des frontières Bretonnes. Les moines de Landevennec ont aussi essaimé alentour pour fonder

[53] http://bcd.bzh/becedia/fr/la-bretagne-viking-913-936
[54] https://en.wikipedia.org/wiki/Gourma%C3%ABlon
[55] https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1988_num_95_2_3286
[56] https://fr.wikipedia.org/wiki/Land%C3%A9vennec
[57] http://www.infobretagne.com/landevennec.htm

des lieux de prêche. Ses cartulaires sont encore une source importante d'information sur la vie d'alors.

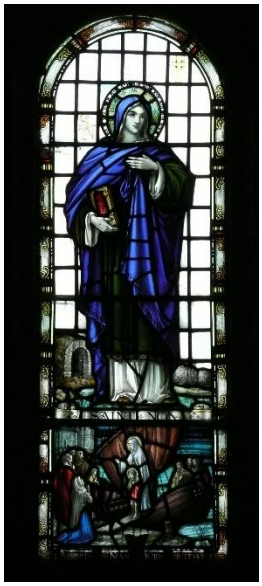
Représentation de Saint Nonna, Eglise Saint Nonna de Penmarch

Logonna est une déformation de Locmonna, 'loc', lieu saint, et de Monna, homme saint. La première mention de Logonna apparait en 1218, comme lieu saint d'Irvillac, ou 'Sancti Monnae de Irvillac'. Logonna appartenait au 13ème siècle a la paroisse d'Irvillac. On se rappellera que le nom d'Irvillac est d'origine gallo-romaine. Le nom 'Locmonna' apparaitrait en 1513, avant de se transformer en Logonna en 1535. Logonna était un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Daoulas. [58] Monna était un saint du 6ème siècle ; il aurait été disciple de Saint Divy, patron du pays de Galles, et devenu évêque en Irlande, avant de se retirer en Armorique, près de Penmarch. Il aurait utilisé un coracle de pierre. Les coracles sont des petits bateaux ronds encore utilisés aujourd'hui pour passer des rivières. Saint Onna, saint patron irlandais, est aussi mentionné dans l'étymologie du nom Logonna. [59] Un lieu monastique, bordé de talus, aurait existé à Clemenechy (étymologie à rapprocher de Kleuz-Minihi)[60]. Le village de Clemenechy, vu du ciel[61], a une allure médiévale, par opposition à des zones habitées développées récemment autour de Kernisi par exemple. Il est curieux de noter que Clemenechy se trouve plus près des terres de Rosmorduc et de Kervella que le bourg actuel.

Daoulas : ce toponyme a 2 sens ; il s'agit soit d'un lieu entre 2 ruisseaux, ou d'un lieu commémorant un double meurtre. Si l'on retient la dernière hypothèse, il faut là encore se plonger dans le haut moyen âge, peu après la vague d'immigration bretonne, lors de la croissance du monastère primordial de Landevennec. Au 6ème siècle, ce monastère était dirigé par Judulus, et Tadec était l'un de ces moines. Tous deux, accompagnés d'autres moines, s'en vont près de Daoulas pour conférer dans une petite église. Le seigneur du Faou, alors païen, arrive avec ses gents et les tue tous les deux[62][63]. Un moine rescapé, aurait fondé plus tard un monastère à l'emplacement du meurtre. Une autre légende rapporte que le seigneur du Faou aurait fondé le monastère en expiation pour ses meurtres.[64] Plus tard, la paroisse de Daoulas

[58] https://fr.wikipedia.org/wiki/Logonna-Daoulas
[59] https://www.cymmrodorion.org/wp-content/uploads/2018/06/2-NON-NONNA-NONNITA-CONFUSIONS-OF-GENDER-IN-BRYTHONIC-HAGIONYMY.pdf
[60] http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/recherche/globale?render=liste&texte=Clemenechy
[61] https://www.google.co.uk/maps/place/Clemenech'y,+29460+Logonna-Daoulas,+France/@48.3316118,-4.290566,242m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x4816b5edb2329a65:0x8de6ecff1dbf0a4d!8m2!3d48.331243!4d-4.2888127
[62] https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Tadec#cite_note-2
[63] https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Judulus
[64] http://www.infobretagne.com/daoulas.htm

naîtra d'un démembrement des paroisses primitives d'Irvillac et de Plougastel. Une autre explication toponymique de Daoulas rapprocherait ce nom d'une localité du pays de Galles[65].



Saint Nonne, vitrail

Dirinon vient de Diri (chênes) et 'non' (nonne). Il s'agirait de Melarie, petite fille de Meriadoc, à qui il arrive des malheurs avant de se retrouver en Armorique et enfanter saint Divy sous un bois de chênes, le patron du pays de Galles. Nous sommes toujours entre les 5ème et 6ème siècle.[66]

Loperhet : Loc-Berhet, de Bridget (on se rappellera du journal de Bridget Jones), ou Brigitte en Français. Brigitte aurait vécu entre les 5ème et 6ème siècles en Irlande. Son père était Druide, sa mère aurait été esclave chrétienne. Brigitte décide rester vierge et crée une cellule sous un vieux chêne, ou d'autres femmes viennent la retrouver. A rappeler que Brigitte était également une déesse celte, qui au temps des gallo-romains pouvait se confondre avec Athéna, du moins en Armorique (statuette trouvée au Menez Hom).[67]

Si l'on regarde un peu plus loin, les villes du Relecq (relique), Saint Urbain, Saint Eloy, Treflenevez, Saint Divy, etc…ont toutes des noms d'origine chrétienne.

[65] https://fr.wikipedia.org/wiki/Daoulas_(Finist%C3%A8re)
[66] https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte_Nonne#cite_note-5
[67] https://fr.wikipedia.org/wiki/Brigitte_d%27Irlande

Peu sur le village de Kervella, quoique

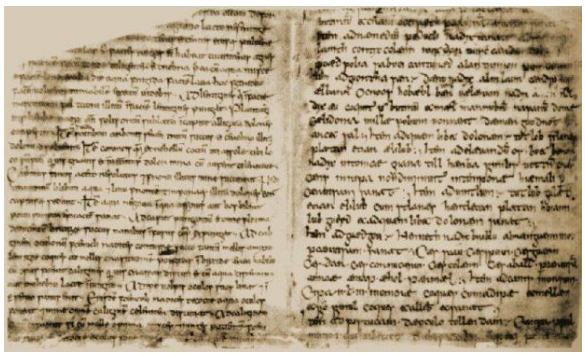
Les Osismes (ou le peuple antérieur) ont arpenté la terre de Kervella, les sites relevant d'une activité sociale voire économique (céramique stockées) et spirituelle (menhir) sont alentour du village Kervella.

Par ailleurs, 2 carrières de Kersanton se trouve à 5 et 20 min à pieds du village, et des haches en Kersanton datant de la préhistoire ont été retrouvées dans la région d'Hanvec, témoignant si besoin de l'activité industrielle de la presqu'ile de Logonna.

La racine 'Ker' se retrouve dans 'Carhaix' et 'Cardiff', et désigne une place forte. L'établissement de Carhaix précède l'arrivée des Bretons ; en conséquence, l'apparition du village de Kervella ne peut être liée avec certitude à celle des immigrants de Grande Bretagne.

Néanmoins, l'on se prend à rêver qu'une place forte serait utile à qui voudrait protéger la presqu'ile de Logonna et l'entrée de Camfrout, les carrières de pierre, essentielles pour certains travaux d'aménagements et de défense, ainsi que les routes romaines, et la présence éventuelle des moines de Logonna, Landévennec, ou Daoulas.

Cette absence de marqueur temporel lors du haut moyen-âge est renforcée par l'absence de textes en breton. Le premier manuscrit contenant des mots bretons est celui de Leyden. Il s'agit d'un traité de médecine écrit en latin fin 8ème siècle, et contient une trentaine de mots bretons. C'est le plus vieux texte en existence, et prédaterait le premier texte écrit en vieux français.[68][69]C'est une exception cependant, car l'administration bretonne, les moines, et les lettrés écriront tous en latin, puis en français. Il n'y aura jamais de transition au breton.



Manuscrit de Leyden

En corollaire, la transcription phonétique de mots bretons sur un document français ou latin peut laisser un lecteur moderne perplexe. Un son 'gue' ou 'gwe', peut s'écrire 'we', ou 'uhe'. Par exemple, Guénolé (ou Gwenolé) s'écrit également Winwaloé. Parfois même, des noms bretons deviennent entièrement francisés avec le temps, ainsi Kerwenn devient 'ville blanche'.

Cette absence de traces écrites, et en particulier de faits historique tangible sur le territoire de Logonna continuera jusqu'au 12ème siècle. Logonna n'a jamais été le fief d'un grand seigneur ou lieu spirituel important…

[68] https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuscrit_de_Leyde
[69] https://fr.wikipedia.org/wiki/Orthographe_du_breton#cite_note-2

Les premières traces

(1000 – 1400)

Les dates majeures

	Bretagne, France	Logonna, Cornouaille	Kervella
11ème siècle	Les villages fortifiés existent	1047, première mention d'un seigneur du Faou 1072- Camfrout : Aumônerie attestée, prieuré appelé Caristan, dépendant de l'abbaye de Landevennec 1080 – La seigneurie du Léon est créée	Kervella, une place forte ?
12ème siècle	Un réseau de mottes castrales se développe au Finistère 1160 – La Feuillée est occupée par les Hospitaliers	1163 - Daoulas : le château est mentionné lors de la rivalité des seigneurs du Léon et Faou	
		1173- Camfrout : une maladrerie est mentionnée au passage du Tréisquinet, dépendant de l'abbaye du Daoulas. Elle aurait été fondée par les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem	
	1182, militarisation de l'ordre religieux des Hospitaliers de Saint Jean, seigneurs temporels et spirituels	1186- le vicomte Hervé II du Léon cède les dimes de certains villages de Plougastel à l'abbaye de Daoulas	
		La sénéchaussée de Daoulas est créée Probable motte castrale a Logonna	
13ème siècle		1208-Logonna-Irvillac, la châtellenie est créée et attribuée à Guyomarch IV du Léon 1218-Morvan, vicomte du Faou, en croisade en Terre Sainte 1235-Le prieuré de Logonna est créé à la demande de l'évêque de Quimper 1237 – La seigneurie de Logonna-Irvillac est attestée 1265- Salomon de Rosmorduc, de la lignée des seigneurs du Léon, vit à Logonna	
		Les Hospitaliers de Saint Jean pourraient avoir la gestion de l'hôpital de Tréisquinet, sur la route qui mène à Landevennec, et plus loin Saint Jacques de Compostelle	Vers 1275 – Une Jeanne Kervella serait mentionnée

		L'abbaye de Landevennec développe ses défenses, ajoute tours et chemins de garde a sa muraille. Elle repousse les anglais.	
14ème siècle	1341-1364 – Guerre de succession de Bretagne, les Montfort, le parti de basse Bretagne, l'emportent	1344-Peste à Quimper. Même année, Charles de Blois tue 2000 Quimpérois pour récupérer la ville aux mains de Montfort	Vers 1330-Naissance de Amicie de Kerguellaff et Olivier de Kerbellauff
	1365-Les fouages sont instaurés en Bretagne. Même année, Jean IV de Montfort, allie aux anglais, est reconnu duc de Bretagne	Vers 1350 - L'abbaye de Daoulas acquiert les prévôtés de Sizun, Ploudiry, et Forquily 1364, Guy, vicomte du Faou, et Jean 1er, vicomte de Rohan, faits prisonniers à la bataille d'Auray, ils supportent Charles de Blois (le côté perdant).	
	1373 Du Guesclin reprend une partie du territoire breton occupés par les Anglais. Il n'arrive pas à reprendre Brest	1373-1393 – L'abbaye de Daoulas est pillée par les Anglais, stationnés à Brest. Ils pillent également celle de Landevennec	Vers 1360-Mariage d'Amicie de Kerguellaff, mariage d'Olivier de Kerbellauff
	1378 Du Guesclin échoue à reprendre Brest. De même en 1386 et 1387, Jean IV, duc de Bretagne, échoue	1397 – Brest est rachetée aux Anglais	1378 Olivier et Guillaume cités a 2 montres sous la bannière de Rohan, gouvernement de Clisson

Pour comprendre pourquoi ces dates sont importantes, plongeons-nous un moment dans l'ère du temps.

Première guerre de succession de Bretagne

La guerre de succession de Bretagne, appelée guerre des 2 Jeanne, durera de 1341 à 1364. [70] Elle forme l'un des épisodes de la guerre de Cent Ans. En 1341, le duc Jean III de Bretagne meurt et Jeanne de Penthièvre (nièce de Jean III) et Jean de Montfort (demi-frère de Jean III) se disputent la couronne et impliquent leurs conjoints respectifs Charles de Blois et Jeanne de Flandre.

Jean Montfort prête hommage à Edouard III, roi d'Angleterre, qui se proclame roi de France. Charles de Blois le fait pour son oncle Philippe VI, roi de France.

Les français capturent Jean de Montfort en 1341, après quoi Edouard III débarque à Brest en 1342. Pendant l'incarcération de Jean, sa femme Jeanne sombre dans la folie. Une trêve est conclue en 1343, jean est libéré en 1344, mais meurt en 1345.

Des escarmouches se succèdent, des épisodes de peste aussi (Quimper, 1349), jusqu'à la défaite des Français à Auray en 1364. Le parti de Jean gagne, ce qui lui permet de conclure le traité de Guérande en 1365. Jean IV, fils de Jean de Montfort, devient duc. Il prête hommage simple (et non lige) à Charles V, roi de France.

En 1369, dans le contexte de la guerre de Cent Ans, des troupes anglaises débarquent à Saint Malo et rejoignent le Poitou et la Guyenne. En 1372, des Anglais tentent de débarquer à Saint Mathieu de Fine Terre, dans le Finistère, mais sont vite repousses par 2 capitaines bretons, Du Guesclin, et Olivier de Clisson. En 1373, 4000 soldats anglais débarquent à Saint Malo. S'en est trop, Charles V donne l'ordre d'attaquer. Une bonne partie de la noblesse bretonne s'enrôle sous la bannière de Du Guesclin, qui, avec 14000 hommes, prennent plusieurs places fortes, dont Quimper. Seules Brest, Auray, Becherel et la forteresse de Derval restent anglaises. Jean IV est en disgrâce, il quitte la Bretagne.

Il y revient en 1375, à Saint Mathieu de Terre, avec 6000 hommes anglais. Son succès est éphémère, et Jean IV doit retourner en Angleterre.

En 1378, les anglais ont perdu l'essentiel de leur territoire et villes portuaires, a l'exception de Calais, Bordeaux, et Bayonne. Ils gardent également Brest. Charles V devient impatient, et pour en finir avec la guerre, confisque le duché de Bretagne et le met sous contrôle de Louis I d'Anjou. La noblesse Bretonne voit cette mainmise d'un très mauvais œil, et se rallient au parti du jeune Duc Jean IV, exile à la cour d'Angleterre. En 1379, Jean IV arrive sur la plage de Saint Servan à Saint Malo, et est accueilli par une foule enthousiaste.

Charles V se rend compte qu'il s'est mis la population bretonne à dos, et préfère négocier avec Jean, qui redevient duc. Fin du conflit de succession. Brest reste cependant anglaise jusqu'en 1397, date à laquelle Jean la rachète. Entre temps, de 1373 à 1393, les abbayes de Daoulas et de Landévennec sont pillées.

[70] https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Succession_de_Bretagne

Les seigneuries

Les seigneuries féodales

En jaune clair, au-dessus de Brest

Le comté du Léon : le comte du Léon est fondé en 937, le titre de vicomte est prouvé en 1021 dans un document d'époque. Le cœur du comte est le Finistère nord-ouest, à son apogée le comte s'étendra jusqu'à Morlaix à l'est, et Châteaulin au sud-est. En 1079, Conan IV, duc de Bretagne, confisque le comté, qu'il scinde en trois fiefs qu'il distribue aux héritiers, dont la seigneurie de Léon, et la vicomté du Léon en 1080. Cette dernière est accaparée par le Duc Jean le Roux en 1276, qui remet le fief a l'évêque du Léon.[71] Les évêques successifs créeront une 'quasi-république épiscopale', autrement dit une seigneurie ecclésiastique.

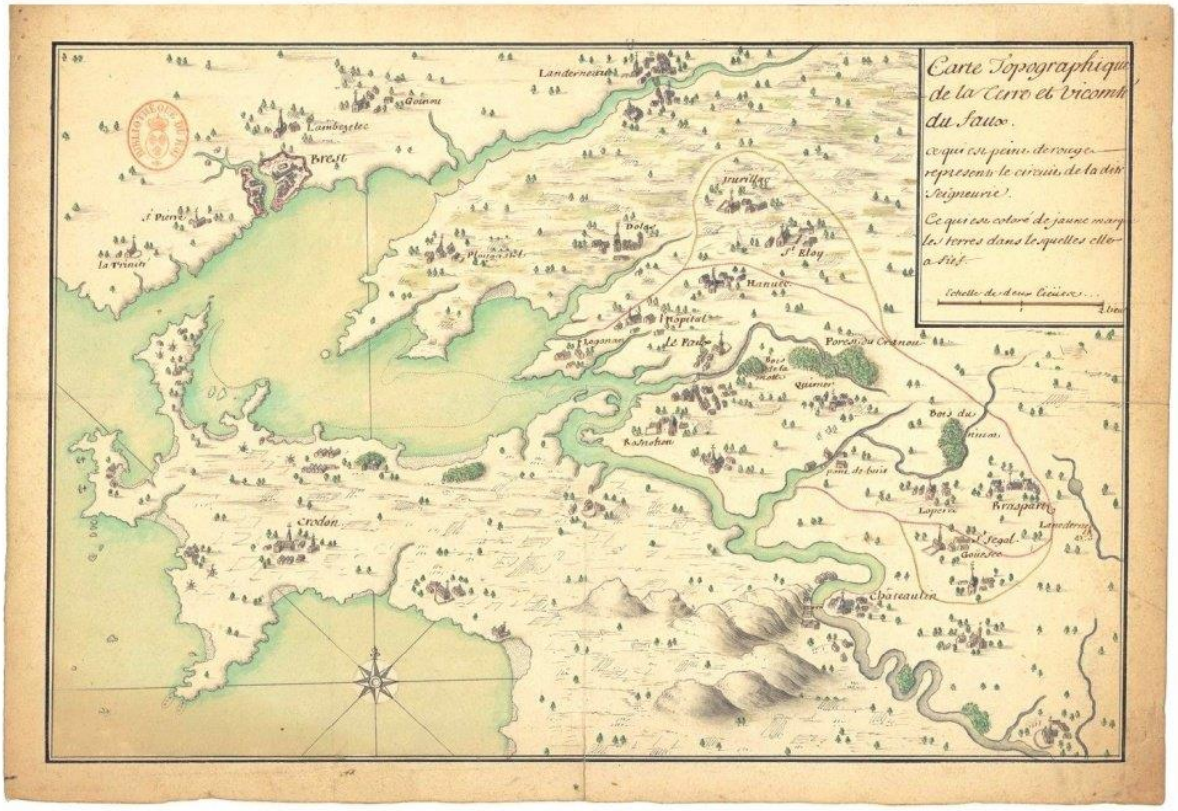
La région en brun claire comprise entre la Roche Maurice, Plougastel, Daoulas

La seigneurie du Léon apparait donc en 1080, sa capitale économique est Landerneau, son siège administratif et militaire est la Roche Maurice, Daoulas et Logonna y sont inclus. Cette seigneurie est importante sur un plan international puisqu'elle aura été un des berceaux de la dynastie princière des Rohan (le titre de principauté du Léon est acquis au 16ème siècle). Elle gouvernait donc Daoulas et Logonna.

La seigneurie du Faou est un ramage des comtes du Léon. Elle compterait une partie de Logonna, Irvillac, ainsi que Hanvec et Le Faou dans sa partie nord-ouest. Les seigneurs du Faou auraient construit la Roche Maurice (Roc'h Morvan). Un des premiers vicomtes du Faou aurait été Morvan, justement. Le pays du Faou est mentionné dans le cartulaire de Landevennec vers 1050, un premier seigneur du Faou apparait dans le cartulaire de Redon en 1047.

71 https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_de_L%C3%A9on#:~:text=Le%20L%C3%A9on%20ou%20pays%20de,'hui%20l'agglom%C3%A9ration%20principale.

Entre les seigneuries du Faou et du Léon… En 1163, les vicomtes de Léon et du Faou sont en



Carte du 18eme siècle montrant l'étendue de la vicomté du Faou, qui inclut Logonna, Irvillac, Hanvec, le Faou...

guerre, un épisode malheureux se produit à Daoulas. Le conflit pourrait impliquer des possessions territoriales, incluant la zone Irvillac-Logonna.

Toujours est-il qu'un peu plus tard, **la châtellenie de Logonna et d'Irvillac**, est créée en 1208, et est attribuée à Guyomarch de Léon. Son petit-fils, Salomon cité en 1265 serait l'auteur de la seigneurie de Rosmorduc.

Faisons exceptionnellement un bon en avant :

- En 1602 Louis de la Boissière, écuyer, sieur de Rosneguen, est sénéchal de la vicomté du Faou, Irvillac et Logonna. Louis est parent de la maison de Kersulguen
- En 1641, Marguerite de Rohan reconnait Logonna comme fief enclavé de la principauté du Léon (le nouveau nom de la seigneurie du Léon), mais dépendant de la juridiction du Faou.
- Une étude du 18ème siècle rapporte que la châtellenie de Daoulas (appartenant à la famille du Léon) possédait une juridiction comprenant Daoulas, Loperhet, Plougastel, une partie de Dirinon, Saint Urbain, une partie d'Irvillac et une partie de Logonna. Les fiefs restant de Logonna et Irvillac disposaient de leur propre juridiction, celle de la châtellenie créée en 1208, qui incluait aussi Lanvoy, une trêve de la paroisse d'Hanvec.

Les fiefs de cette châtellenie étaient très dispersés, et leur ressort était peu important, le greffe n'était affermé que de 150 livres en 1700[72].

Au 13ème siècle, on peut donc inférer que Logonna appartenait à la seigneurie de Léon : Les terres de Logonna et Irvillac étaient partagées entre les châtellenies de Daoulas et de Logonna-Irvillac. Elles possédaient toutes 2 leur juridiction propre, et des officiers nobles avaient à les administrer, tel par exemple la famille Kervern, qui était sénéchal héréditaire de celle de Daoulas. La châtellenie de Logonna-Irvillac n'était visiblement pas très rentable (en tout cas, elle ne l'était pas en 1700).

La seigneurie du Faou possédait également des droits sur la prévôté de Forsquilly, en paroisse d'Irvillac, et sur une partie de Camfrout, en partage avec la châtellenie de Daoulas. En d'autres termes, la seigneurie du Faou, indépendante de celle du Léon, avait aussi à faire respecter ses intérêts sur le territoire de Logonna et Irvillac (Le vicomte du Faou récupèrera bien plus tard la châtellenie de Logonna-Irvillac, comme le prouve les documents de 1682 listant possessions et droits auquel le nouvel acquéreur, Armand-Jean (Louis) de Vignerot du Plessis de Richelieu, 2ème duc de Richelieu, peut maintenant prétendre[73])

La prévôté de Kervella, à l'instar de beaucoup de prévôtés en Cornouaille, est probablement créée à cette période, au temps du 1er seigneur de Rosmorduc, au moment donc de la mise en place d'un système d'administration féodal.

Celle-ci devait être dans un premier temps héréditaire (d'où son nom), réservée aux membres de la famille. Elle relevait certainement de la seigneurie du Léon, puisque Olivier de Kerbellauff en 1378 se montrait sous la bannière du sire de Rohan.

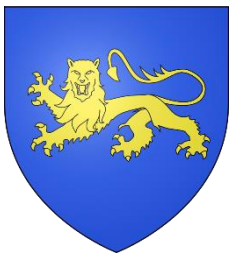
Il est raisonnable de penser que la prévôté de Kerguellaff dépendait de la châtellenie de Logonna-Irvillac, elle-même ramage de la seigneurie du Léon, puisque le fief de Kervella devient possession du vicomte du Faou bien plus tard, au même titre que ladite châtellenie.

L'expression bretonne : « Etre ar Faou ha Landerne n'emaoc'h nag e Leon nag e Kerne» est tout à fait appropriée pour la région de Logonna Irvillac. Située entre le Faou et Landerneau, cette région n'est vraiment ni au Léon, ni en Cornouaille. Elle dépend de l'évêché de Cornouaille.

La maison de Dreux : Pierre Mauclerc (1187-1250), fils cadet du comte de Dreux, marie Alix de Bretagne, héritière du Duché. Il en devient baillistre, régent, à la mort de celle-ci. Pierre est place par le roi de France. C'est un moment important pour la Bretagne, qui jusqu'alors était sous la gouvernance des Plantagenets, rois d'Angleterre. Ses armes sont échiquetées d'or et d'azur, bordées de gueules. Destiné à une carrière ecclésiastique, il ajoute à son blason un franc quartier d'hermine, symbole de pureté.

[72] https://societe-archeologique.du-finistere.org/bulletin_article/saf1930_0175_0213.html
[73] http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/du_Plessis-Richelieu.pdf

L'hermine apparait alors en Bretagne. Pierre devient aussi comte de Richmond, près de Londres, aujourd'hui belle petite ville 'bobo'.



Sur les blasons fin 13ème et 14ème : Des seigneurs de Cornouaille utiliseront les couleurs 'or' et 'azur' pour créer leurs blasons, en respect ou allégeance au marqueur ducal de la maison de Dreux, par exemple les seigneurs du Faou. Avant l'arrivée de la maison de Dreux, ceux-ci portaient avant 'de gueules au léopard d'or', sous influence des Plantagenets.

A noter également les armes d'une plus petite noblesse qui, sous l'influence du Faou et de Dreux, porterait des combinaisons d'azur et d'or, tels les Roscerf, Lochan, Kerisit, donc la zone Plougastel-Dirinon-Irvillac-Logonna-Faou.

Bien sûr l'or et azur ne sont pas les seules combinaisons utilisées en Cornouaille : par exemple la zone de Carhaix comprend rouge (gueule) et blanc (argent), voire jaune (or), avec des motifs simples.

Ces motifs, ou meubles, peuvent représenter une étoile, une bande latérale (face), des chevrons, des annelets, des cercles plein (besants), des losanges (macles), un treillis (fret), et des animaux, tels cerfs et oiseaux.

Les siècles passants, cette codification de couleurs par région et par allégeance aura tendance à se brouiller, en partie parce que les familles nobles de régions différentes se croiseront entre elles.

Les seigneuries ecclésiastiques et ordres militaires

La géographie des diocèses et paroisses se définit fin 11ème et 12ème siècles.

cathédrale saint Corentin, construction 13eme - 15eme siècles

La seigneurie de Quimper[74], L'évêque de Quimper est longtemps resté le seigneur incontesté du Quimper intra-muros avec d'autant plus de facilité qu'à l'époque comtale, les charges de comte et d'évêque étaient l'apanage d'une même dynastie. Le fief de l'évêque aussi dénommé « terre de l'Eglise » comprend tout le territoire de la ville close. L'évêque dispose de tous les attributs de la puissance banale. Il a le droit de juger, de contraindre et de punir. Les symboles de son pouvoir sont partout présents : auditoire au palais épiscopal, prison, carcans où sont exhibés les condamnés, fourches patibulaires où sont exposés les cadavres des suppliciés. Le pouvoir économique de l'évêque s'exerce notamment à travers des chef-rentes mais aussi à travers l'obligation imposée aux quimpérois de faire moudre leurs céréales au moulin sis sur l'Odet et de cuire leur pain dans les fours

[74] https://www.quimper.bzh/382-le-bas-moyen-age-entre-pouvoir-episcopal-et-pouvoir-ducal.htm

banaux de l'évêque sis dans les quartiers de Mesgloaguen et de la rue Neuve. Le Chapitre de Cornouaille, le couvent des Cordeliers et surtout le grand prieuré de Locmaria sont aussi des seigneuries ecclésiastiques auxquelles les habitants ont affaire quotidiennement.

La république épiscopale de Léon[75] : Confisqué en 1179 par Henri Plantagenet, le Léon est scindé en 3, dont la vicomté du Léon et la seigneurie du Léon. La première ne maintient pas son indépendance et est confiée en 1276 à un comte évêque. Il se confond à partir de cette date avec l'évêché du Léon, a qui les vassaux temporels (la noblesse locale) répondent. A ce titre, l'évêché du Léon devient une 'quasi-république épiscopale'

L'abbaye de Daoulas, **seigneurie ecclésiastique** : fondée en 1173 par Guyomarch IV de Léon, comte de Léon, soit disant pour expier le meurtre de son oncle Hamon, évêque de Léon, en 1171.[76]L'abbaye acquiert très tôt la prévôté de Forquily, dépendant de la seigneurie d'Irvillac ; 2 représentants de cette famille seront abbés de Daoulas de 1325 à 1352.[77] Dès le milieux du 14ème siècle, l'abbaye acquerra les prévôtés de Sizun et de Ploudiry. Elle contrôlera aussi une partie des terres de Plougastel Daoulas. Entre 1373 et 1393, l'abbaye de Daoulas est pillée et partiellement endommagée par un raid anglais, contrôlant alors la ville de Brest.

Fragment de l'église abbatiale, 11eme siècle

L'abbaye de Landevennec fut pillée et incendiée par les scandinaves en 913. Ceux-ci contrôlent la Bretagne pendant une vingtaine d'années. Les moines et leurs reliques et possessions les plus importantes sont refugies ailleurs, la plupart sont à Montreuil, près de Paris. Une fois les scandinaves partis, milieu 10ème siècle, les moines reviennent et reconstruisent le monastère avec l'aide de Riwalen (Rivalon) 1er, seigneur de Rosmadec et vicomte du Faou. Mi-11ème siècle, l'église abbatiale romane est construite, c'est l'époque du cartulaire. L'abbaye, du 11ème au 14ème siècle, a un rayonnement international, des Anglais de Cornouaille, des Normands de France y viennent, comme l'attestent les monnaies trouvées sur le site. Certains continueront leur périple jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Les vicomtes du Faou s'y font enterrer.

Pour gérer cet afflux de pèlerins, dont certains viennent avec leurs maladies (penser à Lourdes aujourd'hui), l'abbaye utilise Camfrout, où se trouve une maladrerie.

Véritable centre intellectuel et religieux, l'abbaye de Landevennec éclipse alors à cette époque l'abbaye de Daoulas. Il faut protéger l'abbaye : celle-ci se dote d'une muraille au 9ème siècle. Au 13ème, on y construit des tours semi-circulaires et des contreforts pouvant supporter un chemin de ronde en bois. Protection utile, les anglais viendront la piller à cette période, mais sans succès.

Le site de Logonna doit participer au système de défense, développé en partie sous l'impulsion des seigneurs du Faou. Et s'il faut ériger une motte, ou construire une place forte,

[75] https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_de_L%C3%A9on
[76] https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Notre-Dame_de_Daoulas
[77] http://grandterrier.net/wiki/images/3/34/Fr%C3%A9minvilleAntiquit%C3%A9sBretagneFinist%C3%A8reV2.pdf

il est préférable de le faire à proximité de Camfrout, et près de l'anse, puisque les pèlerins, source du rayonnement et d'activité économique, sont à protéger.

La protection qu'offre le site de Logonna s'étend également au trafic maritime, par ailleurs la pierre de Kersanton y est extraite. Il est tout à fait possible d'envisager que des pierres aient servi à la reconstruction puis l'embellissement de l'abbaye.

L'abbaye entamera son déclin lors des guerres de succession : les Anglais la pillent en 1355, les soldats du future duc, Jean de Montfort, la ravagent en 1387, et enfin, vers 1480 elle est de nouveau pillée. Les seigneurs du Faou se feront inhumer à Quimper ; en 1424 l'évêque de Quimper est de la famille Rosmadec, la cathédrale s'embellit. L'abbaye passe sous commende en 1524, ce qui l'affaiblit encore plus. Le prestige de l'abbaye de Daoulas prend le pas sur celui de Landevennec.

Illustration d'un 'Hospitalier de Saint Jean'

Camfrout, et les Hospitaliers et la commanderie de la Feuillée : L'ordre religieux de Saint Jean est créé fin 11ème siècle à Jérusalem ; il s'agit de moines qui vont très vite s'occuper de la gestion et protection des hôpitaux en terre sainte. Cet ordre devient militaire en 1182, et aura acquis peu avant le nom d'Hospitalier.

Une première mention de la Feuillée apparait en 1160. Ce village est situé près de Carhaix, sur la route de Plouguerneau, non loin de Commana. On y trouvait un hospice qui devait accueillir des pauvres itinérants. Au fil du temps, de puissants seigneurs bretons, dont ducs, font donation de territoires à l'ordre, qui s'étend entre autres vers la rade de Brest et Quimper.

Morvan, vicomte du Faou, part en croisade en 1218. Il est possible qu'il ait fait connaissance de l'ordre en terre sainte. Quoi qu'il en soit, les Hospitaliers de Saint Jean pourraient avoir acquis la gestion de l'hôpital de Tréisquinet, accueillant les pèlerins venant à Landevennec, et tirer menus profits. Camfrout deviendra l'Hôpital-Camfrout.

La vie d'alors

Des chevaliers et des écuyers d'antan : Au bas moyen âge, Il est important de faire la distinction entre des fiefs de haubert, et le titre de Chevalier. Le détenteur du premier doit fournir à son suzerain un (des) cavaliers portant armure. Le détenteur du deuxième est un homme vertueux, qui s'est illustré par des faits de guerre. Les grands nobles bretons, ducs inclus, prennent le titre de Chevalier à cette occasion, et s'en parent lors des actes publics. Fait curieux, la Chevalerie n'était donc pas héréditaire.

Dans les actes usuels, le mot 'Chevalier' n'était pas utilisé, on lui préférait le mot 'Messire'[78], ou même 'Miles' (ce dernier a 2 sens cependant : il peut aussi signifier 'vassal de'). Les écuyers apparaissent fin 12ème siècle pour désigner les nobles qui n'étaient pas encore Chevaliers.

Les fiefs d'écuyers sont apparus alors pour désigner un fief noble n'ayant pas la capacité ou le devoir de fournir un cavalier portant armure complète. Ces fiefs d'écuyers apportaient à l'armée de leurs seigneurs des archers, voire quelques cavaliers en armure légère.

Les fiefs étaient transmis aux enfants, divisés parmi la fratrie. En Bretagne, les ainés partageaient alors le tiers de leurs biens avec leurs cadets. Les fiefs pouvaient être vendus, et dans ce cas l'acquéreur prenait avec lui les titres que lui conféraient la terre.[79]

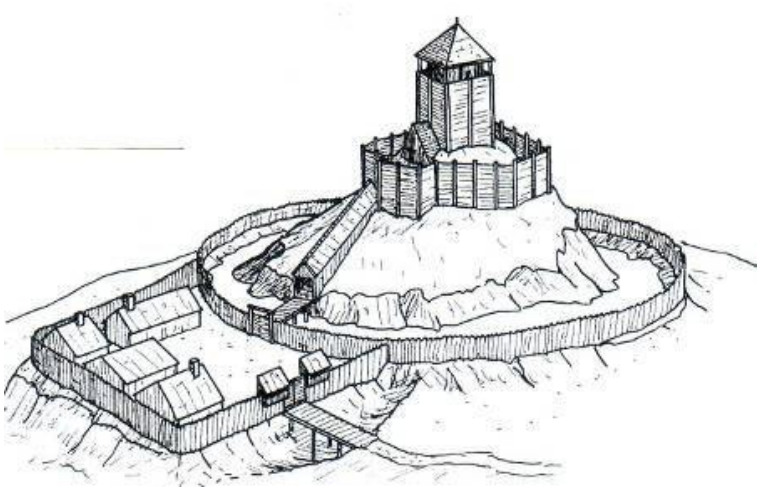


Illustration d'une motte et son village

Mottes castrales : Les mottes apparaissent dans le milieu du 11ème siècle, bien après la défaite des Vikings en Bretagne de 937, et beaucoup seront construites lors des 12ème et 13ème siècles. Elles sont à l'origine tronconiques, une tour, une demeure, voire une chapelle les coiffent, et peuvent être pourvues d'une bassecour. Les mottes bâties sur des éperons rocheux sont plus anciennes que les mottes bâties en vallées. Les mottes sont faites pour la plupart de gazon, terre et bois, et se développent autour de seigneuries de village. Un seigneur, plus puissant que ses voisins, s'élève donc. Dans certains cas, la motte n'est pas vue d'un bel œil par les religieux alentours qui, à leurs manières, tentent aussi de contrôler le territoire.

[78] http://www.infobretagne.com/bretagne-chevaliers-XV.htm
[79] http://www.infobretagne.com/bretagne-chevalier-miles.htm

Certaines mottes étaient non-fieffées, dans la mesure où elles n'appartenaient à aucun seigneur de village mais bordaient le domaine d'un seigneur puissant et assuraient la défense de ses terres. Celles-ci avaient donc une vocation plus militaire qu'administrative [80].

Beaucoup de ces mottes ont disparues avec le temps, mais parfois des traces de leur passage subsistent dans la rade de Brest et autour de Logonna. Ainsi :

- Les seigneurs du Faou avaient une motte qui donnait sur la rade ; on pouvait y voir l'abbaye de Landevennec.[81]
- Daoulas aurait eu une motte féodale, transformée plus tard en forteresse[82].
- Loperhet aurait une motte féodale, à moins que ce ne soit un tumulus.[83][84]
- Dirinon avait une motte féodale[85]
- Plougastel aurait eu une motte castrale au 12ème siècle, ayant appartenu aux seigneurs de Kererault
- Logonna aurait eu une motte castrale, sur lequel le château primordial des Rosmorduc aurait été construit.[86] (le château est bâti sur une butte, vraisemblablement occupée par un ancien édifice entouré de retranchements avec levée de terre et fossé, attestant l'existence d'une ancienne motte féodale[87]) Les reformations de la noblesse du 15ème et 16ème siècles font état de 8 anciens lieux nobles alentour de cette motte castrale, chacun de ces lieux nobles auraient été pourvus de petits manoirs.[88]
- Enfin, concernant Logonna, l'on ne pourrait exclure le lieu-dit de 'la pointe du château', un éperon barre dont il ne subsiste pas grand-chose.[89]
    - Un peu plus loin, dans la presqu'île de Crozon, la motte de Rozan[90].

Le littoral de la rade est donc parsemé de mottes castrales. Dans le cas de Logonna, si l'on se concentre juste sur la motte dont l'existence est avérée, en terre de Rosmorduc donc, il pourrait s'agir d'une forme d'assujettissement des terres de la presqu'île a une puissance temporelle.

[80] https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1976_num_6_1_1307
[81] https://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=20040821&article=8534395&type=ar
[82] https://fr.wikipedia.org/wiki/Daoulas_(Finist%C3%A8re)#Au_Moyen_%C3%82ge,_de_la_motte_f%C3%A9odale_%C3%A0_la_ville
[83] https://www.loperhet.bzh/vivre-bouger/loisirs-et-vie-associative/sentiers/464-circuit-de-la-motte-feodale-1
[84] https://fr.wikipedia.org/wiki/Loperhet
[85] https://fr.wikipedia.org/wiki/Dirinon
[86] https://fr.wikipedia.org/wiki/Logonna-Daoulas
[87] https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=en&pz=john+1er+lord+dudley&nz=sutton&p=alain&n=le+gentil
[88] http://www.patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/l-habitat-rural-sur-la-commune-de-logonna-daoulas/8a50e018-5c04-4304-8290-2d379274c9b3
[89] http://ns2014576.ovh.net/files/original/f8c13baabeb114a305f1f29a0f331218.pdf
[90] https://www.presqu-ile-de-crozon.com/guerre/motte-de-rozan-001.php

Si l'on situe l'existence de cette motte autours des 12ème et 13ème siècles, l'abbaye de Daoulas n'était pas encore une seigneurie ecclésiastique, et n'avait donc pas encore emprise sur les terres de Logonna ; tout au plus avait-elle la gestion du prieuré de Sainte Monna.

Vestiges de la motte de Launceston, England

Le système de défense de Logonna et Daoulas : Daoulas se dote d'un château, protégeant la ville et son abbaye. Logonna disposerait quant à elle de 3 sites de défense, le premier a la pointe du château, près de la ville de Daoulas, le deuxième près du village de Kervella (village fortifié et/ou motte castrale), près de Camfrout, et enfin au Bindy, un éperon barre à la pointe de la presqu'île. Si l'on imagine cette presqu'île formant un triangle, les 3 sommets sont couverts par des sites de défense ; avantageux : le littoral de la presqu'île est couvert, les villes et voies d'accès fluviales sont également protégées.

Villes, villages, et activités : Au début du moyen âge, il n'y a pas encore de villes. Du 5ème au 10ème siècle, la campagne est peuplée de hameaux, dont certains comportent une petite église, une tour, voire des talus et fossés de défense. Cela par ailleurs correspondrait tout à fait la définition de 'place forte' donnée au nom Kervella.

De petites villes apparaitront au 12ème siècle, ainsi que des mottes castrales. Les châteaux, tels qu'on les imagine aujourd'hui, arriveront au 13ème.

Les exploitations agricoles, dispersées mais souvent regroupées en petites unités, sont composées de maisons d'habitation en rez-de-chaussée et de petites dépendances en alignement. Cette organisation de l'habitat, qui évoque le statut des habitants de paysans-marins, s'est imposée sur tout le territoire et nombre de fermes possèdent des proportions

modestes. Les constructions sont systématiquement orientées au sud, et certains villages présentent plusieurs fronts bâtis resserrés. Les fonctions du bâti sont alors parfois entremêlées, habitat, stockage, abri pour les animaux.

Au 12ème et 13ème siècles, les maisons commencent à être faites de pierre, au départ, juste des soubassements pour isoler les maisons le bois et torchis de l'humidité du sol. Le sol est fait de terre battue. Voir ci-dessous pour une illustration.

La vie à la campagne ? Elevage de moutons, porcs, pêche, cultures céréalières, quelques vergers. Pas de cultures maraichères (pas de fraises), pas d'élevages bovins.

Les Bretons et la mer au moyen âge ? Alors que le cabotage du littoral existe au moyen âge, et que les Bretons des cotes vivent de pèche et fruits de mer, la période suivant l'invasion des vikings est marquée par un repli des Bretons sur le continent ; le commerce maritime est extrêmement réduit [91]. Il y a évidemment un commerce maritime, notamment sous l'Angleterre des Plantagenets, qui possèdent l'Aquitaine, mais les navires anglais n'utilisent pas les terres bretonnes : on contourne la Bretagne, on ne s'y arrête pas pour y faire commerce. [92]

Taxes : cohue, fouage, droits de passage, impôts diverses : Pour subvenir à l'entretien et à la défense du duché, le duc a besoin d'argent. Comme tout seigneur, le duc a les revenus de son domaine propre. Ce qui ne représente que 4% des recettes globales du duché. L'essentiel vient de l'impôt.

- Il y a les impôts directs, le "fouage" qui porte sur les revenus et rapporte 65% du total... Les nobles, les ecclésiastiques et gens des villes sont exemptés. Ce sont les ruraux qui supportent tout.

- Le fouage est l'impôt sur les feux, c'est-à-dire les familles vivant dans un foyer. Pour un foyer contribuant réel, il est coutume d'associer 3 foyers 'pauvres' réels (foyer, feu, fouage ont la même racine). Le fouage est une sorte de cens, de rente, qui commence comme un impôt exceptionnel, puis devient régulier.

[91] https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2000_sup_43_172_2788_t1_0012_0000_2
[92] https://books.openedition.org/pur/21409?lang=en

- Il y a aussi l'imposition indirecte : taxes sur les marchandises, droit de passage et de douane qui rapportent 25 à 30 % du budget, dont l'impôt sur les vins, cidres et breuvages qui représente à lui seul 15%.[93] A noter l'impôt sur la cohue (autrement dit les halles, le marché couvert) dont l'abbaye de Daoulas profitait en son lieu.

Au moyen âge il n'y avait pas d'euros, ni de francs. La monnaie était faite d'écus, de livres, sous et deniers. 1 écu = 3 livres, 1 livre = 20 sous ; 1 sous = 12 deniers.

Note : si l'on sort, exceptionnellement, du moyen-âge, notons la chefrente, une redevance perçue sur une terre noble (ou un manoir inféodé) tenue par des roturiers. Ceux-ci avaient devoir de foi, d'hommage et de rachat à la seigneurie. En 1682, le manoir de Kervella et dépendances était assujetti à la chefrente.

[93] http://www.didier-le-brestois.com/pages/Histoire-de-la-bretagne-14-15-eme-siecle-les-institutions-l-administration-la-justice-les-impot-5904349.html

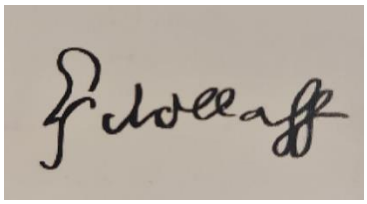
Les Kervella, de l'origine du nom, au village fortifie, et à la prévôté

Le développement des Ker et des Kerguelaff

- 'Ker' (our Caer, Car, Quer) désigne en vieux breton une citadelle, ou place forte. En breton du moyen-âge, le mot est utilisé au sens de ferme ou de village isole. S'il s'agit d'une ferme, elle devait être auto-suffisante[94].
- Du coté des langues bretonnes, 'ughel' en Cornish veut dire 'haut', 'ughella' veut dire 'tres haut', 'ughelor' veut dire noble.[95] En breton, 'gwellan' existe et signifie 'mieux', ou 'meilleur'[96]
- Le 'Ughel' de Cornouaille anglaise s'est transformé en breton moyen en 'Uhel' ou bien 'huel', qui veut dire haut et noble.[97]
- Il est très facile donc d'imaginer le passage de 'ughella' a 'guella' en haut breton, qui devient 'gwella' en breton moderne, transformé en 'vella' dans le cas 'Kervella'.
- L'utilisation de 'ff' à la fin des mots n'est pas unique à Kerguelaff ; elle fut relativement fréquente lors du moyen âge breton[98] et répertoriée dans des noms de lieux ou des faits notoires. L'utilisation de 'ff' par les écrivains d'alors pouvait indiquer l'existence d'une consonne quasi-muette, écrite aujourd'hui 'ñ'. Ainsi le 'guellaff' ancien s'écrit aujourd'hui 'gwellañ'.[99]

Pour résumer, 'Ker' peut être une ferme indépendante ou de place forte de valeur. 'guella' étant utilisé au sens de noble en Breton médiéval, l'étymologie du Kervella est à rapprocher de place forte, et noble.

Puisque la toponymie Kervella suggère donc l'appartenance à une noblesse d'épée, l'on pourrait rapprocher le mot Kervella du mot 'Lieutenant', qui à l'origine désigne une personne tenant une place (un lieu) pour son seigneur.



'Kerbellaff' Guyomarch de Kerguellaff se fait identifier ainsi en 1426

A noter qu'il y a eu à travers les âges et les endroits plusieurs variantes du nom Kervella. Les textes qui ont pu être retrouvés font état de Kervell, Kerguella, Quervella, Kerhuella, Kwellaff, Kerbellaff, Kerbellauff, Kuella, peut-être même enfin des Kervel. Ce dernier est un nom curieux parce qu'il est porte par une famille de petite noblesse finistérienne de Cornouaille, installée depuis le début 16ème siècle près de Rotterdam et La Hague, ports maritimes ayant fait un commerce important avec la Bretagne.[100]

Conjecture sur l'apparition de la noblesse Kervella

---

[94] Breton settlement names : a geographical overview, by Pierre Flatres.
[95] https://www.cornishdictionary.org.uk/sites/default/files/SWF_dictionary_20190530_final.pdf
[96] https://glosbe.com/br/fr/gwella%C3%B1
[97] https://omniglot.com/language/celtic/connections/index.php
[98] https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00437956.1977.11435849
[99] https://fr.wikipedia.org/wiki/Orthographe_du_breton
[100] https://www.geneanet.org/nom-de-famille/KERVEL

On se perd dans l'époque des légendes, les Kervella n'ont jamais été grands seigneurs, donc il ne reste peu ou pas de traces.

Kervella veut littéralement dire 'place forte', c'est un nom ancien qui aurait pu déjà exister au 12ème siècle. La définition du patronyme est avantageuse puisqu'elle sous-entend une fonction dominante seigneuriale. Regardons d'un peu plus près les quelques villages Kervella du Finistère :

1) Dans la commune de Plouider, 5 mottes féodales ont été recensées : la motte de Roudoushir, la motte de Pont ar C'halvez, la motte de Morizur, la motte du moulin de Trevez, la motte du moulin de la Fleche. Le village de Kervella se situe entre 20 et 45 min a pieds de ces mottes[101][102]. Le nom Kervella aurait pu être donné du fait de sa proximité avec le dispositif de défense féodale. Ces mottes défendaient au début 12ème et 13ème siècle Lesneven, alors capitale militaire des comtes du Léon. Lesneven possédait un château fort.[103]

2) A citer aussi le village de Kervelly à Commana, commune fort ancienne, ayant eu une activité forte à l'âge de Fer et avant (présence de Dolmen). Au 12ème siècle, les Hospitaliers de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem auraient créé une commanderie a Kerfornedic, à 45 min de marche de Kervelly. 14ème siècle, un manoir de Kerguella est attesté dans la trêve de Botmeur (Botmel)[104]. En 1534, le seigneur de Callac 'd'argent à 3 chevrons de gueules' fait aveu au roi. Son fief est imposant, il possède entre autres des biens au village de Kerguella, trêve de Botmel[105]. Aujourd'hui Kervelly, anciennement Kerguella. Egalement à 25 min se trouve une enceinte ovalaire à Penandaouen[106]. Un peu plus loin, le Bois de la Roche comprend des retranchements anciens (ainsi qu'un manoir atteste en 1481).[107]

En ce qui concerne les Kervella de Logonna, nous retrouvons donc des activités de l'âge du Fer près de l'église Sainte Marguerite, située juste au-dessus du village Kervella, un menhir plus ancien sis non loin à Rungleo, et une motte médiévale à proximité. Elle serait du 12ème, si l'on compare avec les dates d'érection des autres mottes de la région.

Au regard des traces prouvées, Olivier de Kerbellauff naitrait vers 1330, et Amicie (sa sœur ?) peu de temps après. Elle reçoit en dot une partie des terres de la famille. Assez en tout cas pour en léguer une partie à l'abbaye de Daoulas toute proche. Elle s'y fait inhumer en 1407. Olivier est écuyer et Guillaume (son fils ?) se montrent à la bastille de Gouesnou en 1378, alors que Brest est sous contrôle anglais.

Les administrations seigneuriales, que ce soit du côté Rohan ou du côté du Faou, se développent au 12ème : la sénéchaussée de Daoulas aurait été créée au 12ème à en croire ce

[101] http://ns2014576.ovh.net/files/original/f8c13baabeb114a305f1f29a0f331218.pdf
[102] https://plouider.fr/decouvrir/patrimoine/autres-sites-remarquables/235-les-mottes-feodales.html
[103] https://fr.wikipedia.org/wiki/Lesneven#%C3%89tymologie
[104] http://marikavel.com/bretagne/berrien/accueil.htm
[105] http://tyarcaouen.synology.me/retranscriptions/Fief%20de%20Callac%20en%201534.pdf
[106] http://ns2014576.ovh.net/files/original/f8c13baabeb114a305f1f29a0f331218.pdf
[107] https://fr.wikipedia.org/wiki/Commana#Histoire

qu'en dit la famille Kervern-Treanna lors de la reformation de la noblesse. Les charges prévôtales sont également anciennes, et il est communément établi qu'elles existaient déjà au 13ème siècle en Cornouaille.

Vue du ciel, emplacement possible de vestiges de place forte, village Kervella

La seigneurie Kervella ayant une prévôté du même nom, les charges prévôtales étant allouées à des familles ayant une position sociale importante sur le territoire qu'elles doivent couvrir pour leur suzerain, il devient raisonnable de situer l'établissement de cette seigneurie au plus tard aux 12ème /13ème siècles.

Par ailleurs, l'abbaye de Landévennec rayonne au 13eme siècle : des pèlerins venants d'Angleterre, du nord de la France viennent y chercher nourriture spirituelle et guérison. Celle-ci se dote d'une muraille garnie de tours. Elle se défend avec succès contre des razzias anglaises. Camfrout est aussi un site à protéger : sans pèlerins, pas de rayonnement. Les hospitaliers de Saint Jean administrent la maladrerie ; la place forte de Kervella serait idéalement située pour anticiper et défendre une attaque maritime.

Fait curieux, le village de Kervelly mentionné plus haut est également à proximité d'un territoire contrôlé par les Hospitaliers.

Enfin, l'on peut s'interroger sur la présence d'une motte à proximité d'une place-forte. 3 explications possible, non-exclusives : 1) la place forte est antérieure à la motte, 2) la place forte et la motte relèveraient de 2 suzerains différents, 3) enfin le nom de 'place forte' viendrait de la proximité de la motte, voire la motte est la place-forte ne forment qu'une petite agglomération.

Les hypothèses 1) et 2) sont assez séduisantes étant donné le statut territorial hybride de Logonna ; terre ancestrale du Faou, arrivée de la seigneurie du Léon, conflit entre les 2 familles fin 12ème, création des châtellenies de Daoulas et de Logonna-Irvillac début 13ème. Il n'est pas impossible d'imaginer que la motte ait été élevée justement pour marquer le territoire de l'autorité du Léon, ce qui s'est vu ailleurs. Une place forte, plus humble, plus ancienne, pourrait avoir coexisté si elle dépendait d'une autre châtellenie, ou de l'administration du Faou. Sur un registre spirituel, remarquons que l'abbaye de Daoulas fut créée par les seigneurs du Léon a un temps ou celle de Landévennec profitait de la tutelle des seigneurs du Faou.

Exemple de blason simple.

Puisque les blasons existent alors, et qu'Amicie de Kerguellaff (ou Olivier) a la noblesse nécessaire pour que sa famille en possède, on pourrait imaginer, a l'instar des seigneurs du Faou et autres membres de la petite noblesse locale, que son blason portait d'azur et d'or par allégeance à la maison de Dreux, et se parait d'un motif simple. Le nombre de combinaisons possibles pour le recréer à partir de ces maigres éléments est énorme. Aussi amusant que cela puisse l'être, il y a peu de chance que l'exemple ci-contre ait été le blason des Kervella.

Le prochain chapitre apportera un peu plus d'éclairage sur la création de la charge prévôtale, l'administration à qui elle reporte, et la condition de la noblesse au 15ème siècle.

De Kerbellauff en Kerguellaff

(1400-1499)

Les dates majeures

	Bretagne, France	Logonna, Cornouaille	Kervella
1404		Even Buzic décède	
1405		Even I, vicomte du Faou, meurt. La maison passe à Quelennec, marié à Typhaine, héritière du titre. Jean III du Quelennec, leur fils, est vicomte du Faou jusqu'en 1420	Amicie de Kervella donne un courtil au prieuré de Logonna. Amicie compte parmi ses témoins jean Penancoet, Yvon Buzic, et les Kernechulan, dont Alix
1407			Amicie décède
1409		Yvon de Treanna se marie avec Amou de Kerbescat, douairière de la seigneurie de Kervern et du titre de sénéchal de Daoulas	
1426	Jean V ordonne le recensement des fouages		Guyomarch de Kervella, noble, avec métayer
1440			Marie de Kervella se marie avec Jean Goulhezre, écuyer, de Saint Nic
1450-53	Batailles de Formigny et Castillon, fin de la guerre de Cent ans contre l'Angleterre	Yvon Treanna (différent du seigneur de Kervern) est reconnu à la bataille de Castillon avec le comte de Richemont et autres vaillant Bretons	Vers 1450 Naissances du fils de Marie, naissance d'Olivier de Kerguellaff
1465		Guillaume de Rosnyvinen, fils d'Olivier sire de Kerancouet et de de Havoise de Kernechulan, prend le commandement de Saint Aubin sur ordre de François II	
1472		Louis de Rosnyvinen, seigneur de Kerancouet, Loperhet, commandant de la Roche Maurice jusqu'en 1479, sous ordre de François II. Son fils puiné, Guillaume,	

		également commandant jusqu'en 1485, replace alors par un proche de Rohan	
1472		L'Abbaye de Daoulas est pillée par les anglais	
1471-1485-	1476 - Le duc François II promet de remettre Henri Tudor (futur roi, opposant au roi anglais de la maison d'York) aux mains du roi d'Angleterre, sous promesse qu'il sera bien traite. L'amiral Quelennec craignant traitrise des anglais, convainc le duc de changer d'avis 1484 – François II est malade, Landais son conseiller est au pouvoir. Landais décide de rendre Henri aux Anglais pour s'attirer leur sympathie. Les partisans d'Henri apprennent à temps le dessein de Landais. François II, toujours vivant, se rend compte de la bourde de Landais et aide financièrement Henri à se rendre en France, d'où il part pour rejoindre l'Angleterre et la couronne en 1485 sous le nom d'Henri VII	1471 – Henri Tudor (futur Henri VII) échoue au Conquet. 1472 – il entre sous la protection de l'amiral de Bretagne, Jean du Quelennec, conseiller du duc François II, vicomte du Faou, qui le tient 'prisonnier', au château de Suscinio (Morbihan) Un peu avant 1478, Jean du Quelennec meurt. 1478, sa fille Françoise se marie avec Alain, seigneur de Rosmadec, qui fera partie des barons Bretons qui tueront Landais en 1485 - Landais, favori du duc de Bretagne. Jean IV, fils de Jean, perdra la fonction d'amiral de Bretagne à l'issu de la guerre de succession. Pierre du Quelennec, capitaine de Morlaix en 1484, conspira aussi contre Landais.	
1477		Yvon de Treanna, celui de la bataille de Castillon, est gouverneur de Concarneau, et seigneur de Moros	
1480-81	Dans les années 1480, le fouage, cet impôt prélevé des contribuables, atteint des sommets, au-dessus de 7 livres par foyer. Un record.	1480, Commission adressée à Yvon de Tréanna et Guillaume de Kergoet pour faire une levée de 4000 combattants dans l'évêché de Cornouaille. 1481, Montre de Cornouaille	Vers 1480, Olivier se marie à Marguerite le Roux. Naissance de Guillaume et Jehan de Kerguellaff.
1485		Perceval de Lezormel, commandant de la Roche Maurice, sous ordre de Jean II, vicomte de Rohan, jusqu'en 1505. Il passera l'après-guerre à faire réparer le château	

1484		Jean de Kersulguen, seigneur de la Boissière, bailli de Morlaix
1487-1488		Yvon de Keraudy, receveur de Landerneau (officier des finances) pour la seigneurie de Léon détourne au profit de son maitre Jean II la recette du fouage
1488	Saint Aubin	Guillaume de Rosnyvinen capitule et ouvre la forteresse aux Français en 1488
1489	La Roche Maurice est démantelée par les Français	
1490		Jacquerie à Quimper, sous le commandement de Jean l'ancien
1492		Guillaume de Rosnyvinen en disgrâce, ses possessions ont été confisquées, il est accusé de traitrise par le parti Breton de la reine Anne. Il sera plus tard pardonné et fait chevalier, il récupère ses terres, mais elles auront été pillées, vidées de leur richesse.
1493	Mandement royal, contraignant les receveurs ayant détournés les revenus royaux au profit de Rohan, d'Albret et autres à en rendre compte	
1493-94		Yvon de Keraudy continue son rôle de receveur jusqu'à sa mort
1496	Un mandement du roi oblige les procureurs généraux bretons à rendre les lettres, chartes et registres a la chambre des comptes de Vannes	

Pour bien comprendre ces dates

Pour ceux qui sont peu familiers avec les méandres de la guerre de succession, la section suivante apporte quelques éclaircissements.

1) **Pression fiscale, dévaluation de la monnaie, instabilité politique, insécurité…**

Les contribuables bretons sont pris à la gorge, ce qui inclut probablement les rangs les plus démunis de la noblesse. Pas étonnant que des jacqueries, incluant plusieurs paroisses, surviennent.

2) **Les suzerains s'entourent d'une administration loyale, qu'ils entretiennent. Attention cependant aux vassaux sur qui pèse le doute.**

La famille de Rosnyvinen est loyale au parti d'Anne, pas celui de Jean. Ils sont mis en poste à la Roche Maurice par le duc François II, alors que Jean est emprisonne. Ils sont relevés de leur poste par Jean II de Rohan a sa libération.

Il y a des va-et-vient successifs entre les administrations de Rohan et celles de François II. Quant Rohan occupe de Dinan, il congédie les officiers placés par l'ancien Duc, comme il l'a fait pour la Roche Maurice.

Les hommes loyaux à Rohan ont tendance à rester en fonction, même après la guerre. Les Keraudy occupent toujours leurs postes à la seigneurie du Léon ; de même Lezormel, commande la Roche Maurice bien après la fin de la guerre.

Enfin, on le verra plus tard, les partisans de la reine Anne seront récompensés autour de 1505-1507, tels les Treanna qui se sont illustres à Castillon, et dont la famille s'est alliée au Kervern. A sa manière, Guillaume de Rosnyvinen reviendra en grâce malgré sa défaite à Saint Aubin du Corbier, et sera fait chevalier.

La famille Du Quelennec, en particuliers les vicomtes du Faou, capitaines de Brest, et amiraux de Bretagne ne sortent pas grandis du conflit. Ils jouent un rôle important dans les affaires du duché entre 1460 et 1490, mais plusieurs de leurs membres instiguent contre Landais, le favori du Duc. Ils gardent leur biens et titres, mais perdent les charges octroyées par le duché, dont l'amirauté de Bretagne. Il est probable qu'ils ont perdus la confiance de la reine Anne et de son cercle.

3) **L'administration française demande des comptes, mais se fait mal recevoir**

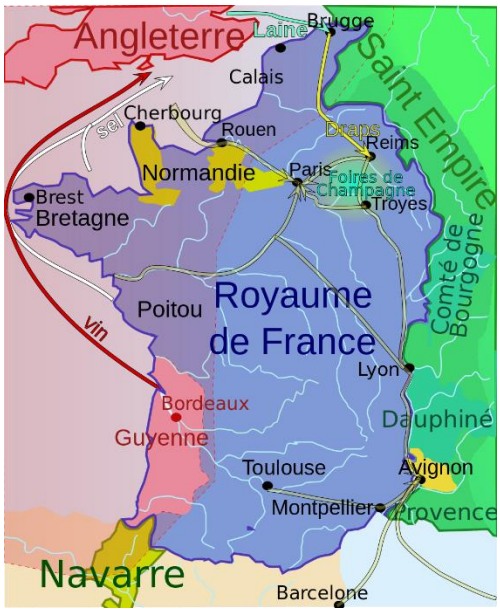
Le roi Charles VIII tente de reprendre le contrôle de l'administration bretonne, mais a du mal. Les affaires bretonnes restent entre bretons. A sa mort, sa veuve, la reine Anne, formera un gouvernement breton provisoire, et rétablira certaines fonctions suspendues par feu le roi.

En d'autres termes, il n'est pas prouvé que l'administration française ait organisé une purge des petits officiers ayant supportés le parti de Jean II, ceux qui auraient détourné les recettes réservées au duché.

Les guerres : celle de cent ans, celle de succession

Le 15ème siècle est riche d'évènements en France et en Bretagne. La Cornouaille et bien de ses nobles sont acteurs.

Cent ans, Castillon et Formigny



La guerre de Cent ans commence en 1337 et finit en 1453. Elle oppose les Plantagenets d'Angleterre aux Valois de France. Elle se déroule essentiellement sur le territoire Français, en Aquitaine, Bretagne, et Normandie. En 1420, au traite de Troyes, le roi Anglais Henri V obtient la couronne de France pour son fils Henri VI. 1429, Jeanne d'Arc. 1436, Paris est repris aux Anglais par le connétable Arthur de Richemont. 1453, Calais est la seule ville que les Anglais contrôlent sur en France. Charles VII, roi de France

Sur cette période, la pratique de guerre change ; la cavalerie lourde s'efface pour l'infanterie, qui inclue archers et coutiliers, armés d'une épée et longue dague. L'artillerie se développe.

1449-1450, les Bretons se sont allies au camp français de Charles VII, et certains participent à la bataille de Formigny qui clot l'occupation anglaise en Normandie.

En Guyenne, la population n'est pas pro-française, une bonne partie du commerce de vin se fait avec l'Angleterre. Il faudra attendre la bataille de Castillon en 1453 pour que le parti Français de Charles VII reprenne le territoire. Des Bretons participent à la bataille, dont un Yvon de Treanna, aux côtés du connétable de Richemont.

La paix n'est pas signée en 1453 ; cependant, Henri VI d'Angleterre sombre dans la folie. Henri vient de la maison de Lancastre. Richard d'York fait porter le chapeau de la défaite a cette maison, ce qui précipite l'Angleterre dans une guerre interne, dite des 2 roses (maisons d'York et de Lancastre). Celle-ci ne peut donc s'occuper de la reconquête de ses territoires de France perdus.

La ligue des biens publics, 1465

Révolte de princes, dont le duc de Bretagne François II, contre le roi Louis XI et son gouvernement. Les grands seigneurs du royaume voient leurs intérêts féodaux diminués. Le roi Français sort affaibli du conflit, et rétablit droits et privilèges aux seigneurs. Il redonne Etampes et Montfort à la Bretagne.

La guerre de succession, perte de l'indépendance du duché de Bretagne, 1488-1492

A la mort du dernier duc de Bretagne, François II, héritier de la dynastie des Montfort en 1488, plusieurs maisons se disputent la couronne ducale : 1) les Penthièvre, dont les droits à la couronne ont été achetés par le roi de France Charles VIII en 1480, 2) les Rohan, représentés par Jean II, qui s'était marie à Marie de Bretagne, fille de François I, feu duc. 3) l'Etat breton représenté par Anne, l'héritière du duché, promise à Maximilien d'Autriche.

Au départ, Jean II et Charles VIII font cause commune contre l'Etat breton

En 1487, Des Cornouaillais et Léonards réussirent à faire fuir l'armée française à Nantes, qui termina son siège de la ville.

En janvier 1488, le Duc d'Orléans et de Bretagne sont condamnés par le parlement de Paris à haute trahison, Le duc d'Orléans part en bataille et conquiert plusieurs villes, forçant Rohan à capituler.

Document relatant la bataille de Saint Aubin

En juillet, les Bretons essuient une grave défaite à Saint Aubier du Cormier. En 1488, l'avantage est aux Français, et François II meurt. L'héritière, Anne, est sous la régence du Marechal de Rieux.

En 1489, Rohan prend Concarneau, Brest, Quimper. En 1490, une révolte paysanne, menée par Jean l'Ancien éclate à Quimper. Cette révolte est étouffée par l'intervention de mercenaires espagnols a Platanros.

Lorsque le projet de mariage avec Maximilien échoue en 1491, le roi de France sécurise son mariage avec Anne en assiégeant Rennes.

En 1492, Rohan, comprenant que le duché de Bretagne lui est passe sous le nez, tente un coup, il entraine avec lui ses officiers, proches, et réseaux de nobles loyaux, mais échoue. Plus tard, les Rohan sont dépossédés de certains de leurs droits.

Le régime fiscal des années 1470-80 : Côté Breton (Anne, donc)

Pour soutenir l'effort de guerre,

- La chancellerie bretonne dévalue sa monnaie pour payer ses militaires et renouvellement des défenses du territoire. Une des conséquences habituelles d'une dévaluation est l'inflation, en d'autres termes, les prix augmentent.
- La chancellerie exige des prêts et avances diverses, qu'il s'agira de rembourser ; puisqu'il faut des gages, des villes sont gagées ; évidemment, en cas de défaut de paiement, le pillage pourrait être perçu comme légitime.
- Certaines communautés achètent une exemption d'impôts, en payant en 1 fois l'équivalent de 100 années d'impôts.

- Evidemment, l'impôt « extraordinaire », le fouage, est augmenté progressivement au 15ème siècle : de 20 sous pendant la période de Jean V, il passe à 40 sous en 1420, 60 sous vers 1440, et doubla, tripla pour atteindre 7 livres, 17 sous, 6 deniers au début de la guerre de Bretagne[108].

La guerre finie,

- Le traité de 1490 avec le roi de France donne au trésor ducal près de 120,000 livres. En 1492, les rois d'Angleterre (aussi partisan a la dispute) et de France s'accordent à payer la dette du duché à hauteur de 620,000 livres, ce qui libère les villes tenues en gage. En 1493, la dette du duché a la couronne d'Espagne est remboursée[109].

Le régime fiscal des années 1470-80 : Cote Rohan

Côté Rohan, la situation est moins claire : la fortune personnelle de Jean II était près de 20,000 livres annuelles dans les années 1480, dont 12,000 venaient de son domaine personnel[110]. Jean II n'était pas en mesure de financer la guerre sur ses fonds propres uniquement. Malgré le revers de 1492, sa fortune au début 16ème siècle s'était accrue, est estimée entre 40 et 50,000 livres.

Cependant, pour financer son effort militaire, Jean II constitue un réseau d'agents doubles permettant au vicomte d'utiliser les officiers ducaux pour son unique service, une fois la guerre commencée. À cet égard, Jean Kerhervé a montré que Rohan n'avait pas hésité à mettre en place « une vaste organisation clandestine destinée à financer sur le pays les opérations militaires du parti francophile et à réduire d'autant plus les moyens d'action de l'État breton ». Le montant total se serait élevé à de plus de 30,000 livres de « détournements de l'impôt public par Jean II de Rohan pendant la guerre d'indépendance », le tout récolté par « un petit nombre de percepteurs tout à fait régulièrement investis par François II » dans l'ensemble du duché[111].

Par ailleurs, le népotisme, le clientélisme est pratique courante : Jean II prend Dinan en 1488, il révoque les notables placés par le Duc François II et y place ses hommes de confiance. Il démarre une politique de rénovations et travaux, non seulement à Dinan mais également dans d'autres villes sous son contrôle, par exemple à Landerneau, en finançant chapelle, manoir et couvent. Il se heurte se faisant à la popularité et aux diverses donations d'Anne.

[108] https://books.openedition.org/igpde/4617?lang=en
[109] https://en.wikipedia.org/wiki/French%E2%80%93Breton_War
[110] https://journals.openedition.org/abpo/63
[111] https://journals.openedition.org/abpo/63

Sur la condition de la noblesse de Cornouaille du 15ème siècle

L'histoire retient peu de la petite noblesse des 12ème et 13ème siècle, celle des villages et presqu'îles. Les sources manquent, et encore faut-il savoir les étudier, les manuscrits sont difficiles à déchiffrer, il y a peu de repères.

Beaucoup de ce que l'on sait de la petite noblesse, celle qui nous intéresse, voit le jour au 14ème, se développe au 15ème, et est assez bien documentée au 16ème.

Puisque les Kervella perdent leur condition noble début 16ème au plus tard, arrêtons-nous donc sur ce qui fait la noblesse du 15ème.

Tout d'abord, elle n'a pas grand-chose à voir avec la noblesse de la période classique, post renaissance. Dans l'évêché de Cornouaille, la structure des élites sociales est marquée par une seigneurie de village ; ceux qui en possèdent plusieurs, ou qui en sont les administrateurs (sénéchaux, prévôts) sont généralement écuyers ; il y a très peu de chevaliers, et encore moins de 'bannerets', c'est-à-dire ceux qui ont la capacité d'avoir une compagnie de chevaliers et porter leur bannière au champ de bataille. Il y a peu ou pas de barons, marquis, comtes, archiducs, princes…Les puissants sont vicomtes, et s'adressent au duc de Bretagne et roi de France. D'une certaine manière, nous avons affaire à une société relativement peu hiérarchisée, ou les écuyers sont les principaux vecteurs de l'ordre social, en compagnie des curés, recteurs et abbés.

Les Kervella ont eu, pendant 5 générations au moins un statut probable d'écuyer, comme en attestent le mariage de Marie avec Jean Goulhezre, également écuyer, en 1440, ou bien le simple fait d'être prévôt. C'est la période de l'entre 2 guerres de succession, opposant au départ les Montfort (allies aux Anglais) et les Penthièvre (allies aux Français), et enfin les Rohan (allies au Français puis Anglais), les Français (qui ont achetés les droits des Penthièvre), et l'héritière des Montfort, ducs de Bretagne.

Cette noblesse de village et d'écuyer est assez mouvante : Des familles bougent de paroisse en paroisse (commune a commune) au gré des mariages et héritages. Elles restent cependant la plupart du temps dans l'évêché de Cornouaille.

Des familles s'élèvent, comme celle des Le Gentil, par mariage, ou par loyauté avec le parti breton lors de la guerre de succession, ou bien encore par fait de guerre, comme celle des Treanna en 1453 ou Treanna encore en 1433 pour services rendus au Duc Jean V.

Des maisons nobles périclitent, comme celle de Rosnyvinen, dont l'un des fils doit capituler face aux Français à Saint Aubin du Corbier en 1488. Leurs titres, biens et pensions peuvent être confisqués, en plus de subir une humiliation publique. Cet état fâcheux n'implique pas nécessairement disparition complète de la scène sociale, et d'autres frères, sœurs, enfants, petits-enfants, peuvent revaloriser le nom terni.

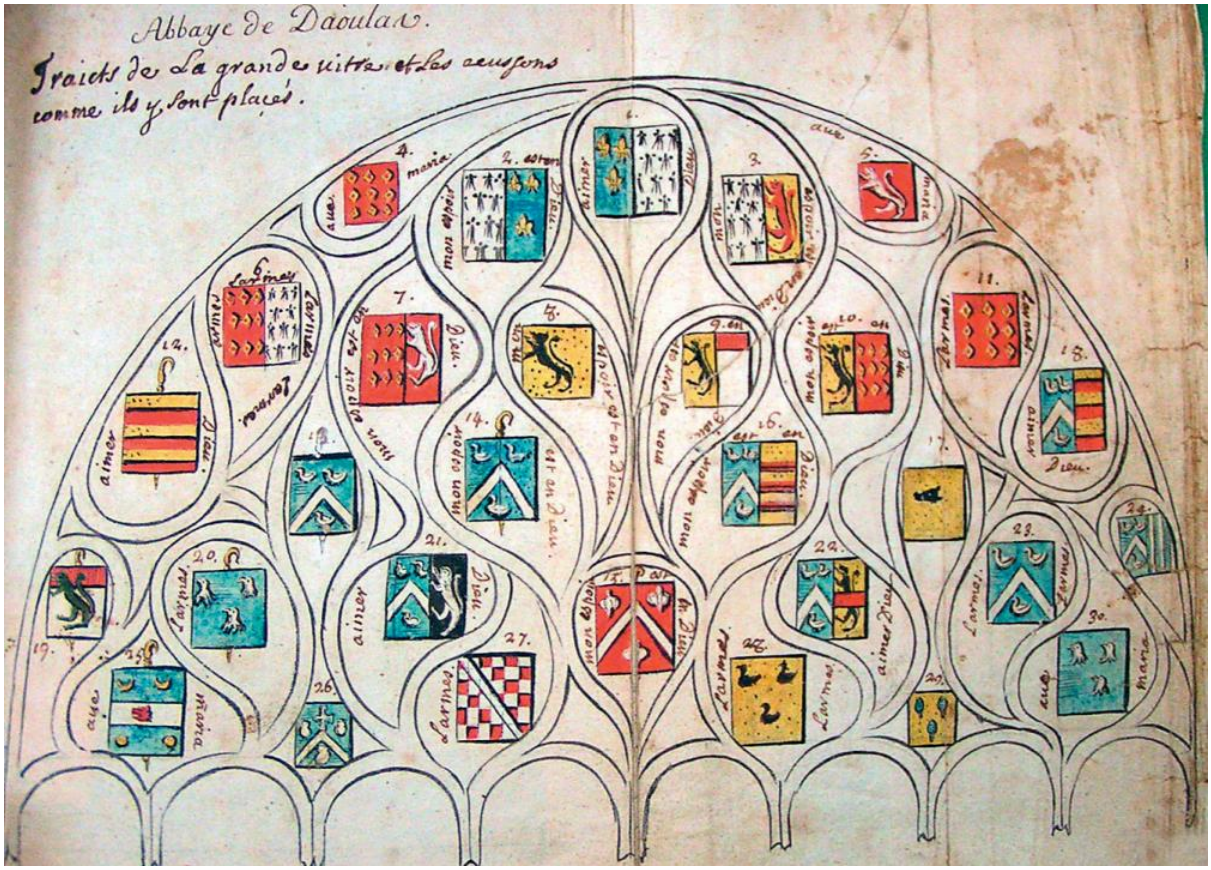
Enfin beaucoup se 'fondent' dans d'autre maisons ; ainsi Kerisit se fond dans Kergoet, c'est-à-dire que les chefs de familles s'appellent dorénavant Kergoet. Il est possible que la branche Kerisit tombe en quenouille, et l'héritière se mariant transfère propriété et titres à l'époux,

qui porte un autre nom. Un autre scenario est la vente de seigneurie : en 1522, le seigneur de Lohan vend sa seigneurie au vicomte du Fou, et La maison de Lohan se fond dans celle du Fou.

En ce qui concerne la seigneurie Kervella, celle-ci fut absorbée par Yvon Kergouet de Kervidy. Comme indiqué auparavant, il s'agit probablement des Kervern-Kernisi, de sable a 3 aigrettes d'argent, une étoile de même en chef (l'étymologie Kervidy peut être rapprochée de Kernisi).

Il y a plusieurs manières de se distinguer socialement au 15eme siècle. En plus des faits de guerre évoqués ci-dessus et heureux mariages, les dons aux abbayes, chapelles, ou à l'évêché sont autant de marqueurs sociaux. Une donation généreuse pourra se traduire par un vitrail ou le portrait du donateur est représenté, ou un saint sera sculpté portant le manteau chargé de l'emblème de la maison donatrice. Une donation pourra également garantir une place de choix, soit pour assister à la messe, soit pour être enterré. Les exemples sont multiples, on peut citer les vitraux originaux de la chapelle notre dame de la fontaine blanche a Plougastel, ou les blasons des Kerguern-Kernisi et Penancoet étaient représentés. Egalement des sculptures sur bois de l'abbaye de Daoulas, ou l'on discerne les armes des Buzic de Kerdaoulas et celles des Kervern Treanna.

Avec le temps, les visages s'oublient mais les emblèmes familiaux restent. Il en reste quelques un dans ces communes relevant de l'abbaye de Daoulas qui sont inconnus.



Vers 1700, Dom Louis Pinsson dessine les ecussons de la maitresse vitre de l'abbaye Daoulas faite vers 1530

Les hommes d'armes et leurs revenus[112]

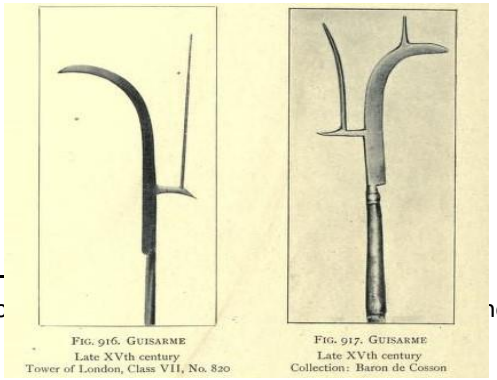
Le recensement des hommes d'armes est fonction du revenu qu'on leur prête. Plus le revenu est haut, plus ils se doivent de montrer leur contribution en équipement militaire et en personnel à leur seigneur.

En Cornouaille, des prescriptions de l'ordonnance de 1467, on peut déduire avec prudence les revenus suivants des quarante-six hommes d'armes, qui sont accompagnés de cent quarante-huit coutiliers, archers et jusarmiers. Voir ci-dessous la répartition par revenus de quelques familles notables gravitant autour de Logonna et Daoulas.

- **Au-delà de 1 500 livres**, l'homme d'armes doit comparaître en compagnie d'au moins deux autres hommes d'armes ; aucun Cornouaillais n'entre dans cette catégorie, sauf sans doute le sire de Pont-l'Abbé et de Rostrenen, cité ci-dessous ;
- **De 1 000 à moins de 1 500 livres**, il doit avoir un autre homme d'armes en sa compagnie) : les sires […] comparaissent chacun avec un homme d'armes et diverses escortes d'archers, jusarmiers et coutiliers ;
- **De 600 à moins de 1 000 livres**, le noble doit se présenter en compagnie d'au moins deux archers et un jusarmiers : sont dans cette situation les sires du Faouët (six archers, un coutilier), de Ploeuc (six archers, un coutilier) […];
- **Ont sans doute plus de 400 livres** (deux archers, un coutilier), les sires Charles de Tréanna, de Roscerff […] ;
- **Entre 300 et 400 livres** environ, les sires, de La Villeneuve, Alain de Tréanna (deux archers) […] ;
- **Plus de 200 livres** (un seul homme d'escorte), Guillaume de Kergoet […].
- Vingt-quatre autres peuvent disposer d'un revenu noble compris **entre 100 et 200 livres**, car bien qu'archers à cheval, ils comparaissent chacun avec un deuxième combattant : ce sont Jehan Kergoet, Alain Kerliver, Jehan Kergoet Mengueffret […]

Comme on peut le constater, les Ploeuc sont 'riches', les Treanna sont 'aises', les Kergoet sont d'extraction plus humble.

Autre fait intéressant, les seigneurs des villages de Logonna n'apparaissent pas ; il est fort probable que leurs terres ne rapportaient pas assez de revenu pour justifier l'apparition à la montre.



Coutille 15eme, Jusarme (guisarme) du 15eme, et brigandine

Les classes sociales de Cornouaille, les bras nobles

En s'appuyant sur la reformation des feux de 1426 et la montre générale de 1481, il est possible de comparer la Cornouaille a d'autres régions bretonnes.

En 1426, la Cornouaille compte près de 100,000 habitants, à peu près 20,000 feux. Les nobles représentent près de 3.7% de la population, soit le ratio le plus faible de Bretagne (par exemple, en Léon, 7% de la population est noble, 7% également à Saint Brieuc). En 1481, il y avait près de 646 teneurs de fiefs. 89% d'entre eux possèdent moins de 100 livres de rente, et une majorité importante possède moins de 60livres.

Les métayers de nobles en Cornouaille représentent près de 5.3% de la population (8.8% au Léon). Le ratio métayer/noble est un indice de richesse des nobles, il est donc de 1.4 en Cornouaille (à comparer à 1.3 en Léon, 0.3 à Saint Brieuc, 0.8 en Tréguier). Les métayers sont les roturiers des campagnes, ils s'occupent de la gestion des terres nobles.

Les pauvres sont près de 8.8% (Léon 13.9%, Saint Brieuc 10%)

En résumé, la Cornouaille a peu de bras nobles, une base de métayers importante pour les servir, assez peu de pauvres, et beaucoup de contribuables.[113]

En 1426, au temps ou Guyomarch était recensé, les Kergoet et les Le Gentil n'apparaissaient pas encore. Ils joueront cependant un rôle important dans la vie seigneuriale de Daoulas et Logonna fin 15ème et début 16ème siècle.

[113] http://www.laperenne-zine.com/blogs.php?lng=fr&pg=950&cat=&id=2

Revenus nobles, détournements, taxes, et coût de la vie

L'énormité des détournements de fonds orchestrés par Jean II de Rohan, la grande disparité de revenus entre la grande noblesse et ceux de la petite, prépondérante, les taxes écrasantes pour l'ensemble des contribuables.

Jean II de Rohan

30,000 livres détournées pour financer la guerre de succession

20,000 livres, revenus autour de 1480, estimation annuelle

A titre de comparaison, Louis de Luxembourg, comte de St Pol, connétable de France, avait une pension de **24,000** livres en 1465.

Revenus de la noblesse

2,000 livres, revenus annuel d'un grand seigneur Français, Charles d'O de Mailleboys, gouverneur de Caen, vers 1500. Qui se marie avec Louise Le Gentil-Treanna en compagnie de la reine Anne.

400 livres, revenus annuels d'un riche seigneur de Cornouaille, tels Treanna, et Roscerff, autour de 1480.

80 livres annuels, revenus de 88% des nobles de Cornouaille. Eux-mêmes représentant près de 5% de la population.

Revenus d'officiers

Pres de **400** livres annuels. Revenus du capitaine de la Roche Maurice, vers 1480, au temps où la famille de Rosnyvinen y avait office.

A titre de comparaison, Jean de Baume gagnait **200** livres par mois en 1420 comme gouverneur de Paris. En 1480, Jean de la Grange, bailli (sénéchal) d'Auxonne, recevait **600** livres par an.

Revenus immobiliers

1200 livres, prix d'un village. Ici village de Keronezou, vicomte du Faou, 1602.

400 livres par an, affermage de la seigneurie de Daoulas. Jacques de Rohan accepte de recevoir cette somme annuelle par Jean de Kererault (Plougastel) en 1526.

Prix des aliments, objets de la vie courante, taxes

Vers 1480, fouage (taxe) près de **7** livres

1485, à Paris, le setier de blé valait 13 sous

1484, à Reims, une voiture de bois à bruler, 40 sous

1498, une livre de chandelle, 1 sous 2 deniers

1492, une pinte de vin, 2 deniers

Pour rappel, la monnaie était faite d'écus, de livres, sous et deniers.

1 écu = 3 livres, 1 livre = 20 sous ; 1 sous = 12 deniers.[114]

[114] Prix et salaires en France de 1380 à 1500 - Histoire Passion - Saintonge Aunis Angoumois
Le Roc'h Morvan (pagesperso-orange.fr)
La seigneurie de Léon aux XVe et XVIe siècles - Tudchentil
Herve Torchet
84 - VENTE du village de KERONEZOU en 1602 | Ruffigné Mibonnier (ruffineck44.blogspot.com)

Comment devient-on noble et comment perd-on sa noblesse

Il y a plusieurs manières de perdre sa noblesse

- Dans l'ancien régime, les nobles devaient vivre de leurs prélèvements fiscaux. S'ils étaient trop pauvres pour continuer à vivre noblement, c'est-à-dire à entretenir leur condition noble, ils devaient recourir à une quelconque activité économique. Ce faisant, ils dérogeaient à leur condition et perdaient immédiatement leur noblesse. Bien entendu les administrateurs des domaines seigneuriaux continuaient d'être nobles, un prévôt ou un sénéchal pouvaient donc cumuler leurs revenus. Dans une Cornouaille de revenus humbles, on peut imaginer des cadets de famille nombreuses dérogeant et occupant des charges de métayers. Il semblerait par ailleurs que la Bretagne ait fait exception à la règle française, et que la tradition ait autorisé certains nobles à faire commerce.[115]
- Les nobles commettant crimes pouvaient perdre leur noblesse ; autant fallait-il que le crime soit important, comme la trahison ou de lèse-majesté.
- La perte de charge administrative ne garantissait pas la perte de noblesse. Ainsi un prévôt pouvait cesser d'exercer ses fonctions et continuer d'être noble.
- Les enfants ne perdent pas leur noblesse s'ils sont nés avant que le père n'ait dérogé. Ils peuvent alors demander à leur seigneur une lettre de réhabilitation.
- Un fief pouvait également tomber en quenouille, c'est-à-dire qu'une fille ou une veuve héritait du domaine ; et à se (re)marier, le fief devenait bien de l'heureux mari. On l'a vu dans le cas Treanna-Kervern, ou la sénéchaussée de Daoulas est passée chez les Treanna.

Comment acquérir sa noblesse ?

- Au moyen âge, par l'intercession du seigneur, par l'octroi prolongé de charges administratives, par mariage heureux, par naissance évidemment, par faits de guerre ou bien si l'on se montre régulièrement aux divers recensements de la noblesse.

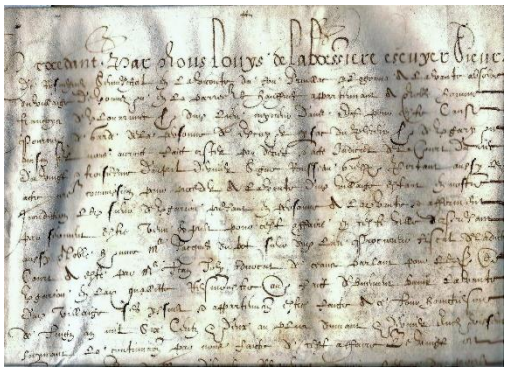
Comment disparaitre des registres ?

- En changeant de diocèse ; les nobles changeaient de diocèse parce qu'ils se mariaient, parce qu'ils allaient vivre dans d'autre terres leur appartenant, ou bien qu'ils achetaient d'autres terres (des nobles pouvaient aussi s'échanger des terres entre eux), ou finalement parce que leur lignée mourrait, ou ne pouvaient maintenir leur condition de noble.

---

115 https://books.google.co.uk/books?id=avLtCkrxXZQC&pg=PA160&lpg=PA160&dq=perdre+sa+noblesse+par+crime&source=bl&ots=hfYD6qB1HT&sig=ACfU3U0ye2w9S6tDkhtnYbwahccWfx1qrQ&hl=en&sa=X&ved=2ahUKEwi_8qWgqfjtAhVSY8AKHZVpDHcQ6AEwB3oECAkQAg#v=onepage&q=perdre%20sa%20noblesse%20par%20crime&f=false

Sur la vente de village : le cas Keronezou, vicomte du Faou[116]



Document originel de la vente du village

En 1602, Louis de la Boissière sénéchal de la vicomté du Faou, met en vente absolue le village de Keronezou en la paroisse de Hanvec, appartenant au noble homme François de Kerlouarnec.

En 1600, Les Beaumanoir Quelennec sont vicomte du Faou. Ils sont suzerains de plusieurs seigneurs (Kerliver, Kerohan en Hanvec, Toulancoat, Le Parc en Rosnoen ...) et autres seigneuries en Daoulas, Irvillac et Logonna. Ces derniers sont possesseurs de châteaux ou manoirs et propriétaires de leurs seigneuries qu'ils gèrent mais restent les vassaux de leur suzerain à qui ils doivent foi et hommage.

Les seigneuries se transmettent mais peuvent aussi être vendues en totalité ou en partie avec tout ce qui en dépend. Ainsi Keronezou et les terres ci attachées avec tous les droits qui vont de pair sont-elles propriétés d'un seigneur de la juridiction de Riec mais vassal de la Vicomté qui a décidé de vendre en début de l'année 1602.

Nicolas Saulx, seigneur de Toullancoat offre 220 écus le 25 mai, mais ne peut payer en l'immédiat. Le deuxième potentiel acheteur offre la même somme.

Le procureur, chargé de s'assurer que la mise aux enchères du village est juste, estime que l'offre n'est pas assez haute. Il propose d'organiser le 8 juin une nouvelle audience. Ce jour, cependant, le procureur note une irrégularité : l'actuel jeune seigneur, propriétaire du village, n'a pas rendu aveu a son suzerain le vicomte, et ne lui a pas payé non plus le droit de 'rachat'. La vente ne peut se faire.

Ce problème est résolu rapidement cependant (le vendeur doit payer), et la mise aux enchères peut démarrer.

Nicolas le Saulx démarre à 260 écus. La bougie s'allume, les autres participants ont 30 secondes pour enchérir, après quoi la bougie s'éteint. Nicolas surenchérit et promet 300 écus. L'honorable marchand Sébastien le Flamant met 320, ledit 'Joly', avocat, promet 340, et Nicolas renchérit de nouveau à 360. La bougie s'éteint.

Une bougie se rallume, le seigneur de Toullancoat offre 380 écus. Personne ne réagit, la bougie s'éteint.

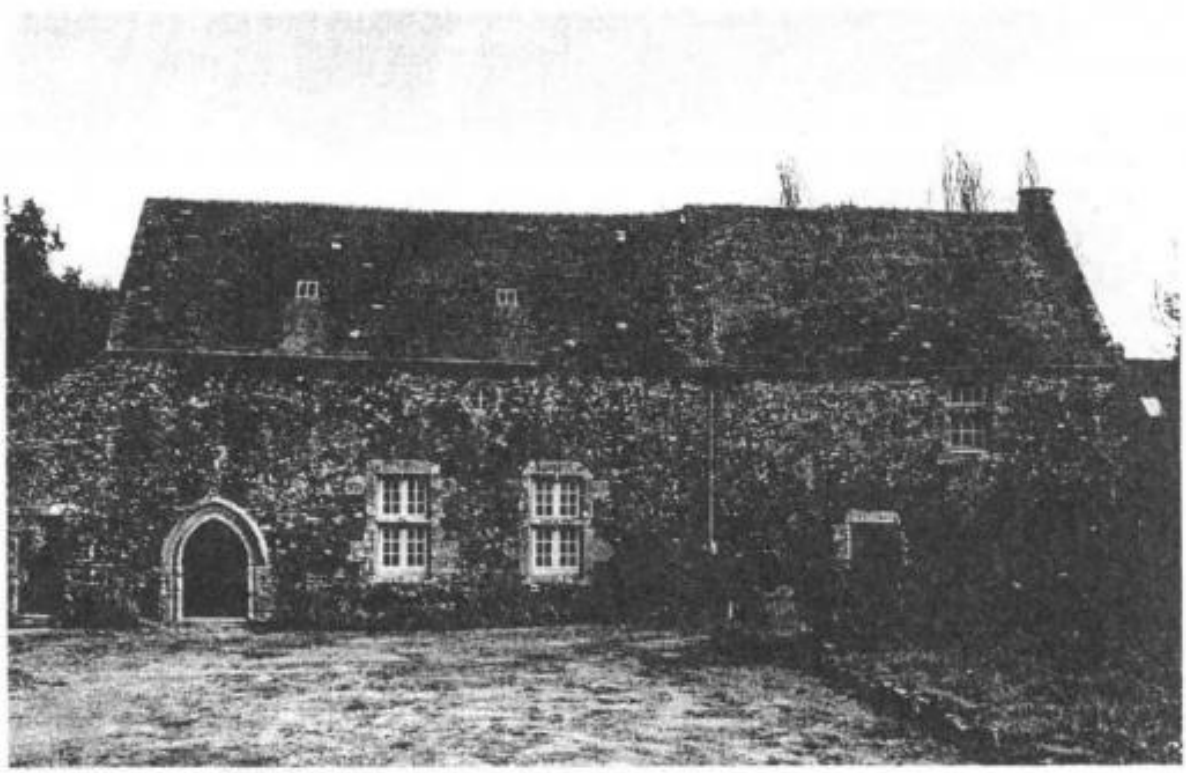
Une 3ème bougie s'allume, la dernière, et le procureur (pourrait-on dire juge et partie) met 400 écus sur la table au nom d'une nouvelle personne, Herve Kersulguen, sieur de Kergoff, écuyer de son état, absent. La bougie s'éteint, Herve Kersulguen devient, par procuration, seigneur d'un nouveau village.

[116] http://ruffineck44.blogspot.com/2018/

Le sénéchal de la Boissière se rendra plus tard avec le nouvel acquéreur visiter les lieux. Le procureur fiscal confirmera la vente une fois un premier payement effectué. Herve de Kersulguen fera la rencontre de ses villageois plus tard.

Sur les manoirs bretons du 15ème siècle, un manoir de Kervella ?

Les Kerguellaff étaient nobles, ils possédaient donc un manoir. D'après les documents



Exemple de manoir 'modeste' du 15eme siècle

recensant les propriétés nouvellement acquises du Duc de Richelieu, celui-ci toujours utilisé au 17ème siècle, mais par d'autres familles.

De ce manoir d'origine il reste une fenêtre, enchâssée aujourd'hui dans un bâtiment remanié, selon l'étude de Vanessa Kervoalen. Il faudrait visiter le village de Kervella pour la photographier.

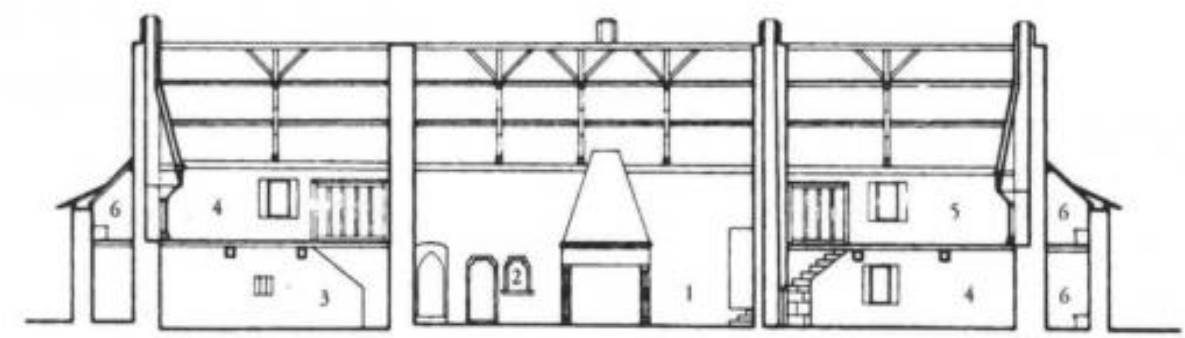
Quoi imaginer ? Les Kervella n'étant pas grands seigneurs, ils devaient vivre dans un manoir modeste, avec dépendances.

Plusieurs éléments architecturaux distinguent les manoirs de maisons cossues. Le premier, c'est la présence d'un étage, ou sont les chambres à coucher. Le deuxième est la présence d'une salle, avec cheminée, séparée des cuisines. Le troisième enfin est la présence d'un escalier, préférablement de pierre reliant les deux étages.

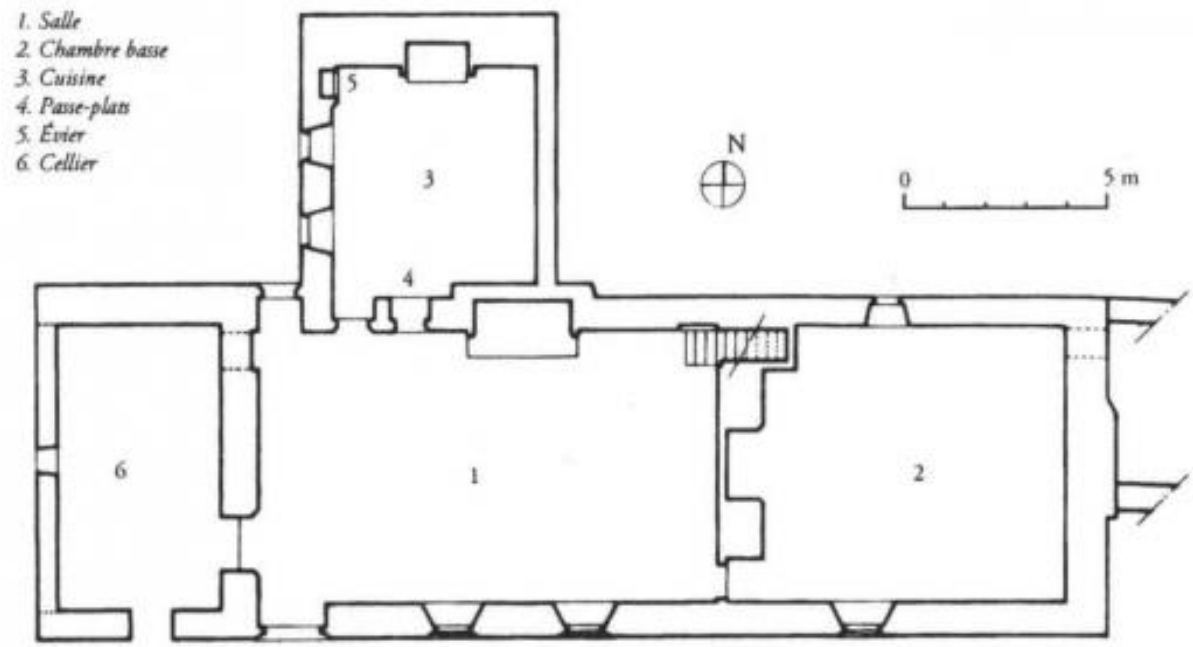
La disposition des pièces est généralement en allongement, la cuisine fait suite à la salle, mais il peut y avoir des cas de 'T' inversé, c'est-à-dire une grande salle accolée en son milieu d'une plus petite cuisine. La cuisine est un lieu que le maitre doit surveiller pour éviter vols, larcins divers, et chamailleries. Enfin, une coursive permet de connecter des pièces non contiguës sans avoir à passer par la salle principale.

Il faut également imaginer des domestiques en ces lieux.[117]

Plan du manoir en photo ci-dessus



Légende : 1. Salle / 2. Passe-plats / 3. Cellier / 4. Chambre / 5. « Chambre unique » / 6 Latrines



Le rôle des manoirs fin moyen-âge :

Les manoirs Bretons…En ce qui concerne les dépendances et immobilier contigu au manoir, il faut imaginer une fontaine et son lavoir, une petite chapelle, un pigeonnier cylindrique, un puits, et de quoi loger bêtes, domestiques et métayers. Ils possèdent une cour intérieure. D'après Vanessa Kervoalen, le pigeonnier d'époque subsiste encore au village de Kervella.

[117] https://books.openedition.org/pur/22856?lang=en

Les manoirs Bretons sont un symbole, un marqueur social dans l'espace rural. Ils sont l'épicentre d'une petite vie de village, et celui qui le possède est de fait d'une classe supérieure.

Plus les familles nobles sont puissantes, et plus elles les collectionnent. Ceux qui les entretiennent au nom de leurs propriétaires sont généralement métayers, roturiers, voire gens de robes. Un métayer de noble est exempté de fouage (impôt), c'est un privilège que le noble lui octroie.

Le mémoire de maitrise de Vanessa Kervoalen sur la période 15ème et 16ème siècle est assez révélateur des familles nobles et fortunées de la région de Plougastel, Daoulas, Logonna, Irvillac et Dirinon. Cette région constitue approximativement le territoire de la châtellenie de Daoulas (et englobe celle de Logonna-Irvillac).

Parmi les noms des familles nobles possédant plusieurs manoirs, l'on retrouve les familles de Kerguern, Kervern-Treanna, Maufuric, Huon, Rosserf, Rosnyvinen, Kerrerault, et Busic. Parmi celles plus modestes figurent les Kernechulan (occupé en 1426 par Yvon Coatpezan), Penancoet et Lochan.

Pour l'étude de la famille de Kervella, notons que le village de Kervern-Mindu à Dirinon comprenait 3 manoirs, dont un dénommé 'de Kergoet', et était possède par la famille Rosnyvinen. De même, le manoir de Kergoat à Loperhet appartenait également à la famille de Rosnyvinen.

A Plougastel Daoulas, le village de Kernisy comprenait un manoir, appartenant en 1426 aux Busic, sire de Kergoet. Lannourzel comprenait une concentration de manoirs exceptionnelle. Pas moins de 9 recensés en 1426, dont un à 'Franyzic' ayant appartenu à la femme d'Olivier de Rosnyvinen, et un à 'Le Guern' appartenant au sire de Kergoet.

Enfin, bien qu'il y ait un seul manoir de Kervella liste dans cette étude, il n'est jamais fait mention de membres de famille 'Kervella' propriétaires de manoirs, ce qui peut surprendre. Si la possession de manoirs est un signe d'aisance sociale, les écuyers de Kervella n'étaient pas riches. Encore faut-il voir qu'au 16ème siècle ils n'étaient déjà plus nobles.

Les juridictions au 15ème siècle ; Logonna et Irvillac, fief enclavé

Le système juridictionnel de la Cornouaille au 15ème et 16ème siècles

En 1479, dans son mémoire, Jean II de Rohan s'enorgueillit que : *« en ladicte seigneurie ledit vicomte a toute haute, moienne et basse justice, pour faire punir tous délictz, fors faux monnoyeurs, et pour la grandeur d'icelle seigneurie y a cinq sièges et juridictions diverses, sçavoir : le siège et juridiction de la Rochemorice, le siège et juridiction de Landerneau, le siège et juridiction de Coetmerieur, le siège et juridiction de Peuret, le siège et juridiction de Landivisiau ; et pour toutes lesdictes juridictions a ledict vicomte sergens féodés servans es dictes cours. Et en icelles y a sénéchaux, baillifs, lieutenans, procureurs et greffiers qui ont pour servir ès dits offices les plus beaux et grands gages et pensions qu'officiers qui soient en celle part »*[118]

Arrêtons-nous un instant sur la définition des fonctions principales d'une juridiction au moyen âge.

La baillie : circonscription dans laquelle s'effectuait le relevé des rentes domaniales. La Cornouaille est l'une des 8 baillies du duché de Bretagne. La baillie assurait aussi un rôle judiciaire et féodal.

Les grands receveurs : au nombre de 5 en Bretagne, ils administrent financièrement le duché. Les menus receveurs, plus nombreux, leur reportent. Ce sont des comptables, ils veillent à ce que le duché ne perde pas de revenu, par exemple suite à des empiètements de son domaine par d'autres seigneurs, et entretienne son capital productif (moulins, ponts, etc…)

Habit de Sénéchal, en Allemagne

A l'intérieur des baillies, les châtellenies. Celles-ci sont antérieures à la création des baillies, mais demeurent les cadres traditionnels de la perception des revenus ordinaires du duc. Ces châtellenies s'appuient sur un château ou une place forte ; on y trouve généralement un menu receveur, un sénéchal, un procureur, et des agents secondaires, tels prévôts (sergents féodés).

Il peut arriver que les premiers, en collusion avec d'autres seigneurs, oublient d'inscrire dans leurs comptes certains droits dus au duc. S'ils se font prendre, ils perdent leur fonction.

Les sénéchaux et procureurs sont officiers de justice ; ils travaillent avec le receveur, connaissent le terrain, font des repères. Ils peuvent cumuler adjudications (tel Hervé du Quelennec) ; ils sont issus de la noblesse des bourgs et villages et, faut-il le dire, 'pensent à investir dans le foncier'. Il y a de la connivence entre ces officiers.

Quant aux prévôts, ils peuvent disposer d'une cour prévôtale, jugeant menus délits, et percevant les amendes, qu'ils remettent à leur administration. Ils récupèrent les deniers des

[118] http://www.tudchentil.org/spip/spip.php?article551

rentes censives, dont ils conservaient le 11eme pour gage. Les charges prévôtales sont anciennes, antérieures au 13ème siècle. Dans certains cas, ils pouvaient être pourvus d'un fief tenu en gage à leur sergenterie. Les prévôts assuraient également la surveillance des foires, des marchés et forêts.

Avant le 16ème siècle, l'ensemble de ces fonctions administratives (prévôts, sergents, sénéchaux, receveurs, procureurs) étaient tenus par des nobles. Elles se sont petit à petit ouvertes a des roturiers par la suite.[119]

Enfin, en bout de chaine, les 'arpenteurs'. Ces roturiers paysans repéraient les terres vagues, inhabitées, éventuellement usurpées, et les mettaient aux enchères.

.

[119] https://archive.org/stream/lasnchaussdecha00delagoog/lasnchaussdecha00delagoog_djvu.txt

Les familles contemporaines d'Amicie, Guyomarch, Marie et Jean-Ollivier

Dans la sphère d'influence d'Amicie, nous retrouvons

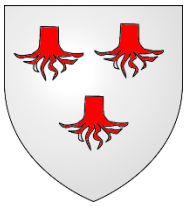
Les BUZIC. Leur nom serait d'origine gallo-romaine. Les mots français baie, bois, boissière partageraient la même racine. Les Buzic sont reconnus depuis la fin du 14ème siècle, très vieille noblesse donc. Leur blason est de gueule a 6 annelets d'argent. Ils ne sont pas originaires de Logonna, Daoulas, Dirinon et Plougastel. Les Busic se sont divises en 2 branches, celle des Kergoet et celle des Kerdaoulas. Parmi les Buzic connus, un Herve Busic fut écuyer du duc de Bretagne en 1420. Amicie de Kervella se serait mariée a Even 1er Buzic alentour 1370. Alice Buzic, fille d'Even 1er, se marie avec Jean Kerguern Kernisi (ramage Kernechulan), ils sont tous les 2 vivants en 1426, et possèdent seigneurie et terres à Plougastel, non loin de Kerampennec et Lannourzel.

Les Buzic de Kerdaoulas branche des Buzic née en 1455. Alain Buzic, arrière arrière petit-fils d'Even 1er se marie avec Jeanne de Nevet en cette année. Un nouveau blason représentant les armes des 2 familles est créé pour l'occasion. Le léopard de gueule est toujours un emblème de la ville de Dirinon, où se trouve la seigneurie de Kerdaoulas.

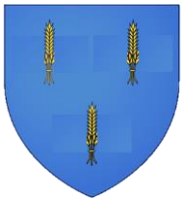
Les Kernechulan (nom moderne, Clecunan), seigneurs de Clecunan à Irvillac. Clecunan est toujours un lieudit, le manoir a disparu. De sable à 3 aigrettes d'agent, la maison se serait fondue dans Rosnyvinen. Hervé, Charles, et Jean de Kernechulan étaient témoins du legs d'Amicie en 1405. Herve était également en compagnie d'Olivier et Guillaume de Kerbellauff en 1378, lors de la montre du sire de Leon a Gouesnou. Cette famille avait un rôle dans la gestion de la châtellenie de Logonna-Irvillac, mais difficile de savoir ce qu'il fut (receveur par exemple).

Les Kerguern-Kernisi (ramage Kernechulan), seigneurs de Kernisi en Plougastel. De sable a 3 aigrettes d'argent, une étoile en chef du même. Alice Buzic se marie avec Jean Kerguern-Kernisi. Famille aux ramifications complexes, il est possible que Jean Kerguern-Kernisi soit lie à Mahe Kerguern, qui épousera Constance de Kergoet, et fondera une dynastie qui restera active sur le territoire de la châtellenie de Logonna-Irvillac jusqu'à fin 17eme. Cette famille entretiendra des liens étroits avec la famille de Kervella, même après s'être implantée à Plougastel.

Rosnyvinen de Kerancouet Jan Rosnyvinen est écuyer sous les ordres de Du Guesclin et vivant en 1388. Son petits-fils Olivier II se marie Havoise de Kernechulan, dame de Kerancouet à Loperhet en 1410. Leur fils Louis, marie à une fille d'Yvon le Normant (capitaine du château de la Roche Maurice) prend le commandement dudit château en 1478 sous l'ordre de François II, duc de Bretagne. Son frère Guillaume est gouverneur de Saint Aubin du Cormier, et capitule en 1488 – moment tragique pour le duché de Bretagne, les Français gagnent.



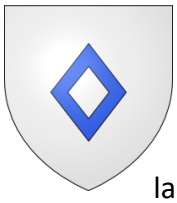
Penancoet, seigneurs du dit lieu, aujourd'hui appelé Penn ar Hoad a Plougastel. Jean figure comme témoin au legs d'Amicie. Les terres de Kerampennec et Lannourzel sont toutes proches, terres ou les premiers Kervella émigrent début 16ème. Les Penancoet font au moins un don a l'abbaye de Daoulas, et figurent comme donateurs à la chapelle de Notre Dame de La Fontaine Blanche, inaugurée par Jean de Largez.



Lohan, ou Lochan famille noble d'Irvillac, témoins lors du legs d'Amicie en 1405, et témoins de certains actes des Kervern-Treanna fin 15ème. Leur seigneurie fut vendue au vicomte du Faou en 1522. Une de leur branche cadette se fera reconnaitre noble lors de la réformation de 1668.

Dans la sphère d'influence des Kervern-Treanna, sénéchaux de Daoulas, qui récupèreront la prévôté Kervella, nous retrouvons

Les Kerguern (Kervern) famille importante de Daoulas. Le hameau de Kervern est aujourd'hui dans la commune de Dirinon. Ils auraient reçu la sénéchaussée de Daoulas des mains du comte de Léon fin 12ème début 13ème, alors qu'il structurait sa seigneurie, reçue en héritage. On peut imaginer que la prévôté Kervella aurait été créée à peu près au même temps, finalement a un moment proche de la création des mottes castrales jonchant le littoral. Amou de Kerbescat hérite de la sénéchaussée et se marie à un Yvon Treanna en 1409. Les Kervern se scindent en 2 branches, les Kerguern-Kernisi (ci-dessus) et les Kerguern-Treanna. Ils ont encore de la descendance aujourd'hui.



Les Treanna, puissante famille des 15ème et 16ème siècles, originaire d'Elliant. Ils ont bien servi le duc Jean V qui, en 1433, exempte 10 villages de fouages (pas d'impôts donc). En 1409 Yves de Treanna se marie avec Amou Kerbescat et devient sénéchal de Daoulas. Il meurt en 1446, il pourrait avoir été stationné à la Roche Maurice en 1439, et il est donc le fondateur de la branche Kervern-Treanna. Un Yvon Treanna s'illustre à la bataille de Castillon en 1453 qui clôture la guerre de 100 ans. Le même Yvon devient capitaine de Concarneau en 1477, et seigneur de Moros ou il dresse un magnifique manoir. Yvon est commis au duc lors de la montre de 1481. En 1476 Louise de Treanna épouse Yves le Gentil ; en 1507 leur fille épouse Charles d'O de Mailleboys, gouverneur de Caen en présence de la reine. En 1479 Charles de Treanna se marie avec Jeanne de Ploeuc, fille d'une des familles les plus puissante de Cornouaille. En 1483 Guyomarch de Treanna, sénéchal de Daoulas, épouse Marguerite de Louet, Guyomarch vit à Daoulas. Guyomarch sera un généreux bienfaiteur de l'abbaye, comme son fils Guillaume. Guillaume aurait confié des terres en fermage aux Kervella autour de 1535.

Le Gentil : Herve le Gentil est le 1er seigneur de Barvedel (Ploeven-Porzay) en 1298. En 1376, Jehan le Gentil est compagnon d'armes du connétable du Guesclin, et seigneur de Barvedel et Pontlez. En 1460, Yves le Gentil est en son manoir de Logonna, l'une des 2 maisons nobles recensées avec celle de Roscerf au village de Bretin. En 1476 Yves le Gentil épouse Louise de Treanna, en 1507 leur fille épouse Charles d'O gouverneur de Caen. La fortune du gouverneur de Caen est sans aucune mesure avec celle plus modeste des Le Gentil. La présence de la reine Anne confirme l'importance de l'acte, et donc des services rendus par les Le Gentil lors de la guerre de succession de 88-92. En 1595 la famille de Rosmorduc a Logonna se fond dans les Le Gentil.

Kergoet de Kerizit de Coetridiou: Kerizit, d'azur a face d'or, avec une étoile en chef de même, se fond dans celle de Kergoet. Kergoet de Coetridiou est de gueule à 6 besants d'argents, ce qui suggere la descendance possible avec les Buzic, seigneurs de Kergoet. Kergoet est à Loperhet, pres du Rostiviec. Amis, vassaux, ou hommes de confiance, ils gravitent dans l'ombre des seigneurs de Kervern-Treanna durant fin 15ème et 16ème siecles.

Pour finir, les abbés de Daoulas

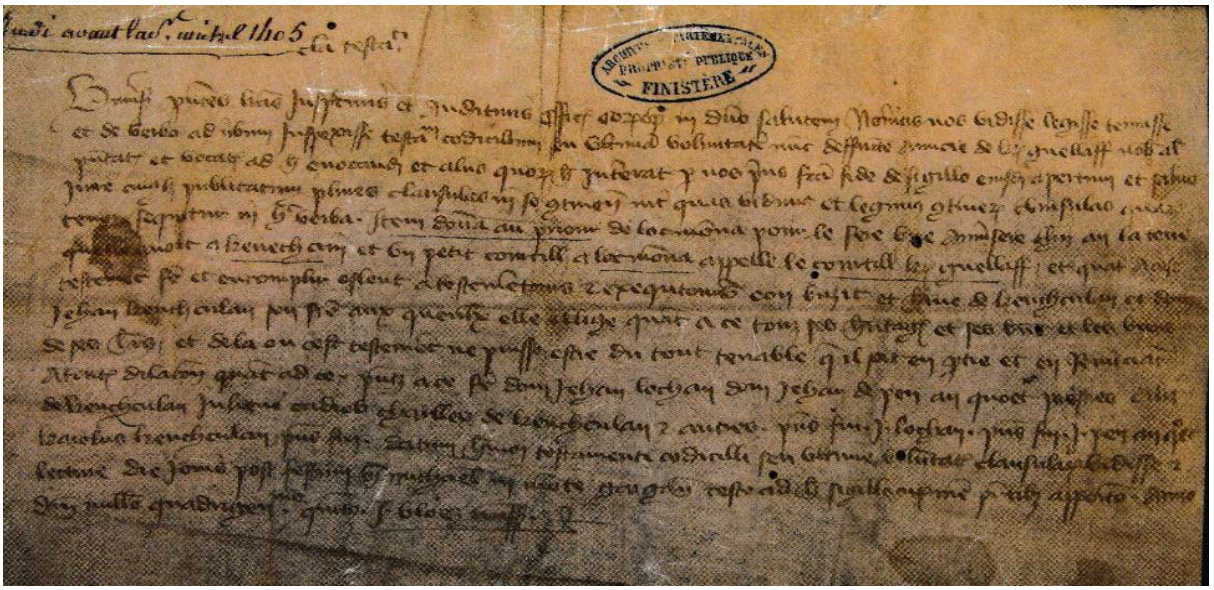
Guillaume le Lay, abbé de Daoulas de 1488 à 1502, de gueule au lion d'or. Il est nommé par le vicomte Jean II de Rohan au démarrage de la guerre de succession de Bretagne. En tant que seigneur ecclésiastique, il aurait pu lever des fonds pour financer l'effort de guerre de son seigneur contre le duché de Bretagne. **Jean du Largez**, évêque d'Avesnes (ou bien de Vannes) est abbé de 1502 à 1535 ; très affairé, il aura bien développé l'abbaye et les chapelles attenantes. Un acteur majeur du début du 16ème, notamment pour les Kervella nouvellement arrivés à Plougastel, il leur confierait également des terres à fermer.

Répartition de quelques seigneuries de Plougastel, Dirinon, Irvillac, Daoulas, Logonna

Les seigneurs de Kervella, maison noble

Condition de la noblesse de Kervella

Leur condition se déduit des maigres traces laissées dans l'histoire :



Parchemin 1405 donation d'Amicie de Kervella

1. Olivier de Kerbellauff, écuyer, parait à la montre en octobre 1378, Guillaume/Guyomarc'h a la montre de décembre 1378
2. La donation d'Amicie, en particulier les témoins qui l'entourent, dont seigneurs.
3. Le mariage de Marie avec Jean Goulhezre, écuyer de son état,
4. Le recensement des fouages, ou apparait Guyomarch de Kervella, de maison noble, employant un métayer
5. Une seigneurie dont le chef détient une charge prévôtale du même nom.

Tout cela laisse à penser que la seigneurie de Kervella est fort ancienne, active et respectée localement au moins fin 14ème, encore très présente début 15ème. Autant qu'on peut en juger, cette famille ne s'illustre pas dans des faits de guerre avec (ou contre) la France lors du 15ème. Son rayonnement est local, et s'articule entre Plougastel, Daoulas, Logonna, le Faou, et la presqu'île de Crozon, jusqu'à Saint Nic –Plomodiern, au nord de Quimper.

Que ce soient les Rohan ou bien les Du Quelennec, ni l'un ni l'autre ne subit de punition sévère remettant en cause l'administration de leurs seigneuries. Par ailleurs, fin 15ème, les officiers publics français, commençant à pénétrer en Bretagne, ne sont pas en position de force. Les Kervella seraient donc être épargnés par les remous politiques.

L'absence des Kervella des recensements fin 15ème suggère enfin une disparition sans fanfare ni trompette. Voyons plus loin comment cette maison aura pu perdre sa noblesse.

Archer à cheval portant brigandine

A étudier l'aisance des nobles vivant alentour de Daoulas, Logonna, Irvillac, Dirinon et Plougastel, une hypothèse raisonnable serait qu'un Guyomarch de Kervella était en mesure de se montrer à cheval, probablement archer en brigantine, en compagnie d'un ou 2 combattants à pieds, eux-mêmes archers, coutiliers, jusarmiers. Les coutiliers étaient équipés d'une petite épée, voire d'une lance, et d'une brigandine, une sorte de vêtement de cuir protégeant le haut du corps, du ventre au cou.

Par ailleurs, la fortune de Kervella, dans cette noblesse de Cornouaille, était modeste à l'aune de la région Bretagne, mais confortable au regard de la situation de l'ensemble des nobles Cornouaillais : elle pouvait être estimée début 15ème siècle autour de 100 livres de rente. Celle se placerait au-dessus de la moyenne, du fait de l'ensemble des terres possédées, le revenu de la charge prévôtale et la capacité à employer des métayers.

Conjectures sur leur disparition

Puisque le début du 16ème siècle est marqué par une absence des Kervella des divers recensements de la noblesse, il faut situer leur perte de noblesse deuxième moitié du 15ème siècle. Parmi les hypothèses probables, il faut lister

Le fief tombe en quenouille, ou en déshérence le seigneur de Kervella ne s'appelle plus Kervella. Un exemple de 'quenouille' concerne les Kervern, sénéchaux de Daoulas : l'héritière se marie avec un Treanna, nom glorieux au 15ème en Cornouaille, et pendant un temps cette famille sera connue sous ce patronyme.

Si l'on s'attarde un moment sur la généalogie de Kerguellaff qui a pu être recréée approximativement, l'hypothèse d'un fief tombant en quenouille est peu probable, d'autant plus si l'existence de Guillaume de Kerguellaff est avérée. Il n'y a pas de discontinuité majeure entre Olivier né mi-15ème et ses pères ou frères.

En ce qui concerne la déshérence, il peut arriver qu'une famille noble modeste, qui n'a pas produit beaucoup de branches, perdent sa noblesse faute de cadets. Le suzerain peut alors reprendre le bien à son compte.

Un échange de terres et de seigneurie : mettons les terres de Kervella seraient échangées contre une propriété sise à Plougastel. C'est un cas qui serait possible si l'on trouvait des traces de cette transaction. On aurait par exemple connaissance, encore aujourd'hui, du nom de la seigneurie rachetée.

Dans un contexte de crise économique, politique, et d'instabilité territoriale

1. **Les Kervella subissent les effets de la guerre de cent ans, ou celle de Bretagne**

a) Côté guerre de succession, les Kervella auraient pu supporter le parti de Jean II ; on se rappelle du réseau d'agent doubles, constitué d'officiers de l'état breton, qui détournaient le revenu fiscal pour financer le parti Charles VIII-Rohan. Rohan perdant, des officiers sur qui le doute pèse seraient remplacés. Ou bien la famille du Quelennec, engagée dans la révolte des barons Bretons contre Landais, entraine dans son sillage des membres de la famille Kervella, qui se font punir.

Ces hypothèses, assez fabuleuses, ne sont pas des plus probables.

Bien que le vicomte de Rohan se soit rebellé contre la couronne ducale, il revient en bonnes grâces, au début du 16ème siècle - et enrichi. Ses partisans, tels les Keraudy, ou même Perceval de Lezormel, restent en fonction après la guerre. Du côté des vicomtes du Faou, la guerre de succession ne perturbe pas leur activité seigneuriale, ou leur rang dans la noblesse bretonne. Par rebond, leurs officiers seigneuriaux sont aussi épargnés.

Ruines du château de Saint Aubin du Corbier

Qui perd à l'issue de la guerre ? Une personne telle que Guillaume de Rosnyvinen est dépossédée de ses terres et richesses. Sa défaite à Saint Aubin est plutôt sanglante et symbolique pour le parti breton, ce qui justifie leur colère. Mais là encore, la famille de Rosnyvinen reste noble. Par ailleurs Guillaume est fait chevalier un peu plus tard, après avoir été pardonné.

Qui aurait donc intérêt à démettre un prévôt de sa charge, et confisquer ses biens ? La charge prévôtale est l'une des plus basse de la juridiction seigneuriale, les seigneurs de Kervella sont écuyers. Assez peu visibles des grands de ce monde, en quelque sorte.

b) Une alliance trop ambitieuse, des mésententes locales dans un contexte de crise internationale : les Goulhezre de Saint Nic sont voisins des Treanna et proches des Le Gentil ; ils possèdent des fiefs à Plomodiern. Les Kervella mariant leur fille a une famille noble d'écuyers pourraient tenter d'élever leur condition au niveau des Treanna, qui doivent eux-mêmes leur condition favorable à un mariage similaire avec une héritière de Kervern. La guerre de succession pourrait favoriser l'émergence d'un conflit entre nobles de partis opposés. On sait que les le Gentil et les Treanna seront récompensés par la reine Anne au sortir du conflit, et que les Kervella auront disparu autour de cette période. Une affaire personnelle nichée dans un conflit international. Ceci-dit, avouons que ce scenario Hollywoodien manque un peu de réalisme…

c) Situation plus tragique, les Kervella meurent au combat. On se rappelle par exemple du lourd bilan humain à Saint Aubin du Corbier (1488), et la demande faite auparavant à Treanna de lever 4000 hommes pour l'armée ducale… Parmi les occasions de mourir l'épée à la main, citons enfin Formigny et Castillon (1453) ou Yvon de Treanna s'illustre. Plus près de Logonna, les Kervella pourraient avoir s'être fait occire lors d'un raid anglais (pillage de Daoulas en 1472).
Cette hypothèse est à rapprocher de celle de la 'quenouille' : Olivier, Guillaume et Pierre étaient vivant dans les années 80-90. S'il y avait 'mort au combat', la descendance survivante pouvait encore diriger la seigneurie.

2. Une noblesse devenue trop difficile à entretenir, le chef de famille déroge.

Jacquerie à Meaux, 1358. En 1489, Jean l'ancien se révolte à Quimper.

Les années 70-80 sont terribles : inflation probable, une fiscalité très élevée pour soutenir l'effort de guerre de l'Etat breton (François II / Anne), des révoltes paysannes. Quiconque disposerait de revenus humbles pourrait se mettre 'dans le rouge'…

De plus, François de Bretagne encourageait certaines villes à renouveler ou améliorer leurs défenses, et les revenus fiscaux y passaient[120]. Imaginons un instant qu'un Kervella aurait eu une vieille place forte à remettre sur pieds, ses revenus y seraient passés. Dans ce contexte, rappelons-nous que Daoulas avait été pillée par les Anglais occupant le château de Brest en 1472. Il faut reconstruire, ou réaménager.

Si l'on continue ce raisonnement, la châtellenie de Logonna-Daoulas, dont la prévôté de Kervella aurait dépendu, n'était pas très riche. Bien qu'écuyers, on peut supposer que les Kerguellaff de l'époque comptaient parmi les rangs des familles nobles à revenus modestes.

De plus, selon l'étude de Patrick Kernevez et Robert Le Roy, '*les petites prévôtés du Léon peuvent être assimilées à des sergentises. Ces personnages étaient responsables de la levée des rentes féodales et de la perception d'amendes ; leurs terres servaient de gage en cas de manquement et pouvaient être alors saisies par le vicomte de Rohan*'[121].

Dans le contexte de guerre de succession, Jean II de Rohan pressure ses administrateurs et officiers pour financer son accession au trône ducal. Il est possible que ceux qui n'y parviennent pas soient remplacés et, dans le cas des prévôts non-féodés, perdent leur seigneurie gagée. 'Scenario catastrophe', imaginons encore qu'une ou deux familles nobles et récalcitrantes vivant a Logonna (par exemple les 'Le Gentil') bloquent la collecte des impôts...

[120] https://www.quimper.bzh/382-le-bas-moyen-age-entre-pouvoir-episcopal-et-pouvoir-ducal.htm
[121] Patrick Kernévez, Robert Le Roy, La seigneurie de Léon aux XVe et XVIe siècles, 2008, en ligne sur Tudchentil.org, consulté le 28 février 2021, www.tudchentil.org/spip.php?article551.

A bien regarder l'ensemble des hypothèses ci-dessus, celles qui à ce jour paraissent les plus probables concernent la déshérence ou la dérogation.

Vente à la bougie, encore pratiquée de nos jours

La seigneurie pourrait avoir été mise une vente à la bougie, comme dans le cadre du village de Keronezou : le chef de famille décède, un mineur reste ; il ne peut entretenir la seigneurie de lui-même, il ne peut payer droits de rachat et autres devoirs et met son village aux enchères.

Quoi qu'il en soit, la famille de Kerguellaff est humiliée ; elle est dévêtue de sa noblesse, elle ne peut entretenir son 'standing'. Ses maitres décident de vivre ailleurs. Humiliée peut-être, mais en restant pragmatique, exemptée du devoir d'ost (servir à la guerre) et, en tant que futurs métayers, probablement exemptée des fouages (non taxés). Situation confortable.

Yvon Kergoat de Kervidy profite de l'opportunité. La fratrie Kervella se partage l'argent. Un frère peut acheter un bail de longue durée pour fermage auprès d'un seigneur local, un autre peut acheter une terre et y vivre, etc…Ils ont des connaissances à Plougastel, et décident de vivre non loin.

En ce qui concerne la charge prévôtale, elle tombe dans les mains du sire de Kerguern, qui la vend à l'abbaye de Daoulas. Les abbés ne la gardent pas très longtemps, elle n'est peut-être pas très juteuse.

Il est possible de cumuler certaines adjudications, et de passer de juridictions en juridictions. Une partie du territoire de Logonna est fief enclavé de la seigneurie de Daoulas. Qui d'autre qu'un Kervern, dont la famille a connu des générations de sénéchaux, pour assumer la fonction prévôtale ? Ces seigneurs ont une belle autorité, ils connaissent les lieux, les seigneurs locaux, les coutumes locales, les droits, les gens…Comme prévôts, les seigneurs de Kervern répondront plus tard aux sénéchaux de la vicomté du Faou, dont Louis de la Boissière et ses successeurs

Généalogie comparative

	 Famille Buzic	 *Famille Kerguern Kernisi (ramage Kernechulan)*	 *Famille Kervern Treanna*	Famille Kervella
Gén. 1 Début 1300			**Raoul de Treanna**	Père noble, Prévôt
Gén.2 1340-1410	**Even Buzic,** seigneur de Kergoet en Saint Hernin, seigneur de Roscerf en Plougastel, Né vers 1340 Receveur ducal de Brest en 1385 Déc. 1404	**Herve Kernechulan** Né vers 1360 Vivant 1405	**Yves de Treanna** Né vers 1310 Ep. Amicie de Kerminihy Notaire Quimper Déc. vers 1360	**Amicie Kerguellaff** Née vers 1340, Don du Courtil en 1405 Déc. 1407 **Olivier et Guillaume Kerbellauff** Cités en 1378, montre du sire du Léon
Gén.3 1360-1460	**Yvon (Eon)**, seigneur de Kergoet Ne vers 1360 Déc. 1418 **Alix**, vivant 1405	**Jean**, vivant 1405, 1426 Ép. Alix Buzic **Mathieu**, vivant en 1426, Ép. Constance de Kergoet **Havoise** Née 1390 Ép. Louis de Rosnyvinen Déc. 1459 **Charles,** Né vers 1390, vivant 1405	**Yves** Ép. Amou/Amicie de Kerbescat (Kervern) en 1409 Déc. 1446	**Guyomarch** (**Guillaume**, fils d'Olivier ?), vivant 1426, maison noble
Gén.4 1380-1480	**Even,** sgr de Kergoet et de Roscerf Né vers 1380 Ép. Marie du Mur avant 1414 Déc. 1432 **Herve** Buzic	**Herve Kerguern-Kernisi,** fils de Jean Ép. Isabelle de Kerret	**Olivier** Né vers 1400 Ep. Catherine Kerguisiau Déc. 1473 **Jean**	**Guillaume,** vivant 1426 (fils de Guillaume ?) **Marie** Ép. Jean Goulhezre, écuyer de Saint Nic, 1440
Gén.5 1450-1540	**Mazeas** Ép. Léonore de Coethamon Déc. 1442 **Marguerite,** Ép. Olivier II de Roscerf 1416 Déc. avant 1455	**Alain**, fils d'Herve Né vers 1495, seigneur de Kernisy Ép. Beatrix de Kerguern	**Guyomarch** Ép. Marguerite du Louet 1483 Déc. 1535	
Gén.6 1430-1550	**Alain** Ép. Jeanne de Nevet 1455	**René Kerguern** Né vers 1535 Ép. Péronnelle Le Cornec	**Guillaume** Ép. Catherine de Lanvilliau 1502 Déc. 1544 **Marguerite**	**Olivier,** cité en 1503 Ép. Marguerite le Roux **Pierre**, cité en 1507

Gén.7 1480-1540	**Yves** Ép. Jeanne de Coetanezre 1544	**Jehan**, fils de Pierre **Guillaume**, fils d'Olivier**,** Ép. Jeanne Normant, 1500 **Jean,** dit 'Olivier' comparait avec son père Guillaume en 1535 **Jehan,** fils d'Olivier et de Marguerite vend un bien en 1541 à Plougastel

Notes et commentaires

i) Le père d'Amicie était assurément noble, seigneur et prévôt.

ii) En 1405, Amicie est bien entourée alors qu'elle décide de léguer son courtil ; elle compte 4 familles nobles comme témoins : Buzic, Kernechulan, Lohan, et Penancoet (prêtre). De plus les prénoms de ces personnages sont intéressants : Eon (Yvon) Buzic, et parmi les Kernechulan, nous retrouvons Hervé, Jean fils d'Hervé, Alix, et Charles. Il est frappant de les reconnaitre tous dans la généalogie comparée ci-dessus.

iii) L'orthographe du patronyme Kerbellauff est à rapprocher de Kerguellaff. A la montre de 1378, Olivier est en compagnie d'Hervé Quenecullen (Kernechulan), qui témoignera au legs d'Amicie en 1405. Olivier et Hervé sont écuyers.

iv) L'existence de Guillaume en 1426 est à confirmer ; il faudrait revenir au texte original. Une source nous informe que Guyomarch était commissaire des fouages en 1426[122], alors que Guillaume est cité peu après comme noble, avec métayer. A une époque où il est fréquent d'avoir des pères et fils du même nom, ou bien des pères 'Guyomarch' et fils 'Guillaume', la relation filiale est possible.

v) Marie de Kerguellaff mariée à Jean Goulhezre, écuyer de Saint Nic.

vi) Marie enfantera Riou de Goulhezre en 1460

Riou se marie en 1491 avec Marie de Vieux Chastel, dont

Jean né en 1492, se marie en 1521 avec Jacquette/Jusette de Pencoat

Les familles de Vieux Chastel et de Pencoat sont nobles, la première pouvant justifier de sa noblesse en des temps reculés.

[122] http://www.infobretagne.com/logonna-daoulas.htm

Sur la relation de parenté entre Amicie et les témoins du legs, une hypothèse plausible émerge

Amicie serait femme d'Even Buzic, écuyer, seigneur de Kergoet en Saint Hernin et de Rosserf à Plougastel, receveur ducal de Brest. Celui-ci meurt en 1404. Elle décide de léguer son courtil en 1405 au prieuré de Logonna dépendant de l'Abbaye. Even et Amicie meurent a peu de temps d'intervalle, ils sont tous les deux inscrits dans la nécrologie de l'Abbaye.

Cette pratique de legs est d'ailleurs assez courante : Even Buzic, fils d'Yvon (Eon), fera une donation à l'abbaye en 1419 à la suite du décès de son père en 1418.

Rappelons enfin qu'Amicie est issue d'une famille de prévôts nobles, donc d'officiers seigneuriaux, comme les receveurs. Le statut social de sa famille, confirme par Guyomarch et Marie, est équivalent à celui d'écuyer. Certes Even est seigneur bien plus fortuné.

Il est indiqué par ailleurs qu'Alix Buzic se marie avec Jean Kernechulan (donnant le ramage Kervern-Kernisi). Elle se présente au legs portant le nom de son mari. Alix, fille d'Amicie.

Sur les origines d'Olivier de Kerguellaff et Marguerite le Roux, le mystère plane. Quoique.

Il n'y a pas de lien établi entre Olivier et son père ; ce dernier pourrait être Guillaume. Olivier est né noble vers 1450.

Sur les 'Le Roux' : ils ne sont pas du pays de Daoulas ; pas de Le Roux a Plougastel, Logonna, Dirinon que ce soit parmi les nobles ou métayers de nobles. Il y a par contre des Le Roux alentour de Quimper, et notamment une famille noble à Ploezevet et Pouldreuzic. Ils sont sieurs de Kersaudy. A étudier leur généalogie, point de Marguerite cependant. Et c'est franchement loin de Logonna, considérant les moyens de locomotion de l'époque. Ils sont 'd'argent a 3 coquilles de sables'.

Une hypothèse se dessine cependant : Il y a une famille noble Le Roux près de Guipavas, sieurs de Kerbernard et Kerasbihan. Marguerite le Roux nait vers 1450 de Yvon le Roux et Jeanne de Kernezne (Yvon, fils de Jean et Sybille de Quilbignon / Jeanne, fille de Jean et Alice de Kerlozrec). La famille de Kernezne est d'or a 3 coquilles de gueules, ce qui rappelle étrangement le blason des Le Roux de Kersaudy.

Marguerite se marie très tôt avec Guillaume Gestin dont elle aura un fils, également appelé Guillaume. Guillaume père meurt jeune, vers 1481. Marguerite a près de 30 ans. A peu près à la même époque, Olivier de Kerguellaff se marie avec Marguerite le Roux, avec qui il aura au moins un fils, Jehan (et peut être Guillaume).

Cette hypothèse est d'autant plus intéressante que Guipavas est proche de Plougastel, ou les Kervella vont s'établir, et que l'on voit apparaitre un nouveau prénom parmi les Kerguellaff : Jean. Pierre Kerguella aura un fils du même nom. La lignée de Marguerite est pleine de Jehan ou Jeanne ; un Jean de Kernezne fut même grand écuyer du duc de Bourgogne. Les Kernezne étaient aussi seigneurs du Curru, à Milizac, près de Saint Renan. Etrangement, le fils de

Guillaume se fait appeler Jean et 'Olivier', ce qui pourrait démontrer l'indétermination quand a la lignée (Olivier/Guillaume pour les Kervella tombés en roture, ou Jean pour la famille d'adoption restée noble).

Et si elle se confirme, la perte du statut noble se situe bien fin 15ème siècle, probablement les années1490-1500.

Une autre observation s'impose sur les mariages qui ont pu être recensés. Marie, Olivier, et si l'hypothèse se confirme, Amicie : tous 3 se marient avec des familles nobles qui ne sont pas de la région de Logonna Irvillac, et qui disposent d'un bon statut social. Les mariages entre nobles étant l'occasion de maintenir ou de renforcer une lignée - ils étaient par ailleurs orchestrés bien souvent par les parents, il est permis de penser que la famille Kervella a joui d'un petit, mais certain prestige.

Du nouveau sur un blason Kervella

La seule hypothèse, du reste difficile à prouver, d'un blason Kervella se déduit de l'analyse de l'armorial de Briant de Laubrière, du travail de Potier de Courcy, et de modestes connaissances en ornithologie et héraldique.

Selon Briant de Laubrière, les écus des familles suivantes se décrivent ainsi

- Clecunan (Kernechulan) : de sable à 3 huppes d'argent
- Kerguern (ou Kerguern-Kernisi) : de sable à 3 aigrettes d'argent, brisé d'une étoile de même en chef
- Kerguernon : de sable à 3 aigrettes d'argent

Huppe

Aigrette huppée

Notons que les huppes et les aigrettes sont différents dans la nature comme en héraldique. Potier de Courcy nous informe que les Kerguern-Kernisi sont un ramage de Clecunan, d'où l'étoile, qui 'brise' l'écu de la famille principale. Ce qui prête à confusion puisque l'écu principal est celui de Kerguernon, et non celui de Clecunan.

Apres recherches, il n'y a aucune trace de la famille ou d'individus de Kerguernon en Cornouaille. Elle devrait être antérieure, du moins coexister avec celle des Kerguern-Kernisi. Cette famille existe uniquement à travers son blason. Il y a fort à parier qu'elle devait être située dans la seigneurie du Leon, sur le territoire originel de la grande châtellenie de Daoulas, puisque c'est aussi le berceau des Kerguern.

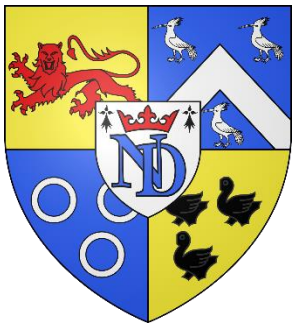
A l'inverse, la famille Kervella, dont l'existence noble est prouvée dès le 14 ème siècle, siégeant à Logonna, seigneurie du Leon, a vu son autorité disparaitre au profit des Kerguern-Kernisi.

Ces derniers ont gardé des relations durables avec les Kervella à travers les siècles. Le blason des Kervella s'est perdu, la famille Kervella ne figure dans aucun armorial connu à ce jour.

L'hypothèse serait (au conditionnel) que la composition de l'écu des Kervella serait celle des 'Kerguernon'.

Représentation avec aigrettes et non huppes

Certes il faut envisager la qualité défectueuse et/ou abîmée des dessins auxquels étaient confrontés les héraldistes du temps jadis, ainsi que la piètre connaissance de la majorité des observateurs de l'héraldique à toutes les époques. Il est donc tout à fait possible que les huppes et les aigrettes aient passé pour le même oiseau.



Blason de Dirinon, écu des Maufuric en haut à droite portant 3 huppes

L'on remarque cependant que d'une part les huppes sont bel et bien représentées dans l'écu des Maufuric de Lezuzan à Dirinon, et d'autre part que cette famille Kerguernon reste inconnue de tous, malgré recherches.

De manière générale, les familles nobles du terroir au 15ème siècle (Dirinon, Saint Urbain, Irvillac, et Logonna) arborent souvent 3 oiseaux, tels merlettes (Rouazle), aigrettes (Kerguern) et huppes (Maufuric). La famille de Kervella pourrait très bien en avoir porté aussi.

La fin d’une époque, une page blanche

(1500 – 1749)

Les dates majeures

	Bretagne	Logonna, Daoulas, Faou, Morlaix	Kervella
16ème siècle		1502-1503 Jean de Largez, nouvel abbé de Daoulas, rend aveu au seigneur de Léon pour les terres sous juridiction de Landerneau, Sizun et Ploudiry (dont prévôté). Le même rend aveu au seigneur du Fou, Jean du Quelennec, sur l'administration de la prévôté de Forquily	1500 – Guillaume Kervella, fils d'Olivier se marie avec Jeanne (le) Normant
		1505-Pierre de Kersulguen, seigneur de la Boissière, écuyer, se rendit très agréable à la reine Anne ; elle logea en son manoir du dit lieu	1503 Olivier de Kervella obtient par contrat l'exploitation de terres appartenant à l'abbaye de Daoulas
		1507 Louise de Treanna est mariée avantageusement par la reine Anne	
		1513 Le sire de Kervern vend le droit de prévôté sur les paroisses d'Irvillac et Logonna (prévôté dite de Kerguella) à l'abbaye de Daoulas	1513 – l'abbaye confirme l'exploitation des terres à Jean Olivier
		1521, Daoulas dévastée par la peste	
		1535-Les Treanna Kerguern doivent prouver leur noblesse, les Kervella rendent service comme témoins	1535 - Le droit d'exploitation des terres à Guillaume de Kervella, fils de Olivier est confirmé par l'abbaye
		1536 - Yvon Kergoet de Kervidy est sire de Kervella	
	Début de l'âge d'or de la Bretagne, lin et chanvre et commerce maritime	1545 - Jacques et son fils Michel de Rosmorduc érigent leur château primitif à l'emplacement d'une vieille motte féodale, près du village de Kervella	1541 Jehan Kerguelaff, fils de feu Olivier et Marguerite le Roux vend un bien à Plougastel
		1525-1562 : Herve Kergoet (de Kerisit) et son fils Jehan identifies à Daoulas lors des recensements et fréquents témoins de Treanna	
		1562 Absence de Yvon Kergouet au recensement de Logonna	
	Fin 16ème, le château de la Roche Maurice 'tombe en ruine' et sert de prison	1569 Yves de Kerbouric, sieur de Kersulguen se marie	

	1593 Brest devient ville sous ordre d'Henri IV	1595 – Rosmorduc et Le Gentil se marient	
17ème siècle		1602 – vente aux enchères du village de Keronezou de la vicomté du Faou, acquéreur Herve Kersulguen, Sr de Kergoff. Louis de la Boissière, sénéchal de la vicomté du Faou, Logonna et Irvillac	
	1631 Brest devient port militaire sous ordre de Richelieu	Vers 1650 François de Kersulguen, sénéchal du Faou et d'Irvillac Vers 1655 – 1659 : Jean de Treanna et Suzanne de Treanna parrains des enfants de Guillaume de Kersulguen	
	1668-1683, Colbert et Vauban créent les remparts	1631-1699 Guy, fils de François de Kersulguen, sieur de la Villeneuve, premier magistrat des juridictions du Faou, Irvillac et Logonna en 1667 1636-1703 René le Pontois, sieur de Pontois, sénéchal du Faou atteste en 1678 1669 écuyers Charles et François de Kerbouric, reconnu d'extraction noble, ascendance sieur de Kersulguen, sieur de la Vieuxville	
	Début 1680, les Richelieu acquièrent la vicomté du Faou	1670-71 François des Anges, seigneurs de la Villeneuve de Kervella de Lesven, maire de Morlaix. 1677, François des Anges et demoiselle Marie de Kerbouric, seigneurs de Kervella, en leur manoir de Kervella, quai Tréguier, Morlaix	1675 – le recteur de Daoulas s'appelle Kervella, il raconte la révolte des papiers timbrés et déplore le sort réservé à la noblesse
	1681, rattachement de Recouvrance à Brest	1688, famille des Anges, de la Villeneuve, de Kervella, débouté reformation, ressort de Morlaix.	1682 - La prévôté Kervella fait partie de la vicomté du Faou. Le sire de Kervern, Guillaume, en est le sergent féodal. Guillaume est également sénéchal de la principauté du Leon
	1692, rattachement de l'abbaye aux jésuites, déclin progressif	1699, Alexandre le Clerc, sieur de la Vieuxville, sénéchal du Faou	
18ème siècle	1736 les Richelieu cèdent la vicomté du Faou aux Rohan Chabot		

1749 fin du système prévôtal	La prévôté Kervella cesse d'exister

Pour bien comprendre ces dates, quelques éléments de contexte

1) 1500 : Guillaume épouse Jeanne (le) Normant…Qui est-elle, quelle est sa famille ? Yvon le Normant était capitaine de la Roche Maurice en 1439 ; il pourrait être son grand père. D'après les fouages de 1426, Yvon le Normant avait résidence a Dirinon. Il connaissait assurément la famille de Kerguellaff. Petit problème cependant, il aurait eu 5 filles, dont une mariée à Rosnyvinen. En d'autres termes, Yvon ne pourrait avoir de petite fille portant son nom.
   Autre hypothèse, plus réaliste : en 1426, le métayer noble résidant au manoir de Kererault a Plougastel s'appelait également Yvon le Normant. Des membres de la famille Kerguellaff, arrivée depuis peu à Plougastel, occuperont pendant des décennies le manoir de Kererault. Voyons en Jeanne le Normant une fille des métayers nobles de Kererault. Cela confirmerait par ailleurs le statut de Guillaume.

2) **Les faveurs de la reine Anne :** Pour remercier les nobles qui lui sont restés fidèles pendant la guerre de succession, et pour asseoir son autorité, la reine Anne fait un tour de Bretagne en 1505-1507. Parmi les personnes récompensées, les Treanna-Le Gentil font figure, ainsi que les seigneurs de Kersulguen-La Boissière.

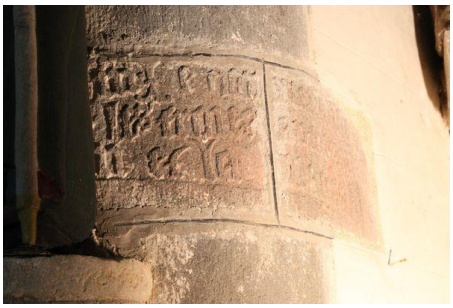
   La reine Anne marie la fille des Tréanna-Le Gentil en 1507 au gouverneur de Caen, qui jouit d'une rente de 2000 livres. La fortune de cette alliance place cette famille au-dessus de la noblesse de Cornouaille

   En ce qui concerne le seigneur de la Boissière : C'est un membre de la famille Kersulguen, dont plusieurs générations seront sénéchaux (baillis) de Morlaix et Lanmeur dont Tanguy en 1455 et Jean en 1484. Pierre, fille de Jean, sera écuyer de la reine Anne, et saura se rendre si agréable « en qualité de l'un de ses gentilshommes ordinaires, qu'elle ne dédaigne de prendre son logement en la Maison de la Boissière, faisant une tournée par le pays »

   Les premiers appartiennent à la grande famille des Kerguern, qui récupère la charge prévôtale de Kervella et la seigneurie. Quant aux deuxièmes, ils deviendront un peu plus tard sénéchaux du Faou.

3) **L'abbaye de Daoulas acquiert au moins sa 4ème prévôté avec celle des Kervella**. Elle possédait déjà celle de Sizun et de Ploudiry acquise en 1349, et celle de Forquily en

Irvillac. Elle renforce son emprise sur le 'temporel' ; c'est une énorme seigneurie ecclésiastique. Cependant, en tant que prévôts, les abbés devaient toujours, de leurs vivant, servitude aux seigneurs ; les droits sur ces servitudes pouvaient être discutés lorsqu'un nouvel abbé était nommé. Par exemple en 1504, le seigneur du Faou et Jean de Largez, prenant la suite de Guillaume le Lay, s'accordent sur la servitude que l'abbaye doit à la seigneurie du Faou parce qu'elle détient la prévôté de Forquily. L'accord tombe sur 103 sols de rente et 3 rais d'avoine.[123]



Le nom Jean Avenes (du Largez) figure sur cette pierre de la chapelle de Notre Dame de la Fontaine Blanche, Plougastel

Jean le Largez était un homme très affairé et puissant qui a considérablement marqué le développement de l'abbaye. De 1519 à 1535, il ordonna la construction d'un vaste chœur gothique à l'emplacement de l'abside romane. Début 18ème siècle, l'abbaye jouissait annuellement de 12 000 livres de rentes[124].

4) Yvon Kergoet, seigneur de Kervella et Kervidy - ou bien Kernisi ?

Le nom Kergoet est très répandu dans le Finistère, Kergoet signifie le 'hameau du bois'. Il y a aujourd'hui des Kergoet dans beaucoup de communes, dont Plougastel, Daoulas, etc...

Malheureusement à l'époque 1480-1550, très peu de 'Yvon Kergoet' sont reconnus nobles.

4 Pistes, cependant

a. La seigneurie de Kergoet, paroisse de Saint-Hernin, s'est séparée avec le temps en 3 (voire plus) branches, dont celle de Guilly qui au 15ème siècle comptera des écuyers, chevaliers, et même un chevalier banneret, une personne capable de montrer une compagnie de 25 chevaliers en complètes armures. Un Yvon de Kergoet est mentionné lors de la montre de 1562, paroisse de Saint-Hernin (un autre Yvon Kergoet est vivant en 1481, paroisse de Gourin, mais il ne peut être à la montre de 1535 du fait de son âge avancé). Les Treanna, comme les Du Quelennec, entretiennent des relations avec les Kergoet.
b. En 1532 Herve Kergoet est reconnu noble, et Jehan plus tard en 1562. Herve Kergoet pourrait par ailleurs être le H. Kergoet qui signe tous les papiers de Treanna comme témoin sur la période 1500-1535. Pas d'Yvon, cependant.
c. Un Yvon Kergoet de Keranclaff, paroisse de Pleyben, existe en 1530. Il se bat contre Derrien de la Boissière dans une église. Le sang coule, Jean du Largez doit intervenir. Keranclaff est un lieu différent de Kervella, cependant, et l'origine de cette famille est obscure.

[123] https://societe-archeologique.du-finistere.org/bulletin_article/saf1897_0196_0244.html
[124] https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Notre-Dame_de_Daoulas#cite_note-15

d. La dernière hypothèse, plus séduisante, repose sur la seigneurie de Kervidy. Il n'y a pas de Kervidy dans le Finistère. On trouve certes un village Kervidy dans le Morbihan, mais pas de relation entre le village et un hypothétique Kergoet. Si l'on examine l'orthographe du nom de Kervidy, il est possible de le rapprocher de Kernisy, dont l'étymologie viendrait de Saint Idi. Par ailleurs, Potier de Courcy écrit 'Kernizi' et 'Kervizy' dans l'un de ces documents[125].

Mais alors, de quel Kernisi s'agit-il ? celui de Logonna ou celui de Plougastel ? Celui de Logonna n'est pas une seigneurie. En revanche, celui de Plougastel est lié à la famille Kerguern-Kernisi, ramage Clecunan, dont les ancêtres étaient témoins du legs d'Amicie.

Continuons notre enquête : La maison de Kervern-Kernisi est aussi appelée maison de Kervern-Mindu, de Dirinon. Un manoir de Kergoet est sis à Kervern-Mindu en 1426, et appartient à la famille de Rosnyvinen.

L'on se rappelle qu'Havoise de Kernechulan se marrie déjà avec Louis de Rosnyvinen, et qu'Alix Buzic se marie avec Jean de Kernechulan. Un Busic est d'ailleurs sire de Kergoet à Kernisi. Enfin, Mathieu Kervern-Kernizi, vivant en 1426, épouse Constance de Kergoet.

Les familles Buzic, Kernechulan (ramage Kervern-Kernisi inclus), et Rosnyvinen se partageront donc les titres de 'sire de Kergoet' et les manoirs 'de Kergoet' tout au long du 15ème.

Il est donc possible qu'un dénommé Yvon (de) Kergoet, sire de Kernisi et de Kervella, descende de la famille Busic, appartienne à celle de Kernechulan (Kervern-Kernisi), et compte dans ses relations, ou même dans son cercle familial, des membres de la famille de Rosnyvinen. Le prénom Yvon est à rapprocher d'Even. Even Kerguern, né début 16eme de Guillaume, descendant de Mahe Kerguern pourrait être le sire de Kernisy et de Kervella.

Suivant cette hypothèse, la maison Kervella se serait fondue dans la maison de Kervern-Kernisi à travers le rachat de leur seigneurie.

Pour souligner si besoin l'endogamie des élites locales, Potier de Courcy note que la famille Kernechulan, branche ainée des Kervern-Kernisi, se fondra plus tard dans celle de Rosnyvinen.

5) **Le point de chute des Kervella à Plougastel n'est pas le fruit du hasard** : Si l'on se réfère encore au legs d'Amicie, les Kervella ont entretenu des échanges avec les

[125] http://www.infobretagne.com/logonna-daoulas.htm

seigneurs de Penancoet, dont la terre est toute proche de Kerampennec et Lannourzel, et bien sûr ceux de Kernechulan et Kervern-Kernisi.

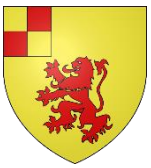
Lannourzel est un village comprenant au moins 9 manoirs. C'est d'ailleurs le village comprenant le plus de manoirs au 15ème siècle à Plougastel, et probablement dans le top 3 du territoire de la châtellenie de Daoulas. C'est un point de chute naturel pour la famille de Kervella.

Un de ces manoirs, celui du 'Le Guern' appartient au sire de Kergoet en 1426. Un autre, celui de 'Franyzic', appartient à la famille de Rosnyvinen. Olivier et Guillaume de Kervella étaient donc en terrain familier dès leur arrivée…

Par ailleurs, Olivier se marie avec Marguerite le Roux, dont la famille habiterait Guipavas, aujourd'hui à Brest. Lannourzel est certes plus proche de Guipavas que ne l'est Logonna.

6) **Sur une 'dance' entre les Kervella, les Treanna, et l'abbaye** : le renouvellement des baux coïncident avec des dates clés, ou chaque partenaire a intérêt à se rendre service (1513, 1535). Les Treanna, par ailleurs généreux donateurs de l'abbaye (et de la cathédrale de quimper), pouvaient influencer l'abbé. De même, les Kerguern – Kernisy étaient donateurs de l'abbaye, en preuve leur blason présent sur les vitraux de la chapelle de Notre Dame de la Fontaine Blanche à Plougastel. [126]

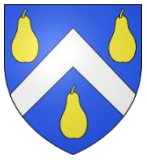
7) **La seigneurie de Kervella pourrait passer de mains en mains fin 16ème et 17ème siècle.** Il est difficile de savoir ce qu'il se passe après qu'Yvon Kergoet l'ait rachetée. Cependant, des Kersulguen-de la Boissière sont sénéchaux de Faou au 17ème siècle. La seigneurie de Kervella est située en la vicomté du Faou, territoire que le sénéchal administre au nom de son suzerain. Le sénéchal Kersulguen a donc connaissance de la seigneurie de Kervella. Les Kersulguen sont dans 'l'immobilier à grande échelle', ils rachètent villages et seigneuries, comme dans à Keronezou.


Kersulguen

Le fief d'origine des Kersulguen-De la Boissière est situé à Ploujean près de Morlaix ; ils donnent d'ailleurs des baillis à la ville. Certains Kersulguen deviennent aussi seigneurs de la Villeneuve. En 1669, les écuyers de Kerbouric, des descendants d'Yves de Kerbouric, sieur de Kersulguen, sont sieurs de Vieuxville. (En 1699 le sénéchal du Faou est aussi sieur de Vieuxville).

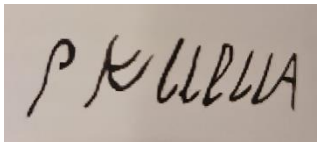
Kerbouric

Une proche parente, Marie de Kerbouric, se marie avec un François des Anges, et lui apporterait la seigneurie de Villeneuve et la seigneurie de Kervella. François sera maire de Morlaix en 1670-71, et habitera son


Des Anges

[126] http://www.infobretagne.com/plougastel-daoulas-chapelle-notre-dame-fontaine-blanche.htm

manoir de Kervella en 1677, quai Tréguier. La famille Des Anges – De Villeneuve – De Kervella sera déboutée à la reformation de 1688, du ressort de Morlaix.



Début 18ème, Olivier de Kerguern, fils de Guillaume, né en 1677, deviendra seigneur de Kerhuel. Cette seigneurie pourrait être celle de Kervella. A l'époque, le nom Kervella suit encore une orthographe approximative, pour preuve la signature de Pierre Kervella, pêcheur de son état, qui se marie avec Anne Normant en 1707. K[er]uella reste proche de K[er]huel. Par ailleurs, les mots 'guella', 'uhella', ou 'uhel' ont une racine commune.

8) **Pour la gloriole**, La prévôté Kervella, née alentour du 13ème siècle, aura existé pendant au moins 200ans, très probablement plus. L'un des derniers prévôts en charge fut le seigneur de Kervern, Guillaume, identifié en 1682. Guillaume fut également sénéchal de la principauté du Leon. Homme important, donc. Guillaume, aussi descendant probable d'Yvon Kergoet, seigneur de Kervidy (Kernisy) et Kerguella (Kervella).

Pour aller plus loin : Les dates de 1440 et de 1503 sont clés, ce sont les seules dont on dispose. Cela correspond à 2, voir 3 générations à couvrir sur lesquelles on ne sait pas grand-chose. Et l'hypothèse actuelle suppose que la famille de Kervella ait dérogé alentour de 1490. Pour aller plus loin, il faudrait parcourir les aveux et contrats et diverses transactions de l'époque et chercher des témoins :

a) Pour la période d'avant 1400, chercher les témoins de Even Buzic, et de Hervé Kernechulan, présent en 1378 a la montre du sire de Leon. Confirmer le mariage avec Amicie, et chercher de ces éventuels parents.
b) Pour la période 1400-1450, chercher les témoins de Jean Kernechulan, Kervern Kernisi, Hervé de Kerguern-Kernisi, Jehan de Penancoet. Relire le contrat de mariage entre Marie de Kerguellaff et Jean Goulhezre
c) Pour la période 1450-1500, chercher les témoins, d'Alain Kerguern-Kernisi, fils de Hervé, Jean Goulhezre, et Jean et Guillaume de Kerguern
d) Investiguer les témoins des actes relatifs à la famille Le Roux de Guipavas et Kernezne.
e) Les actes dans lesquels figurent Even de Kerguern autour de 1510-1550.
f) Etudier les mariages des familles nobles alentour de Logonna et Irvillac.

Enfin, pour aller 'plus loin', pour se mettre dans l'ambiance, visitons les lieux : Logonna a des restes de maisons datant du 16ème, et une poignée de manoirs plus ou moins bien entretenus du 17ème.

Noblesse de Cornouaille, et changements sociaux

Sur la noblesse de Cornouaille

La noblesse de Bretagne au fil des siècles n'a pas un visage, mais plusieurs. Les nobles doivent s'adapter à chaque période, en fonction des transitions qui s'opèrent.

Le vide laissé par la disparition des gallo-romains s'est rempli par les vagues successives d'immigrants de Bretagne insulaire. Comment ces Bretons se sont organisés aux fils de générations est un mystère voilé de légendes.

Le 10ème siècle est une période d'expansion momentanée, après la chute de l'empire carolingien. La Bretagne devient un royaume, qui s'effondre du fait de luttes internes entre barons bretons que l'administration royale ne peut contenir, et bien sûr l'arrivée des scandinaves.

La période du 11ème au 13ème siècles est celle du morcellement d'espaces seigneuriaux, apparitions de châtellenies et de vicomtés. Les comtés se transforment en évêchés. Mise en place d'une administration locale chargée de maintenir l'ordre et d'augmenter si possible les revenus. Apparition des sénéchaux, prévôts, procureurs et receveurs, dont la plupart sont nobles. Certains, comme le sénéchal de Daoulas, obtiendra un droit héréditaire 'perpétuel' de sénéchaussée. En Cornouaille, les nobles sont écuyers ; il y a très peu de chevaliers héréditaires, encore moins de barons. C'est l'époque des mottes, qui marquent encore le paysage.

Plantagenet

Dreux

Montfort

Les périodes du 12ème au 15ème sont celles de l'accroissement progressif du pouvoir ducal et de son administration. Plusieurs maisons se succèdent dont les Plantagenets (rois d'Angleterre), la maison de Dreux (placés par les capétiens), la dynastie Montfort. Les 2 premiers marquent de leurs couleurs les blasons de la petite noblesse, dont celle du Faou. La Bretagne joue entre 2 plus grandes puissances, l'Angleterre et la France. Brest, le littoral, les abbayes sont marquées des luttes que se donnent ces 2 grands rivaux, souvent invités, du moins appuyés, par des grands seigneurs bretons qui cherchent la couronne ducale. Ce sont les guerres de successions, qui se jouent dans une plus grande toile de fond, celle de la guerre de Cent Ans. Là encore, la noblesse Bretonne garde une certaine indépendance, elle se distingue parfois de la noblesse Française. La notion de noblesse est par ailleurs changeante ; il y a certes une barrière entre les nobles et les roturiers, mais il est fréquent de voir des cadets de familles nobles occuper des postes de métayers. La notion de noblesse dormante est donnée : celle qui prend les armes quand vient la guerre, mais qui travaille de ces mains en temps de paix.

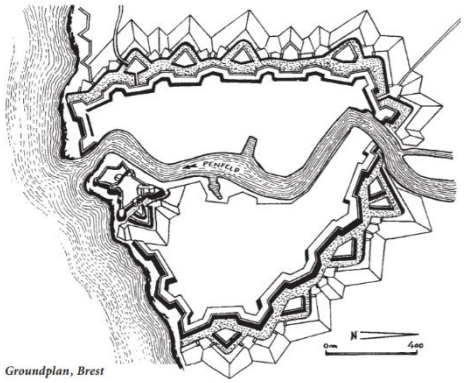
Les 16ème et 17ème siècles voient arriver l'administration française et la mise au pas. Des recensements, il faut prouver que l'on est noble et savoir le rester. La noblesse de robe

récupère des charges administratives qui sont octroyées temporairement par les seigneurs ou juges. Les Kersulguen se débrouillent bien et vaquent de sénéchaussée en sénéchaussée et, au passage, s'enrichissent. Les titres de noblesses commencent à 'enfler' : chevaliers, marquis, comtes apparaissent. Ces mots n'ont plus le même sens qu'au 10 et 11eme siècles.

Sur les changements sociaux des 16ème et 17ème

Parmi les autres changements de cette période, Jean II s'est enrichi au passage de la guerre de succession ; il a partiellement détruit le château de la Roche Maurice, d'où son gouverneur contrôlait la seigneurie du Léon, qui va des lors devenir une prison jusqu'aux temps de la fin de l'ancien régime. Les Rohan vont petit à petit délaisser leur berceau d'origine pour se développer ailleurs.

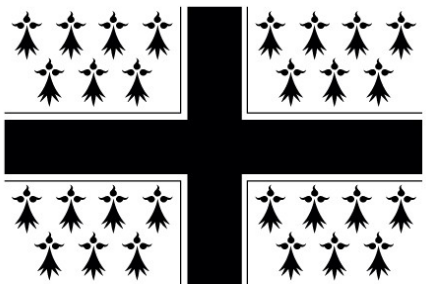
L'abbaye de Daoulas continue elle aussi de s'enrichir et d'accroitre donc son pouvoir temporel, mais en 1692, le roi la rattache à la compagnie des jésuites qui s'occupe de la vie spirituelle du port militaire de Brest. Son rayonnement va décroitre, et l'entretien de l'abbaye laissera à désirer. Le rayonnement de l'abbaye de Landévennec s'éteint vite.



Brest et ses remparts

Le rattachement du duché à la France est bénéfique pour Brest, qui devient ville en 1593 par la volonté d'Henri IV. Le cardinal de Richelieu décide d'en faire un port militaire en 1631 et développe les arsenaux (c'est d'ailleurs à la famille du duc de Richelieu que la prévôté Kervella échoie plus tard) ; enfin Vauban construit les fortifications entre 1680 et 1688.

Logonna qui a vécu au carrefour des routes romaines, qui a vu l'arrivée des immigrants bretons, l'érection de systèmes de défense côtière, dont mottes, le rayonnement international de 2 abbayes voisines, va petit à petit se fondre dans la 2ème couronne de l'agglomération Brestoise, et laisser place à d'autres formes de gouvernements que celui du féodal.



Drapeau de la marine Bretonne

C'est aussi l'âge d'or de la Bretagne : le marine Bretonne est réputée, le trafic maritime international est prospère. L'explosion du commerce de l'or blanc, le lin et chanvre, facilite l'essor démographique. Les chapelles s'accompagnent de calvaires construits en pierre de Kersanton.

Enfin, c'est une époque où famille Kervella s'étend à Plougastel, elle profite de son ancien statut noble, de ses relations, pour vivre bien, se placer, et nourrir ses enfants. Ils ne sauront cependant s'adapter au visage changeant de cette nouvelle noblesse et resterons roturiers.

Le territoire et les activités économiques de la prévôté de Kervella

L'on ne sait pas grand-chose. Rappelons qu'il s'agit d'une fonction administrative, elle n'est pas synonyme de propriété sur toutes les terres, bien qu'il soit préférable que le prévôt en ait suffisamment pour assoir son autorité. Cette fonction est rarement héréditaire, mais il est permis de supposer qu'elle le fut pendant un temps pour les Kervella.

Selon une première source, elle s'étendait sur : Quenecadec, Porsisquin, Le Roz, Roscurunet, Le Rohou, Le Run, Carvin, Braz, Le Crequin.[127]

Selon une deuxième, elle comprenait les villages de Camen, Porsisquin, Creacherin (Crequin), Ruliver, Bretin Bihan, Clegueriou, Le Roz, Le Run, et sur quelques tenues de Quenecadec[128]

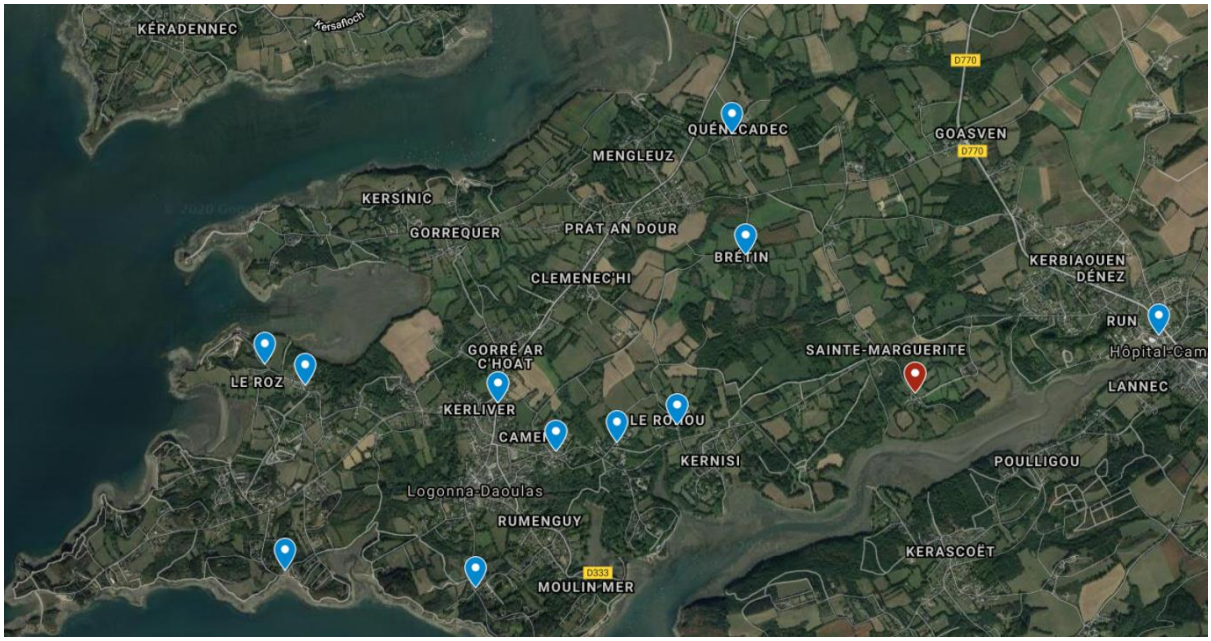
Les 2 sources font référence à des époques différentes, et le territoire change avec le temps.

En jetant un coup d'œil sur la carte, la prévôté couvre plus de 50% du territoire de la commune. En termes d'activités économique, on peut supposer pour l'essentiel la pèche, la culture céréalière (types blé, avoine, seigle, orge), d'éventuels vergers, et l'élevage de porcs et moutons. Point de commerce de vaches à l'époque ; de même, peu d'activité maraichère. Ce qui pouvait démarquer Logonna d'autres communes du littoral du haut et bas moyen âge, ce sont les carrières de Kersanton (Kersantite), pierre que l'on trouve dans les manoirs, chapelles, calvaires alentours. Au 16ème siècle commencent également la fabrication du lin et chanvre a niveau 'pré' industriel, ce que les historiens ont appelé l'or blanc. La toile de Lin de Daoulas, dont une partie de la production venait sans doute de Logonna, est mentionnée par Henri IV en 1575 ; elle se vend aussi en Angleterre sous le nom de Dowlas, toile appréciée pour sa longévité.[129]

Imaginons enfin des activités de transports et de foires : il y avait des marchés (cohues) à Daoulas, des activités de dragage pour faciliter la navigation côtière et fluviale, des barges naviguaient aussi pour relier Landévennec et Logonna.

Fin 16ème, la marine marchande Bretonne devient très réputée, et servaient les ports tels Amsterdam, Rotterdam, Calais/Dunkerque, et autres. La Bretagne reprenait son rôle de relais entre le bassin Aquitaine, l'Espagne et la méditerranée, et les pays du nord de l'Europe, rôle qu'elle avait abandonnée lors du bas moyen-âge au moments des invasions 'barbares'.

[127] Andre Kervella
[128] Jean Luc Deuffic
[129] Jean Luc Deuffic



Sur l'activité possible des villages sous l'administration de la prévôté (voir annexes pour images),

De fait la prévôté assume l'administration fiscale et juridique d'un type assez vaste d'activités, entre terre et mer, entre secteurs primaires (carrière, agriculture, élevage), secondaire (production de lin), voire tertiaire (transport de marchandises, par exemple pierres à l'abbaye). Joli portefeuille donc.

- *Ports de pêche :* Porsisquin était un petit port de pêche dans l'anse du bourg ; Saint Monna y serait arrivé avec son coracle au temps des légendes. L'anse du Roz pouvait aussi abriter des petits bateaux de pêche. L'anse de Kervella pouvait aussi abriter des embarcations.
- *Carrières :* Run et Le Roz (Ruscurunet est dans le prolongement du Roz) sont des carrières de Kersantite. Il y a aussi une exploitation de Kersantite au Moulin Mer, donc alentour Cleguerioù, Camen et le Rohou. Il est tentant d'ajouter à ce tableau la carrière de Kervadan, toute proche du village de Kervella.
- *Lin :* Camen, Rohou, Quenecadec, des Kanndi ont été retrouvés[130]. Ci-dessous un plan de Kanndi et ce qu'il en reste à Quenecadec.
- *Agriculture céréalière, porcs, moutons :* Bretin, Quenecadec, et la plupart des villages.
- *Défense :* autour du village de Kervella, (pointe du château ?)

Sur les officiers de la châtellenie de Logonna Irvillac : Kernechulan, Kervella, Kerguern

Revenons un instant sur la châtellenie de Logonna-Irvillac, de laquelle aurait dépendu la prévôté de Kervella. Les officiers de cette châtellenie devaient se trouver parmi les familles

[130] https://fr.wikipedia.org/wiki/Logonna-Daoulas

nobles de Logonna et Irvillac. Rappelons la présence des Kernechulan d'Irvillac au leg d'Amicie, ainsi que celle des Lohan, 2 familles de très ancienne extraction noble d'Irvillac.

L'hypothèse la plus probable expliquant a) l'origine de l'acquéreur de la seigneurie des Kervella et b) leur établissement a Lannourzel fait intervenir un seigneur de Kervern-Kernizi, également ramage Kernechulan.

Soulignons également la présence du sergent féodal Kervern, nommé dans les documents recensant les biens immobiliers et droits que le duc de Richelieu acquiert en 1682, qui pourrait être seigneur de Clecunan[131].

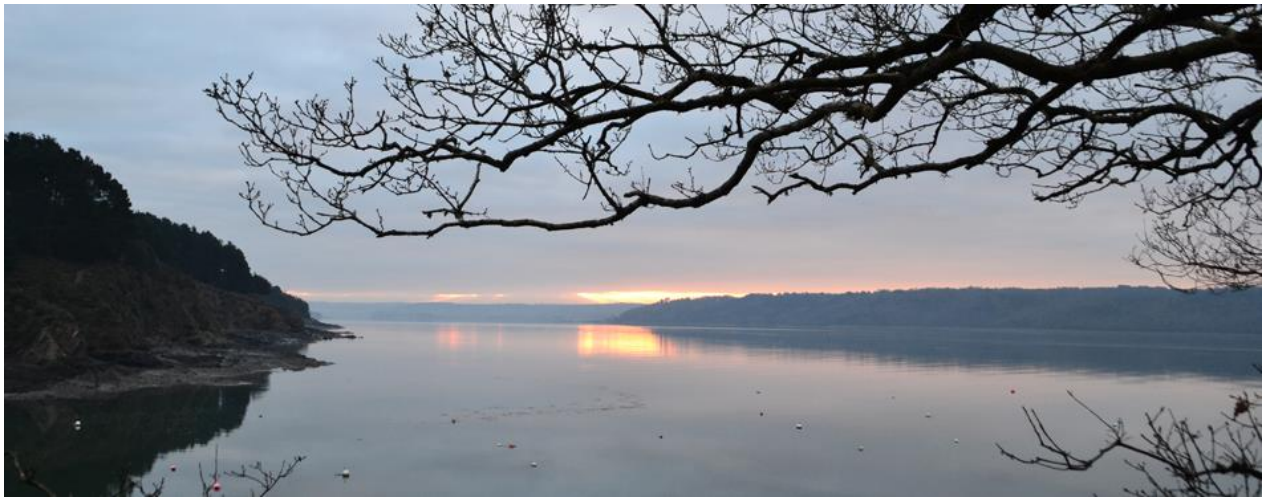
Enfin, courant 17ème siècle, alors que la châtellenie de Logonna Irvillac se fait absorber par la vicomté du Faou, celle-ci se trouve partiellement administrée par des familles telles que les Kersulguen et Boissière.

Le territoire couvert par la prévôté, en image

Ports de pêches Porsisquin et Roz

132

[131] http://mnesys-viewer.archives-finistere.fr/accounts/mnesys_cg29/datas/medias/collections/inventaires/FRAD029_Q29AD_003_02_TXT.pdf
[132] https://www.logonna-daoulas.bzh/slider/logonna-vue-du-ciel-2/



[133]

[133] https://www.logonna-daoulas.bzh/slider/lanse-du-bourg-au-petit-matin/

Carrière du Roz

134

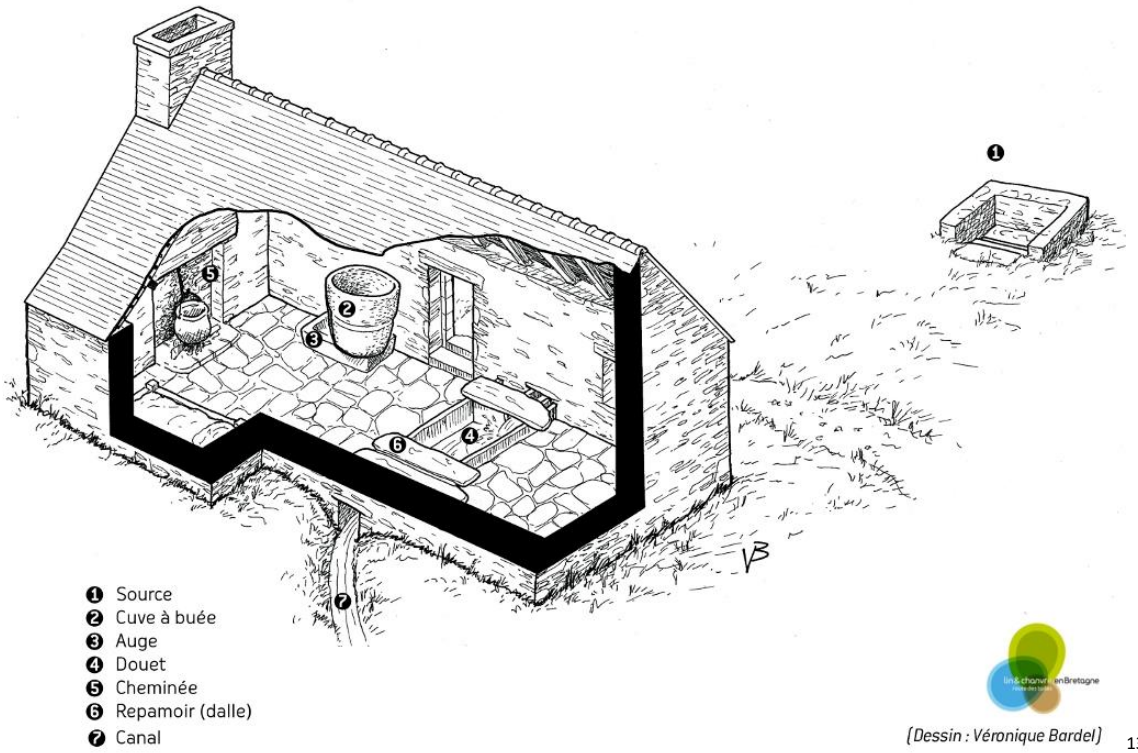
135

Abbe de Landévennec, Jean du Vieux-Chastel, pierre de Kersanton

Calvaire de Plougastel, pierre de Kersanton de la région de Logonna

[134] https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Logonna-Daoulas,_carri%C3%A8re_du_Roz.JPG
[135] https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:179_Logonna-Daoulas.jpg

Lin a Camen, Quenecadec, Rohou



[136]

[137]

[136] http://www.utl-morlaix.org/wp-content/uploads/2016/03/kanndi_-.jpg
[137] http://inventaire.eau-et-rivieres.org/media383

Sur les Kervella du 16 -ème et 17-ème à Plougastel

Les liens entre les activités des kervella à Plougastel et celles qu'ils avaient à Logonna, ou avec l'abbaye de Daoulas ne disparait du jour au lendemain.

Guillaume, dernier rejeton noble de la famille, avait contracté des obligations vis-à-vis de l'abbaye de Daoulas, et devait fournir à son clergé des caisses de poissons à intervalles réguliers. En 1572, ses descendants Olivier, Jacques et Herve sont appelés à comparaitre à la chapelle de Saint Albin à Dirinon, pour continuer solidairement cette pratique.

L'abbaye possède également le privilège de percevoir l'argent paye par les voyageurs passant au passage de Treisquiniec. Selon le système de fermage, elle en confie la gestion à Herve et à son fils, Etienne-François, qui recevront près de 20 livres de rentes annuelles, soit le prix de 2 vaches.

6 frères Kervella, Antoine, Noel, Mathieu, Pezron, Alain et Yves naissent fin 16ème siècle. En 1618, Antoine témoigne au baptême de sa nièce Françoise, née de Noel et Marie Gall. Il utilise en signant la particule nobiliaire 'de'. Antoine est alors marié à Johanna Gobian.

Le 25 novembre 1630, Mathieu tient sur les fonts baptismaux le fils de son cousin Etienne, et la marraine n'est autre qu'Anne Kerguern. Il est tentant de rapprocher Anne de Kerguern de la dame de Veillenec à Dirinon, mariée à Guillaume Omnes seigneur dudit lieu. Fait intéressant, Anne descendrait de Mathieu de Kerguern et de Constance Kergoet[138]. La relation entre les Kervella et les Kerguern-Kernisi continue donc à travers les âges.

Chapelle Saint Adrien

Le même Mathieu s'allie à la famille Kerdoncuff pour donner à la chapelle de Saint Adrien un panneau de bois sculpte en 1638. Œuvre commandée à un artiste local.

En 1663, Guillaume de Kervella s'unit à Ambroisine Coatpezan. Sa sœur Marguerite témoigne, et signe 'Coatpezan de Kerguern'. Autre fait intéressant, en 1426 le manoir de Clecunan (Kernechulan) en Irvillac est tenu par Yvon Coatpezan et ses fils. Il est possible que les Coatpezan se soient anoblis au fils des siècles, ou aient tout simplement maintenu leur statut de métayers nobles. Marguerite pourrait indiquer qu'elle vivait dans l'un des manoirs de Kerguern. Il faut par ailleurs reconnaitre dans cette famille de Kerguern celle des Kerguern-Kernisi.

En 1664, un autre Guillaume Kervella, prêtre, fera édifier la 'Kroas ar Vosenn', sur la route qui conduit à Larmor (Kerampennec)

Comme on peut le constater, certains membres de la famille de Kervella continueront à profiter d'une aisance matérielle et à entretenir des relations avec les Kerguern-Kernizi, forgées par leurs ancêtres.

---

138 https://gw.geneanet.org/arnauddavid?lang=fr&pz=antoine+artaud+louis&nz=david&p=guillaume&n=de+kerguern&oc=1

En Appendix

Annexe 1 : Vestiges architecturaux des 16ème et 17ème siècle de Logonna

[139]

[140]

Manoirs de Rosmorduc et Bretin Braz

[139] http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/presentation-de-la-commune-de-logonna-daoulas/6b974b36-4c4a-443e-9717-f66e89c8c0f4/illustration/6

[140] http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/l-habitat-rural-sur-la-commune-de-logonna-daoulas/8a50e018-5c04-4304-8290-2d379274c9b3/illustration/9

Annexe (bis) – Métairie ou Manoir du 17ème siècle a Logonna

[141]

[142]

Manoirs de Rungleo (bas) et Bretin (haut)

[141] http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/illustration/ivr5319692905385z/a7c30142-ad51-4316-afa5-108fa646dee6

[142] http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/illustration/ivr5320152908875nuca/41f938a9-45e7-43ac-b9f8-103fdee0579b

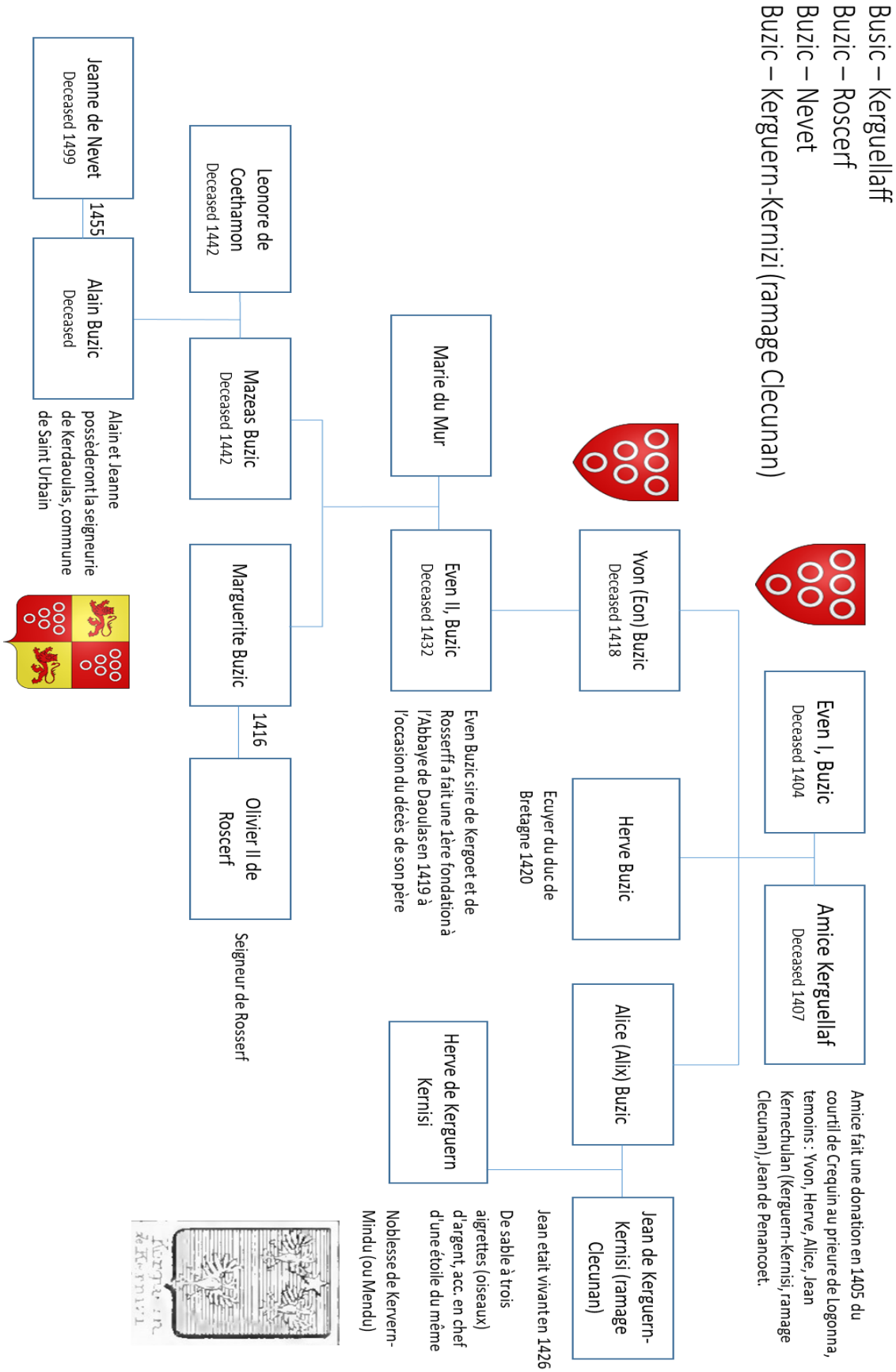
Annexe 2 : Eléments architecturaux des années 1500, Logonna[143]

144

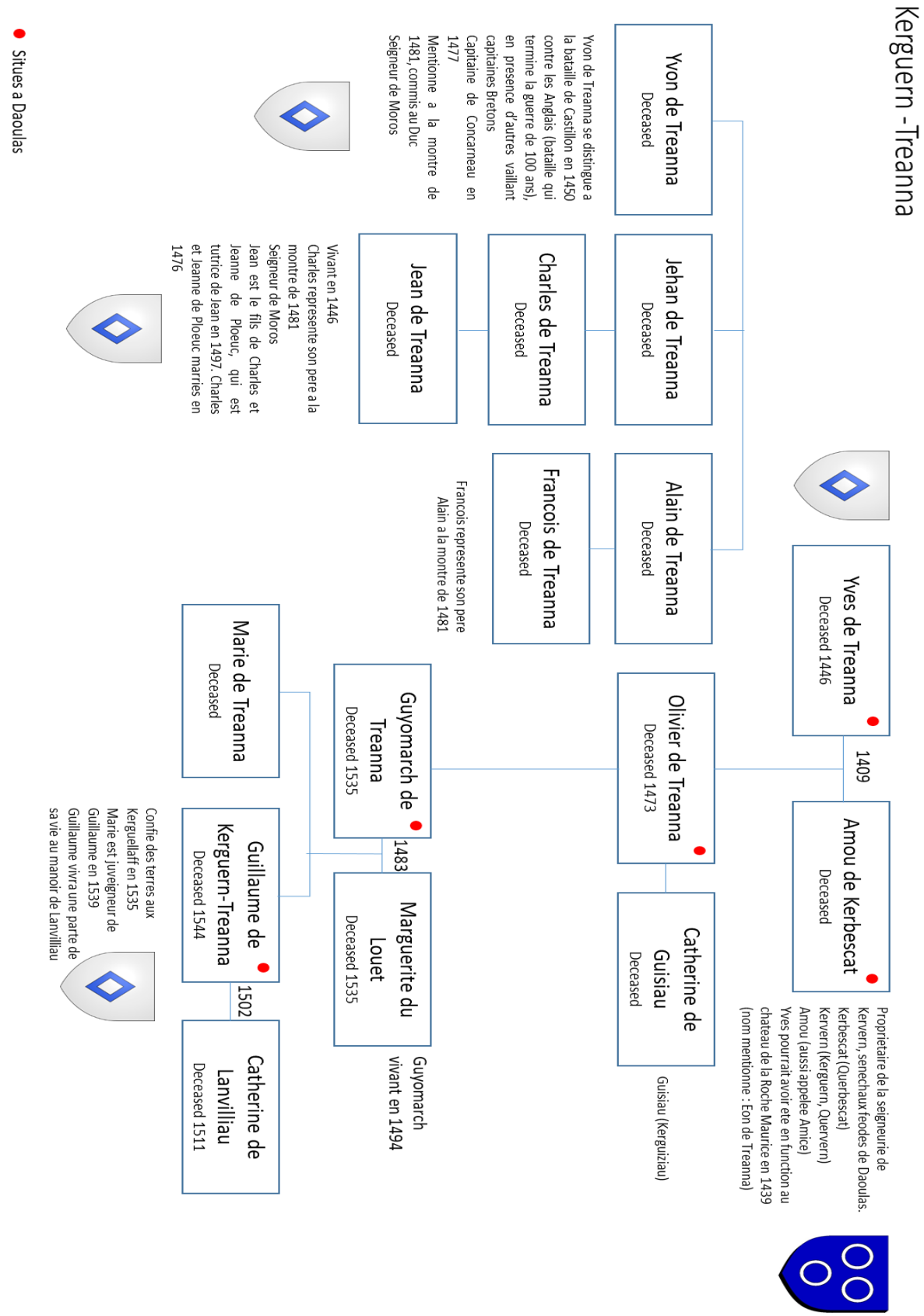
[143] http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/recherche/globale?texte=logonna&type=

[144] http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/croix-des-douze-apotres-logonna-daoulas/623df8d6-a857-4d1b-979b-e396c4de844b#historique

Annexe 3 : Généalogie Amicie de Kerguellaff et les Buzic du 15ème siècle



Annexe 4 : Généalogie des Kerguern-Treanna du 15ème siècle



Annexe 5 : Généalogie des Kernechulan, Kerguern-Kernisy du 15ème et 16 ème siècle

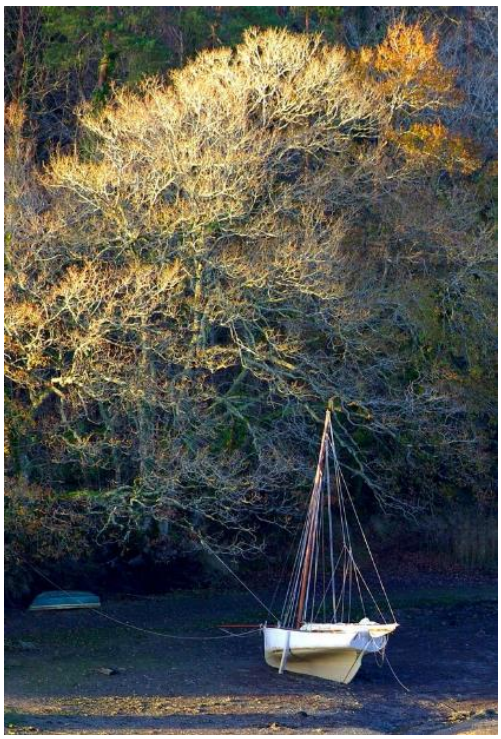
	 Famille Kernechulan (Clecunan)	 *Famille Kerguern Kernisi (ramage Kernechulan)*	 *Famille Kerguern*	 *Famille Kerguern Treanna*
Gén.1 1340-1410	**Hervé Kernechulan** Né vers 1360 Vivant 1405			**Yves de Treanna** Né vers 1310 Ep. Amicie de Kerminihy, Notaire Quimper Déc. vers 1360
Gén.2 1360-1460	Hervé Kernechulan et **Hervé** son fils**,** vivants en 1426 à Irvillac **Jean**, vivant 1405 **Alix** Kernechulan, vivante 1405. **Havoise,** Née 1390 Ép. Louis de Rosnyvinen Déc. 1459 **Charles,** Né vers 1390, vivant 1405 Charles, Alix, Jean, présent à Logonna avec Amicie Kerguellaff en 1405	**Hervé,** vivant 1426 **Jean** vivant 1405, 1426 Ép. Alix Busic[145] **Yvon** vivant 1426 Herve, Jean, Yvon, vivent à Plougastel-Daoulas	**Mathieu**, vivant en 1426, Ép. Constance de Kergoet. Vit à Dirinon	**Yves** Ép. Amou/Amicie de Kerbescat (Kervern) en 1409 Déc. 1446
Gén.3 1380-1480		**Hervé Kerguern-Kernisi,** fils de Jean Ép. Isabelle de Kerret, Dame du Fresque, vit à Dirinon	**Jean**, fils de Mathieu, Ép. Guillemette de Penguern, sire de Kerguern, vivant 1494	**Olivier** Né vers 1400 Ep. Catherine Kerguisiau Déc. 1473
Gén.4 1450-1540		**Alain**, fils d'Hervé Né vers 1495, seigneur de Kernisy Ép. Beatrix de Kerguern	**Guillaume**, Né vers 1475, Déc. 1513, Ép. Marguerite de Coetnempren	**Guyomarch** Ép. Marguerite du Louet 1483, vit à Daoulas Déc. 1535
Gén.5 1480-1550		**René,** fils d'Alain, Né vers 1535. Note : *Appartiendrait à la famille de Kergorlay*	**Even (Yvon)**, Né vers 1513, fils de Guillaume, Ép. Françoise de Lescouet	**Guillaume** Ép. Catherine de Lanvilliau 1502 Déc. 1544. Vit à Lanvilliau **Marguerite**
Gén.6 1500-1560		**Michel**, marié avec Marie de Lacouture.	**Guillaume**, Ép. Françoise de Coetmenech	**Yves** Ép. Jeanne de Coetanezre 1544

[145] Je n'ai pu identifier d'Alix Kernechulan, fille d'Hervé dans aucun arbre généalogique. Il s'agirait en fait d'Alix Busic, qui signe de son nom de femme mariée en témoignant pour Amicie. Jehan Kernechulan serait donc Jean Kerguern identifié en 1426 à Plougastel, à une époque où la maison Kerguern-Kernisy devient ramage de Kernechulan- Pothier de Courcy souligne que Jean Kerguern-Kernisy est marié à Alix Busic.

Annexe 6 : l'ordonnance de 1467

- Des prescriptions de l'ordonnance de 1467, on peut déduire avec prudence les revenus suivants des quarante-six hommes d'armes (qui sont accompagnés de cent quarante-huit coutiliers, archers et jusarmiers) :
- au-delà de 1 500 livres, l'homme d'armes doit comparaître en compagnie d'au moins deux autres hommes d'armes ; aucun Cornouaillais n'entre dans cette catégorie, sauf sans doute le sire de Pont-l'Abbé et de Rostrenen, cité ci-dessous ;
- de 1 000 à moins de 1 500 livres, il doit avoir un autre homme d'armes en sa compagnie) : les sires de Plusquellec et de Keimmerch comparaissent chacun avec un homme d'armes et diverses escortes d'archers, jusarmiers et coutiliers ; celui du Hilguy se voit enjoindre de fournir un autre homme d'armes ;
- de 600 à moins de 1 000 livres, le noble doit se présenter en compagnie d'au moins deux archers et un jusarmier : sont dans cette situation les sires du Faouët (six archers, un coutilier), de Ploeuc (six archers, un coutilier), de Langueouez (cinq archers, un coutilier), de Tréziguidy (quatre archers, un coutilier), du Pin (quatre archers, un coutilier), de Tyvarlen (trois archers, un vougier et un coutilier), de La Rocherousse, du Vieuxchastel (deux archers, un jusarmier et un coutilier), de La Porteneuve (trois archers, un coutilier), ainsi que Rolland de Lesongar (deux archers et injonction d'un troisième) ;
- ont sans doute plus de 400 livres (deux archers, un coutilier), les sires de Combres, de Pratanros, du Hénant, de Berrien, de Lisivy, de Coetcanton, de La Harmoie, de Guengat, de Liscuit, de Roscerff, Henry du Dresnay, Charles de Tréanna ;
- entre 300 et 400 livres environ, les sires, de La Villeneuve, de Kerharo, Christophe de Lisiard, le sire de La Haie, Pierre du Pontcallec, Henry Provost (un archer, un coutilier), le sire de Brunault, Jehan du Mur, Alain de Tréanna (deux archers) ;
- plus de 200 livres (un seul homme d'escorte), Yvon Boscher, Henry de Bennerven, Henry de Coetquévéran, Guillaume de Kergoet, Jehan de Bodigneau, Bertrand de Lesongar, Jehan de Tromelin, le seigneur de Kernuz, Jehan Cabournais, Henry de Kerraoul, Anceau de la Marche, Riou de Rosmadec, les sires de Pratanroux, Jehan de Tregannez.
- Vingt-quatre peuvent disposer d'un revenu noble compris entre 100 et 200 livres, car bien qu'archers à cheval, ils comparaissent chacun avec un deuxième combattant : ce sont Riou Penmorvan, maître Jehan de Bennerven, Jehan Correc, Charles de Quénéquivillic, Jehan Kergoet, Henry de Québlen, Hervé du Rible, Jehan de Liscuz, Alain Kerliver, Jehan du Parc, Richard Penguern, Anceau de la Marche Bodryec, Jehan Lohennec, Charles Kerdeffrec, Pierre du Bot, Jehan Kergoet Mengueffret, Pierre Kergoet, Louys Le Rousseau, Pierre Kerancourhin, Pierre Kerprigent, Morice Lochrist, Jehan de Beaucours, Jehan Loes, Guillaume Pestivien et Jacques de Bodillio, qui se voit enjoindre d'équiper un second archer[146].

[146] D'après le travail d'Hervé Torchet



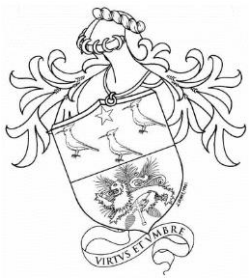
Anse de Kervella, Logonna

Thèmes : Logonna, terre ancestrale. Portrait d'une famille noble du moyen-âge, aujourd'hui oubliée. Vie d'alors.

Le territoire de Logonna est occupé dès la préhistoire, notamment par la tribu Celte des Osismes. Au temps des Gallo-Romains, Logonna se trouve près d'un carrefour reliant Finistère nord et sud et les postes majeurs du littoral tels Brest, Douarnenez, Quimper. Apres le départ des romains, les Bretons insulaires, déjà conquis au Christianisme, migrent en Armorique sous la pression des Angles et Saxons. Parmi eux, l'on trouve des religieux tels 'Monna', Guénolé et Brigitte qui donneront plus tard leurs noms à Logonna, Landévennec, et Loperhet.

En quittant le temps des légendes, après même les invasions Vikings, l'administration du territoire de Logonna se précise au 11ème siècle à travers la création des seigneuries du Leon, du Faou, et la présence de l'abbaye de Landévennec, au rayonnement international, qui utilise Camfrout pour loger ses pèlerins. Au 12ème et 13ème est créée la châtellenie de Logonna-Irvillac, une motte castrale est érigée, probablement près d'un ancien lieu fortifié. L'évêque de Quimper demande la création d'un prieuré, situé au Clémenehy, dépendant d'Irvillac.

C'est à cette époque que commencent à se dessiner les familles nobles qui dirigeront pour leurs suzerains respectifs les territoires du Leon, en particulier ceux couverts par les communes de Plougastel, Logonna, Daoulas, Dirinon et Irvillac. Ces familles occupent des responsabilités larges et diverses, occupant le juridique, le militaire, et l'administration du foncier.

Ce livre aborde la naissance supposée, le développement, et la fin de la famille noble de Kervella, ces écuyers du moyen-âge au service du sire du Leon.

Sur l'auteur : Julien Kervella, passionné d'histoire, est ingénieur Telecom et dirige la stratégie des produits et services d'un grand groupe de technologie asiatique. Il vit à Londres.